



HAL
open science

Que nous apprennent les écritures des plus anciens témoins du Liber Glossarum sur l'archétype ?

Franck Cinato

► To cite this version:

Franck Cinato. Que nous apprennent les écritures des plus anciens témoins du Liber Glossarum sur l'archétype?. Dossiers d'HEL, 2016, Le Liber glossarum (s. VII-VIII): Composition, sources, réception, 10, pp.59-124. hal-01421393v2

HAL Id: hal-01421393

<https://hal.science/hal-01421393v2>

Submitted on 30 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUE NOUS APPRENNENT LES ÉCRITURES DES PLUS ANCIENS TÉMOINS DU *LIBER GLOSSARUM* SUR L'ARCHÉTYPE ?

Franck Cinato

HTL – CNRS – Université Paris Diderot – SPC

<p><i>Résumé</i></p> <p>La tradition manuscrite du <i>Liber glossarum</i> présente plusieurs particularités très intéressantes. Elle permet d'observer comment se sont élaborées matériellement les connaissances lexicographiques et montre avec quels soins, ceux qui se sont appliqués à les transmettre, ont cherché à les affiner. Les plus anciens manuscrits conservés (Paris, Cambrai et Vatican) sont les copies issues de la seconde génération et pourtant elles conservent encore fortement l'empreinte de l'archétype. Leur mise en page, les signes critiques placés en marge et parfois même leurs abréviations reproduisent autant que possible les caractéristiques de leur ancêtre commun. L'objectif de cette communication est de fournir une description de l'archétype tel qu'il apparaît derrière ses copies et ainsi d'apporter une contribution à l'enquête sur l'histoire de la constitution du <i>Liber glossarum</i>. Dans une première partie, je proposerai un relevé des principales caractéristiques physiques du texte (disposition, écritures, etc.) avec un intérêt particulier pour la révision critique dont l'archétype semble avoir fait l'objet avant sa diffusion. La seconde partie fournira quelques études de problèmes paléographiques récurrents causés par la collision de systèmes graphiques aux origines géographiques différentes. Cette contribution sera l'occasion de dresser un bilan des hypothèses relatives à l'origine du <i>Liber glossarum</i>.</p>	<p><i>Abstract</i></p> <p>The manuscript tradition of the <i>Liber glossarum</i> has several interesting features. It allows us to observe how the lexicographical knowledge has been materially elaborated and shows how carefully those who have transmitted them have sought to refine them. The oldest preserved manuscripts (Paris, Cambrai and Vatican) are second generation's copies and yet they still retain marks of the archetype. Their layout, the critical signs placed into the margins and sometimes even their abbreviations reproduce as much as possible their common ancestor. The purpose of this paper is to provide a description of the archetype as it appears behind its copies and thus contribute to the inquiry into the history of the constitution of the <i>Liber glossarum</i>. In a first part, I propose a statement of the main physical characteristics of the text (layout, writings, etc.) with particular focus on the critical revision that seems to have been done on the archetype before its diffusion. The second part will provide some case studies of recurrent paleographic problems caused by the collision of graphic systems which originated from different areas. This contribution will provide an opportunity to reassess the hypothesis regarding the origin of the <i>Liber glossarum</i>.</p>
<p><i>Mots-clefs</i></p> <p><i>Liber glossarum</i> ; Isidore de Séville ; écritures wisigothique et de Corbie ; signes critiques</p>	<p><i>Keywords</i></p> <p><i>Liber glossarum</i> ; Isidore of Seville; visigothic script and Corbie script; critical signs</p>

La diffusion du *Liber glossarum* (désormais *Lib. gl.*) intervient durant une période cruciale pour la culture européenne, car elle coïncide avec les grandes réformes poursuivies par Charlemagne dans la continuité du mouvement amorcé sous la dynastie précédente. Une des conséquences est qu'au cours des dernières décennies du VIII^e siècle, les centres de diffusion du savoir (*scriptoria* monastiques et cathédraux) modifient en profondeur leurs pratiques scripturaires¹ : en l'espace d'une ou deux générations à peine, les écritures (dites pré-carolines) subissent des transformations majeures.

¹ Par « pratique scripturaire », j'entends l'ensemble des éléments constitutifs d'un système graphique particulier, qui comprend, outre les calligraphies particulières des caractères et leur ligatures, les usages abrégatifs et la ponctuation.

On peut esquisser le contexte en rappelant que Charlemagne a réuni autour de lui des intellectuels en provenance de toute l'Europe. Ces savants voyagent avec leurs livres copiés au moyen de leurs écritures « nationales », or, ces pratiques scripturaires pas toujours homogènes entrent massivement en collision dans l'entourage du souverain et dans les centres affiliés à la maison carolingienne. L'élaboration de la minuscule caroline qui se tient à ce moment semble résulter de ce brassage de livres, comme une réponse aux ambiguïtés générées par les conflits d'usages.

Le *Lib. gl.* de ce point de vue est particulièrement intéressant et n'a d'ailleurs pas assez été évoqué, car il apparaît précisément au moment où cette transformation des écritures se répand. Je traiterai ailleurs de cette question des écritures en présence dans le contexte plus large des productions contemporaines à son apparition, car dans l'immédiat mon but sera de décrire l'archétype, tel qu'il apparaît derrière ses premières copies. La situation des manuscrits de Paris (siglé *P*), Cambrai (*C*) et du Vatican (*V*) est assez rare², remarquons-le, car il est possible de leur assigner une place précise au sein de la tradition manuscrite du glossaire : ils ont été copiés sur le premier jeu de copies tirées de l'archétype, ses antigaphes φ et γ . Je me fonde sur le *stemma codicum* (Figure 1) établi par Anne Grondeux à l'occasion du projet LibGloss³, qui montre clairement que nos trois plus anciens témoins sont séparés de l'archétype par seulement une génération de copies, sans intermédiaire. La première génération est constituée de trois exemplaires : φ ψ γ , dont aucun n'a été conservé⁴, tandis que de la seconde, il ne nous reste que quatre exemplaires : *PC* d'un côté et *LA* de l'autre⁵.

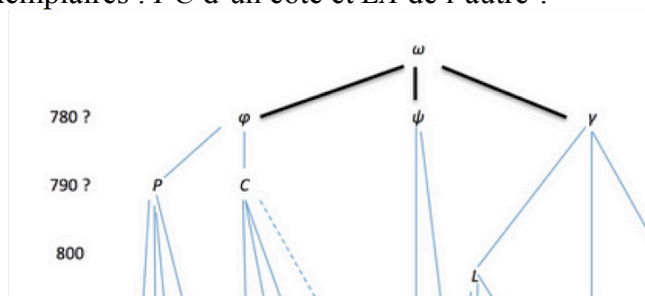


Figure 1. Extrait du *Stemma codicum* d'Anne Grondeux 2015.

Disons encore que *PC* ont une relation spéciale, puisqu'ils sont des quasi jumeaux⁶. « Quasi », car, si leur texte reproduit souvent à l'identique leur modèle commun φ , en

² *P* = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 11529-11530 ; — *C* = Cambrai, Bibliothèque municipale, 693 (633) ; *L* = Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1773-II. À propos des manuscrits, nous renvoyons le lecteur aux notices et à la bibliographie disponibles sur le site de l'édition en ligne : <http://liber-glossarum.huma-num.fr/research-data.html>.

³ Le projet a été dirigé par Anne Grondeux et soutenu par un financement ERC (StG 263577). Je tiens encore à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont collaboré à ce projet, et tout particulièrement Anne Grondeux, ainsi qu'Émilie Aussant à la direction du laboratoire HTL.

⁴ Voir Grondeux 2015a, qui a identifié l'un deux dans le catalogue de Reichenau.

⁵ Les chefs de file de deux familles du texte : φ (*PC*), la famille française et γ (*L*), dont le texte caractérise la branche italo-germanique. Le manuscrit *A* = Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 36 inf., quoique du début du IX^e siècle (voir Venuti 2014 et Pirovano 2014), a été copié sur γ et présente souvent des leçons en accord avec *PC*, tandis que *L* transmet un texte qui a subi une révision (avant copie) le distinguant en de nombreux points de *A*. En raison de sa datation, il sera moins question de ce dernier que des trois autres ; nous l'appellerons afin de contrôler le contenu de γ quand *L* diverge de *PC*. Si *L* appartient bien à la seconde génération, comme il semble, il conviendra alors de reculer la datation acceptée actuellement (c. 800 ou plus largement début IX^e siècle), au dernier tiers du VIII^e siècle.

⁶ Outre la datation des manuscrits, il faut rectifier un peu les propos de Lindsay à ce sujet. D'une part, son affirmation au sujet des écritures est à nuancer quand il écrit '*partim*', car la situation est plus complexe. D'autre part, *C* n'est pas exactement le jumeau de *P* (*frater gemellus codicis Parisini*) et

certains endroits leur relation devient triangulaire. Nous ne dirons rien à propos de ψ dont aucun témoin de seconde génération n'est connu, et dans la mesure où les intermédiaires, que l'on peut supposer, entre ses premiers témoins tardifs (*TV*) ne sont pas quantifiables.

Le constat qui sert de point de départ à cette étude est le suivant : puisque *LA PC* gardent les traces de leurs modèles respectifs γ et ϕ , la comparaison de *L(A)* avec *PC* permettra de déterminer les caractéristiques propres à chaque *exemplar* (ϕ γ) et par conséquent, leurs traits communs permettront de dégager une description de l'ancêtre commun (ω).

I. PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DU *LIBER GLOSSARUM*

1. CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES COMMUNES

1.1. la mise en page

Les premiers manuscrits qui ont transmis le *Lib. gl.* présentent tous des caractéristiques physiques communes bien nettes. Il n'est pas anodin d'insister sur ces ressemblances qui ne doivent rien au hasard, puisque leurs lieux d'origine, leurs datations et leurs familles de texte même les distinguent. Ainsi, quel que soit le lieu de production des copies du *Lib. gl.*, celles-ci imitent au mieux leurs modèles, ce qui n'est pas une évidence en soi, puisque la plupart du temps, on reconfigurait le texte copié selon les usages locaux.

Les manuscrits *P* et *C* ont vraisemblablement été produits au même endroit, c'est-à-dire à Corbie, tandis que le manuscrit *L* provient d'un centre différent, vraisemblablement situé plus à l'est. Ci-dessous dans le Tableau 1, le modèle primitif apparaît nettement derrière ses copies : un livre de grande dimension (plus de 50 cm sur sa hauteur) réglé sur trois colonnes à raison d'une cinquantaine de lignes chacune. Dans cette configuration, le texte du *Liber glossarum* occupe 327 f. dans *L* et 361 f. dans *P* (divisé en deux volumes). Cette différence de volume s'explique aisément par les différents modules d'écritures utilisés. Les écritures de *P* sont calligraphiques (qu'elles soient en écriture 'ab' de Corbie ou en minuscule de Maurdragne) et très aérées, tandis qu'elles sont plutôt cursives et serrées sur *L*. Mais presque toujours les copistes ont tenté d'imiter, autant que possible, la disposition du texte qu'ils voyaient sur leurs modèles.

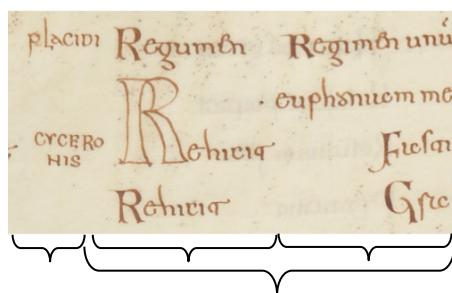
Le classement chronologique adopté dans le Tableau 1 fait ressortir un groupe de manuscrits (*FTDRS*) produits dans la seconde moitié du IX^e siècle. Tous ont adopté une mise en page sur deux colonnes. Parmi ces cinq témoins, trois sont des copies abrégées (assez peu pour *S*, beaucoup plus pour *D* et *R*). On notera aussi dans ce groupe que *FTD* présentent une relative homogénéité de provenance (ouest et centre de la France).

le(s) correcteur(s) siglé *P2* sur Paris ne restituent pas toujours la leçon de ϕ , comme il est possible de l'observer quand la collation avec *C* le permet. Lindsay, *Gloss. lat. 1, 10-11 : C. Cambracensis (Bibliothèque Communale 693, olim 633) saec. ix in partim propria Corbeiana partim Carolina quae dicitur Corbeiana scriptura exaratus litteras M-Z habet. hunc codicem qui frater gemellus codicis Parisini est scito advenam fuisse utpote quem Cambracensibus anno 1680 donaverit* « Claude joly, Chantre de Notre-Dame de Paris ». (...) (p. 10) ; *P. Parisinus (Bibliothèque Nationale, lat 11529 et 11530), saec. ix in partim propria Corbeiana, partim Carolina Corbeiana scriptura exaratus omnes litteras habet. corrector (P2) lectiones exemplaris restituit. ut Vaticano sic hoc codice usi sumus.* (p. 11). — L'étude de Bishop 1978, 77 (et cf. Bishop 1972, spéc. p. 15), a montré que certaines portions de *C* (notamment tout le cahier signé « N ») ont été copiées sur *P*, tandis que la réciproque ne se vérifie pas nécessairement.

Le gigantisme du *Liber glossarum* a évidemment desservi sa diffusion. Le coût lié à la production de cet outil lexicographique a fait qu'il est resté cantonné aux grands centres disposant d'écoles importantes. Cependant la production d'abrégés et de versions condensées prouve aussi qu'on a cherché à le démocratiser en réduisant ses dimensions et son contenu encyclopédique.

Le schéma de réglure est aussi révélateur du soin apporté à la présentation du texte. Celui-ci définit trois espaces d'écriture, séparés par des 'gouttières' dans les cas les plus complexes. On relève une marge destinée à recevoir les indications de sources (tags / étiquettes) et l'aire d'écriture principale, à son tour divisée en deux zones, une pour le lemme, une autre pour l'explication.

Dans cette aire principale, quand elle n'a pas été subdivisée, les copistes ont fréquemment opéré un retrait de l'écriture afin de mettre le lemme en valeur (voir figures 2 et 3).



Marge Aire principale : lemme + explication

Figure 2. Disposition du texte, exemple de P, f. 166rb.

Tableau 1. Caractéristiques physiques des principaux témoins du *Liber glossarum*

Ms.	étendu	Dim. (mm)	nb. fol.	nb. col.	nb. lignes	date (saec.)
C	[M-Z]	520 x 360	170 f. + 3	3	52	VIII ex.
P	[A-E]	540 x 360	115 f.	3	52	VIII ex.
P'	[F-Z]	550 x 370	246 f.	3	52	VIII ex.
L	[A-Z]	445 x 310	349 f. (22ra-349v= 327f.)	3	42 / 48	VIII ex./IX in.
A	[A-Z]	440 x 335	363 f.	3	50 / 51	IX in. (1/4?)
F	[A-E]	410 x 285	159 f.	2	50	IX 2/4
T	[A-Z]	494 x 295	493 f.?	2	50	IX ex.
D	[A-Z]*	210 x 185	208 f. (1v-206v)	2	42	IX ex
R	[A-Z]*	250 x 175	228 f. (3r-214v)	2	54 / 55	IX
S	[A-Z]*	375 x 295	535 p.	2	30	IX ex. / X in.?
B	[A-P]	540 x 345	85 f.	3	65	X
W	[A-Z]	545 x 360	418 f.	3	56 / 57	X med. (2/4?)
V	[A-K]	352 x 272	228 f.	3	45	XI in.
V'	[L-Z]	352 x 272	241 f.	3	45 / 46	XI in.
K	[A-P]	560 X 355	253 f.	3	47	XI

Outre les espaces d'écritures, la disposition du texte a suivi des règles bien précises, qui mettent en avant la structure alphabétique du texte. Chaque entrée du glossaire est séparée de la suivante par un retour à la ligne. Cette règle a été plus ou moins rigoureusement suivie selon les témoins, souvent pour essayer de gagner de l'espace (cf.

les versions condensées). Les manuscrits *PC* et *L* se conforment à cette mise en page, usant parfois simultanément d'une technique de retrait (ou « semi-alinéa »), afin de ne pas avoir à occuper une ligne pour seulement une ou deux syllabes, ou parfois plus (voir Figure 3).

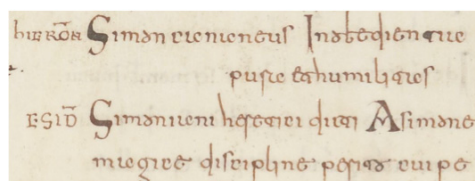


Figure 3. Retrait de lignes, exemple de *P*, f. 191vb ligne 2.

1.2. Décors

Le lemme, qui se distingue de l'explication par un signe de ponctuation ou un espace, est muni d'une initiale dont la dimension sert à structurer l'alphabétisation. Ainsi, les initiales plus grande signalent les débuts de nouvelles sections alphabétiques, dont certaines ont bénéficié d'une emphase supplémentaire en appliquant le principe du *diminuendo* des écritures, ainsi que l'emploi de rubrications (voir Figure 4 et 5).

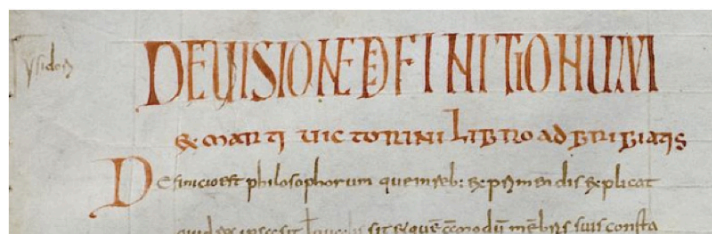


Figure 4. *Diminuendo* et rubrication sur *L* f. 94va.

Dans *P*, la copie des débuts de section a été réalisée en deux temps : les copistes notaient en capitale la première ligne, puis laissaient vierge la seconde pour le rubricateur (peut-être le copiste) qui ajoutait la ligne manquante en onciale mêlée de capitales. En quelques endroits de *P*, la rubrication n'a pas été exécutée immédiatement après le travail des copistes 'ab', car les emplacements laissés blancs ont été comblés à l'encre par les correcteurs.

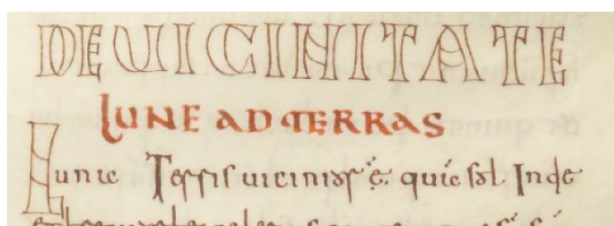


Figure 5. *Diminuendo* et rubrication sur *P'* f. 69r.

Il est convenu de nommer 'décor' tout ce qui anime graphiquement la page du manuscrit, pourtant il s'agit de bien plus, puisque ce décor met en évidence la structure d'une œuvre. C'est aussi le cas pour le *Lib. gl.*, dont le découpage selon les vingt-trois lettres de l'alphabet latin est indiqué sobrement par vingt-trois initiales de (plus ou moins) grande dimension. À de nombreuses reprises aussi, les sections alphabétiques sont signalées au moyen d'écritures en capitale (cf. fig. 4-7). Or, curieusement, là où on s'attendrait à voir les scribes recopier les initiales du modèle, il semble plutôt qu'ils aient bénéficié d'une certaine liberté.

Sur les manuscrits *PC*, les copistes utilisant l'écriture 'ab' de Corbie semblent la plupart du temps respecter les formes d'initiales de leur modèle (voir fig. 7-8). Nous

constatons que les copistes utilisant la caroline, qu'ils travaillent sur *P*, *C* ou *L*, utilisent un décor qui se distingue des initiales produites par les copistes 'ab' par sa sobriété. Sur *P*, elles ont parfois été rehaussées de touches de couleur verte (lettres G et H) ou vermillon, toujours dans les sections en minuscule caroline, aux lettres A, V et XYZ. Les initiales dessinées par les copiste 'ab' sont du type habituel qui s'observe dans d'autres manuscrits, en continuité avec les initiales d'époque mérovingienne.

Deux articles situés au début d'une nouvelle section alphabétique sont remarquables sur *P* et *C*. En *P* 1, le lemme et sa glose ont été écrits en capitale cloisonnée, tandis qu'en *Q* 1 on trouve l'initiale la plus développée de ce petit corpus. On peut ajouter l'entrée *L* 1, mais en l'absence du manuscrit *C*, il est impossible de garantir la fidélité de *P* à un modèle commun. La comparaison entre *L* d'une part et *PC* montre nettement que l'archétype portait bien le lemme (et la glose dans le cas de *P* 1) écrit en capitale. Le choix du graphisme était laissé aux copistes.

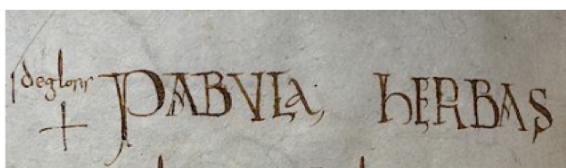


Figure 6. Entrée initiale de la lettre P, sur *L*, f. 22avc.

Sur *P* et *C*, les capitales ont été traitées dans le style de Corbie et dans les deux cas présentés ci-dessous, la disposition est rigoureusement la même. En *Lib. gl.* *P* 1, le copiste de *C* a ajouté un détail au jambage du 'H' de *herbas* en représentant un oiseau.

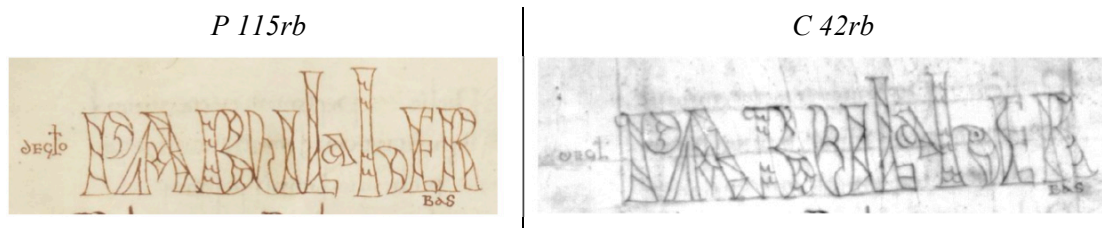


Figure 7. Entrée initiale de la lettre P, sur *P* et *C*.

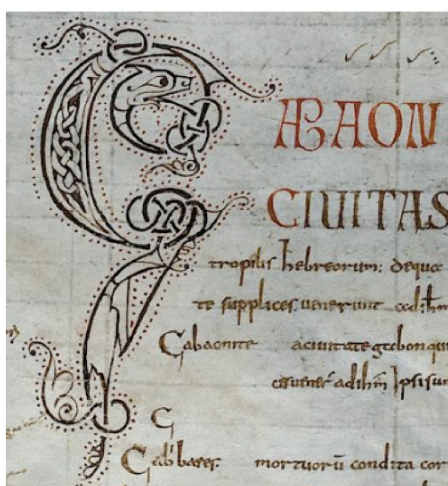
Dans l'exemple suivant, on voit que l'initiale zoomorphe (*Q* 1) a été reproduite presque à l'identique sur *P* et *C*, tandis que la capitale de l'entrée suivante (*Q* 2), de dimension moyenne a été diversement traitée.



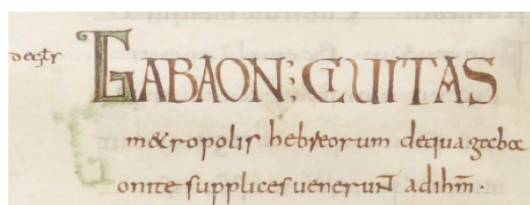
Figure 8. Entrée initiale de la lettre Q, sur *L P* et *C*.

En Q 1, le copiste de *C* semble avoir été plus habile à reproduire son modèle que son collègue sur *P*. Remarquez que le jambage du second 'Q' sur *P*, de forme triangulaire, est assez similaire à celui du premier 'Q' sur *C*, et réciproquement. L'étude de Bishop (1978) a montré qu'en quelques occasions le texte de *C* avait été copié sur celui de *P*, plutôt que d'après leur modèle commun, mais cela n'est pas le cas ici. En conséquence, parce que le style de ces initiales 'Q' correspond à celui en usage à Corbie, nous suggérons que le modèle de *P* et *C*, notre φ , était aussi une copie réalisée à Corbie, aussi en écriture 'ab'.

Dans ces espaces de création que sont les initiales, la personnalité des copistes peut parfois se discerner. Le manuscrit *L* en offre une belle illustration, car cette liberté créatrice se manifeste brillamment sous la plume du copiste qui a effectué les magnifiques initiales à l'encre au début des lettres D, E, F, G et H⁷, cernées de pointillés rouges.



Main 3 sur *L*, f. 136vb.



Deuxième main utilisant la minuscule de MaurDRAMNE sur *P*, f. 18vc.

Figure 9. Initiales de l'entrée GA 1, sur *L* et *P*.

D'après le groupe d'initiales propre à la portion du manuscrit *L* copiée par la troisième main, nous pouvons affirmer qu'il s'agissait d'un scribe Irlandais⁸. La sûreté du trait et la précision du dessin interdisent à eux seuls de penser à une imitation. En regard, la rigidité de l'initiale du second copiste en écriture du type de MaurDRAMNE fait contraste.

Cette rapide présentation de la disposition générale du texte du *Lib. gl.* ne serait pas complète sans dire un mot de ce qu'il contient en marge. L'archétype du glossaire présentait dans les espaces entre les colonnes de texte des mentions diverses qui ont été recopiées à l'identique sur ses descendants. Nous rencontrons bien sûr les mentions de sources (étiquettes / tags, les *indiculi* ou *notae auctoris* de Lindsay), mais aussi tout un appareil critique comportant des signes techniques⁹, des sigles, des variantes et des

⁷ Respectivement aux f. 92ra, 107rc, 123ra, 136vb, 143rb.

⁸ Cette main est responsable de la copie des f. 90ra-145v. Il remplace son prédécesseur à l'intérieur d'une entrée, à la fin d'un cahier (le 17e cahier ?). Il utilise couramment un 'a' rond ainsi qu'un *titulus* en forme de 'z'. Son écriture se conforme globalement aux usages des autres copistes, notamment pas la fréquente ligature 'ri'. On notera encore un 'r' oncial de type insulaire à la forme proche du 'n', mais l'absence totale d'abréviations typiques pouvant trahir sa nationalité.

⁹ Voir l'étude de ces signes techniques par Steinová 2017.

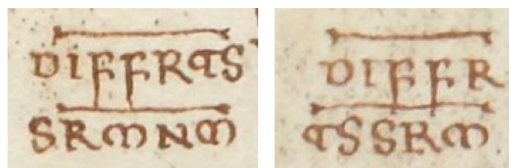
notes, sans parler des schémas qui accompagnent certaines entrées. On ne confondra pas ces *marginalia* avec les additions et corrections postérieures, car ils ont été copiés de première main, avec le texte.

Nous avons montré que la mise en page des plus anciennes copies présentait de nombreux points communs, or le même constat s'étend aux détails de la disposition du texte. Comme nous l'avons dit, les lemmes et leurs explications, bien identifiés par des espaces et un retrait du texte, sont accompagnés la plupart du temps de mentions de sources en marge. Celles-ci proviennent de la source même de l'archétype ω qui les a recopiées et qui ont été plus ou moins bien répercutées dans ses copies.

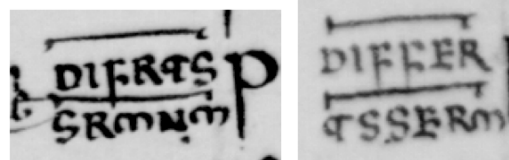
Anne Grondeux a donné une étude complète du contenu de ces tags¹⁰, je n'aborderai donc que l'aspect paléographique ici, en insistant sur le fait que les étiquettes préservent des abréviations wisigothiques et que certaines étaient agrémentées de cartouches ou de décors.

Les quelques exemples, parmi une multitude, montrent que ces « décors » n'ont pas éveillé les mêmes intérêts chez les copistes. La plupart du temps sur *L*, le tag est précédé d'un pied de mouche apparaissant moins souvent sur *PC* qui lui préfèrent des compositions géométriques en jouant sur la disposition des lettres. Les sources apparaissent la plupart du temps sous des formes abrégées qui varient selon les manuscrits. Pourtant, certaines ont été conservées à l'identique, en raison de leur caractère particulier. Par exemple, en face de deux entrées attribuées aux *Differentiae* d'Isidore, PE 332 et 336¹¹, les tags *Differentiis sermonum* conservent une même abréviation : DIFFRTS SRMNM. Il s'agit d'un cas typique de suspension de presque toutes les voyelles, qui se résout ainsi : <ex> DIFFeRenTiiS SeRMoNuM.

P' 123vb-c



C 50vb-c



L 233rc-b

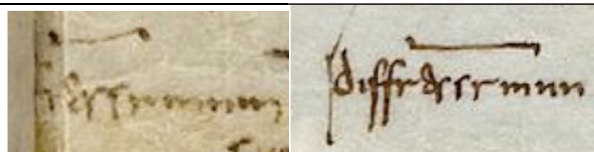


Figure 10. Sources des entrées PE 332 et 336, sur *L* et *PC*.

Cette abréviation wisigothique, comme d'autres que nous verrons plus loin, se trouvait sur l'archétype et n'a été modifiée par aucun copiste. On s'aperçoit que c'est le cas aussi de certains décors qui accompagnent les tags. Voici quelques exemples de cartouches parmi les plus éloquents. Au gré des copistes, ces décorations n'ont pas été

¹⁰ Grondeux 2015b.

¹¹ PE 332 *Differentiis sermonum* : *Pendent et pendunt* ... (Isid. *Di.* 476.) et PE 336. *Differentiis sermonum* : *Pene et paene* [p. et poene] (Isid. *Diff.* 477).

transmises avec la même fidélité, pour certains, il semble même qu'ils ne figuraient pas sur l'ancêtre de *L* (ci-dessous Figure 11, n° 3-4).



Figure 11. Les cartouches encadrant les tags, sur *L* et *PC*.

On peut relever aussi de petits graphismes, comme ce *signum cordis* récurrent, placé dans l'entourage des tags. Dans la figure suivante, on observe encore la variabilité de la transmission, parfois même provoquant des difficultés, comme dans l'exemple n° 2 (Figure 12) où le copiste de *P* a tenté de transcrire par 'quae' ce qui visiblement était le signe en forme de cœur, qu'il a pourtant correctement redessiné quelques entrées plus bas sur le même folio.

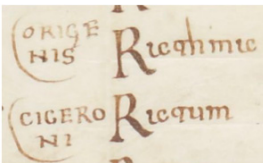
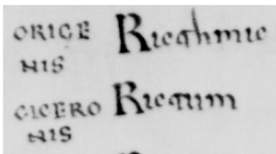
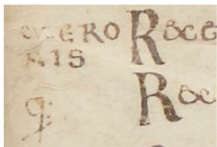

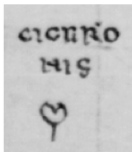
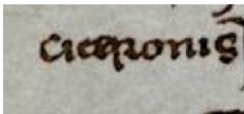
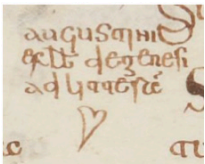
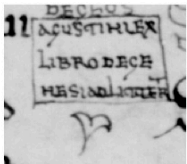
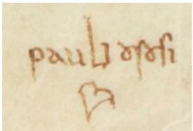
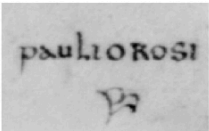
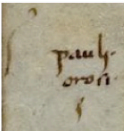
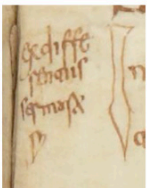
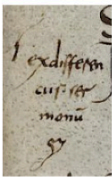
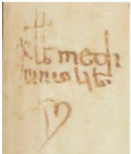
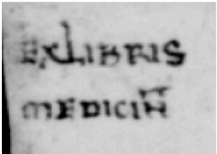
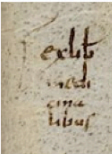
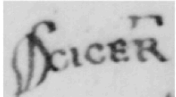
	<i>P 162vb</i>	<i>C 88vb</i>	<i>L 270ra</i>
1.			
	<i>P 163ra</i>	<i>C 89ra</i>	<i>L 270va</i>
2.		om.	
	<i>P ibid.</i>	<i>C ibid.</i>	<i>L ibid.</i>
3.			
	<i>P 176vc</i>	<i>C 102vc</i>	<i>L 284vb</i>
4.			
	<i>P 177va</i>	<i>C 103va</i>	<i>L 285va</i>
5.			
	<i>P 178ra</i>	<i>C 104ra</i>	<i>L 286ra</i>
6.			
	<i>P ibid.</i>	<i>C ibid.</i>	<i>L ibid.</i>
7.			
	<i>P 169vc</i>	<i>C 95vc</i>	<i>L 277va</i>
8.			

Figure 12. Le *signum cordis* (et variations) associé aux tags, sur *L* et *PC*.

Nous remarquons enfin que ce décor en *signum cordis* vient agrémenter les tags, quelle que soit la source qu'il signale, y compris les *Synonyma Ciceronis*, dont le dernier exemple (n° 8) offre une variation sur un mode plus réaliste, d'un décor en forme de feuille.

2. CARACTÉRISTIQUES TEXTUELLES COMMUNES

Ainsi les manuscrits qui transmettent le *Lib. gl.* partagent un ensemble de caractéristiques physiques. Mais la ressemblance ne s'arrête pas là, car, si les détails littéraires présentent une grande variabilité selon les familles, le texte lui-même est affligé de marques de naissance répercutées dans toute la tradition. En d'autres termes, le *Lib. gl.* présente des accidents qui sont liés, pour les uns, aux processus de sa création et, pour les autres, à sa transmission.

2.1. Le texte et ses accidents

Dans son chapitre *De vitiis archetypi*, Lindsay décrit un certain nombre de phénomènes à ranger selon lui dans les « vices de fabrications » du *Lib. gl.* Reprenons les faits, dégagés du scénario romantique faisant d'*Ansileubus* le précurseur de Du Cange¹².

1) Le *Lib. gl.* présente de nombreux déplacements de petites sections de gloses, ainsi que trois graves problèmes dans son alphabétisation causés par des déplacements de folios. Ce désordre constitue une tare de naissance, presque irrécupérable, comme nous allons le voir plus bas.

2) Il comporte des lemmes sans explication (« entrées vides ») ou des explications sans lemme. Souvent, ces problèmes ont été signalés par les signes techniques qui vont être présentés dans la suite. En d'autres endroits, des explications ont été découpées et séparées, créant ainsi des entrées peu compréhensibles¹³. De plus, le *Lib. gl.* présente de nombreux doublons, souvent constitués d'une glose corrompue et de sa parèdre correcte (cf. par ex. FA 442, 443, 444), ou encore engendrés par les différentes orthographes adoptées (IN- ou IM- ; AE- ou E-, etc.). À ces phénomènes, on ajoutera d'autres variétés de problèmes, parfois plus complexes, qui peuvent impliquer autant de facteurs qu'il se trouve de cas particuliers¹⁴.

3) Plutôt qu'un vice (puisque Lindsay l'évoquait au chapitre *De vitiis*), il faudrait parler d'une déviance du *Lib. gl.* quant à sa propension à atomiser les listes de *Synonyma* (parmi eux les fameux *Ciceronis*, mais pas uniquement). Une série de *Syn.*

¹² Lindsay, *Gloss. lat.* 1, 5 : « voluit Ansileubus quam maximum glossarium condere ; et certe effecit hic antecessor Cangii (...) ». Sur cette question, voir Cinato, 2015.

¹³ Par exemple l'entrée CO 1167 *Conmerui — aut peccau pariter* (pater leg.) ne se comprend pas sans CO 397 *De glosis: Commeritus — qui delinquit (L P] -it A), ut quid*, dont elle constitue le début. Lindsay avait restitué *Commeritus — qui delinquit ut* (Ter. Andr. 139) « *quid commerui aut peccau, pater ?* » et considérait que ces « découpages si absurdes » résultaient des retours à la ligne créés par d'étroites colonnes sur l'archétype, pouvant être au nombre de trois ou quatre par page, « ou plutôt » (je le cite textuellement) « (dû à l'étroitesse) de petites feuilles sur lesquelles avait d'abord été inscrite l'accumulation des matériaux bruts et désordonnés » (*Gloss. lat.* 1, 6 : *vel potius schedularum in quibus rudis indigestaque congeries primum erat exscripta*).

¹⁴ Par exemple, MA 169 *Magime — Maurorum*. Sa relation avec MA 160 (*Magalia — casa pastorum, maxime Maurorum*) peut s'interpréter de deux manières : soit on considère que *magime* est une corruption de *maxime* et il faut convenir que la partie finale de la glose a engendré une nouvelle entrée (ce qui est l'option retenue par les éditeurs) ; soit il s'agit d'un véritable doublon et MA 169 est le résultat d'une perte textuelle, peut-être un saut du même au même, que l'on restituerait ainsi : *Mag<alia — casae pastorum, max>ime Maurorum*.

Cic. a pu produire autant d'entrées qu'elle comptait de termes. Nous effleurerons ce phénomène plus loin quand il sera question d'un problème paléographique récurrent.

4) Enfin, le *Lib. gl.* comporte de nombreuses mentions marginales, signes, sigles ou notes, parmi lesquelles se trouvent les variantes ALB. Contrairement à Lindsay qui les considérait comme des corrections, nous pensons pouvoir démontrer qu'il s'agit de véritables variantes résultant de collations qui remontent vraisemblablement, sinon à la constitution des dossiers, au moins à une période précoce de la constitution du *Lib. gl.* Cet appareillage de *marginalia* indiquerait donc que l'archétype aurait été révisé. Mais est-ce vraiment certain ? Dans la suite, nous verrons que sur ω lui-même ces *marginalia* résultent d'une copie.

5) Enfin, le *Lib. gl.* porte des sections alphabétiques qui ne disposent d'aucun sigle de source : comme dans les cas précédents, les pertes peuvent s'être produites à différents moments de l'histoire du *Lib. gl.* La collation montre que des omissions apparaissent sur l'archétype et que d'autres sont réparties en fonction des familles, voire limitées à des témoins particuliers. Dans tous les cas, il est assuré que ce système remonte à un état primitif que nous appellerons proto-*Lib. gl.*

Toutes ces constatations concernant les failles du *Lib. gl.* mettent en lumière un aspect important : dès son apparition à la fin du VIII^e siècle, le *Lib. gl.* présente tous les symptômes d'une histoire qui semble déjà longue. Sous la surface d'une haute alphabétisation, se cachent les traces d'une transmission marquée d'accumulation par étapes.

2.1.1. Une tare de naissance

Nous présenterons rapidement les problèmes d'alphabétisation du *Lib. gl.*, que l'on retrouve dans toute la tradition manuscrite du glossaire, jusque dans sa descendance lointaine. Comme un marqueur génétique, ce problème est bien connu, puisque Goetz l'avait déjà signalé¹⁵. Lindsay a décrit ses effets mais ne lui donne pas d'explication¹⁶. Il faut attendre l'article très dense de T.M.A. Bishop qui, à l'occasion de la comparaison paléographique et codicologique des manuscrits *P* et *C*, explique parfaitement ce triple accident¹⁷. Il ne s'agit pas de désordres alphabétiques au sens propre, mais plutôt d'un « dérangement » codicologique, puisque les trois cas résultent du retournement d'une portion de cahier, comme le montre le tableau suivant, résumant l'*appendix* de Bishop. L'ordre alphabétique se restitue en suivant les n° i, ii, iii.

Tableau 2. Désordres codicologiques du *Lib. gl.*

	... BE 148	... CA(LI) 235	... MI 227
iii	BO 28-87 – BV 1-21	CA(NT) 236 – CA(PV) 401	MV 104–201a
ii	BI 79-171 – BO 1-27	CA(ND) 402 – CA(NT) 489	MO 7- 558 – MV 1-103
i	BE 149-185 – BI 1-78	CA(LLI) 490 – CA(ND) 621	MI 228-385 – MO 1-6
	<BV. 21a> ...	CA(PV) 622 ...	MV 222 ...

¹⁵ Goetz 1893, 242-244.

¹⁶ Lindsay, *Gloss. lat.* 1, 5 : *Nunc libet de vitiis codicis archetypi propriis breviter disserere, aliquot folia ad capita B, CA, M pertinentia alieno loco invenerunt qui codices nostros exscripserunt (cf. ad BE 148, BU 21, BO 27, BI 78; CA 235, 401 ; MO 7, MI 228, MU 202).*

¹⁷ Bishop 1978, 85-86 (*Appendix*).

Bishop a remarqué le caractère sériel et a calculé le nombre de lignes et de colonnes (sur *P*) que comptait chaque section alphabétique déplacée. Il a conclu qu'à chaque section correspondait un certain nombre de feuillets. Je diverge toutefois avec Bishop quant à la place à donner au folio isolé et aux conclusions à tirer. Le schéma ci-dessous propose de reconstituer l'accident aux lettres B et C comme suit : le bifeuillet i-ii a été retourné par le centre de manière à ce que le recto de f. i se retrouve au début, tandis que le folio iii, situé après le bi-feuillet à l'origine, s'est vu placé en tête.

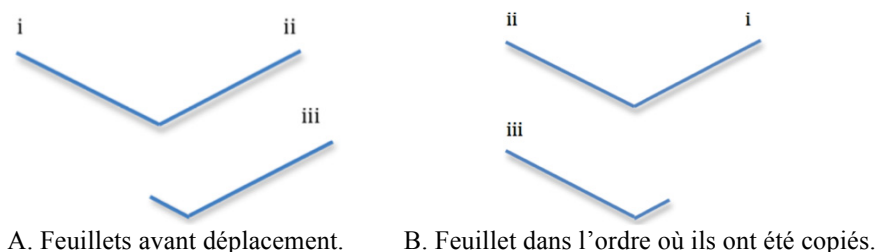


Figure 13. Reconstitution de la séquence de désordres affectant les lettres B et C.

Dans le cas de l'accident qui s'est produit à la lettre M, plus de trois folios ont été inversés. Le compte de Bishop indique que six folios sont concernés : les f. i et iii, isolés, ont été inversés, tandis que ii se composait de 4 bifeuillets retournés. Bishop analysait les accidents de lettres B et C comme dû à un modèle composé de feuilles volantes, pourtant, à propos de celui de M, il reconnaissait que seul un exemplaire déjà relié pouvait présenter ce type de défauts.

Nous pensons donc que l'archétype, qu'il ait été composé d'un ou plusieurs volumes, se trouvait relié intégralement en cahiers et qu'à aucun moment de sa circulation on n'a tenté de corriger sa reliure. L'archétype n'était pas composé de feuilles volantes ou de *schedulae*, mais se présentait sous une forme homogène. Les indices autres, comme les petits désordres alphabétiques, qui orientent vers l'hypothèse de dossiers composites, pointent non pas vers l'archétype, mais vers une étape antérieure, qui est celle de sa composition. Toute la tradition a été affectée de cette tare de naissance qui, malgré certaines tentatives infructueuses (cf. sur *T V* et *D*¹⁸), constitue un marqueur essentiel pour dépister la descendance du *Lib. gl.* dans les glossaires qui l'exploitent. Ces problèmes ne sont pas les seuls d'ailleurs, et le texte du *Lib. gl.* transmet de nombreux autres exemples de textes corrompus, voire irrémédiablement perdus.

2.1.2. Autres accidents

a. Perte de textes

Outre les décalages fréquents de tags qui s'observent chez tous les témoins, certaines portions du *Lib. gl.* présentent des pertes massives d'indications de sources. Cela se produit surtout dans les sections I, LE et LI, tandis qu'à son tour chaque famille a perdu son lot de tags, comme l'avait noté Lindsay¹⁹.

¹⁸ Des tentatives de correction se rencontrent, mais de manière sporadique ; par exemple sur *D* les désordres des lettres B et C sont observables (*D*, f. 8v-10r et 10v-11r), mais on a remédié à celui de la lettre M, pour autant qu'il soit possible d'en juger (*D* f. 79rb).

¹⁹ Lindsay, *Gloss. lat.* 1, 7 : *in ipso enim archetypo deerant multi indiculi per capitula I, LE, LI ; in exemplari codicum PCFK paene omnes per capitulum FR et multi aliubi ; in exemplari codicum LA multi per capitulum EL, etc.*

Nous pourrions multiplier les exemples, mais il suffit de constater qu'aux accidents de l'archétype sont venus s'ajouter des problèmes similaires propres à chaque copie²⁰. Arrêtons-nous cependant sur le cas, plus rare, d'une explication comportant des « trous ». En AQ 21²¹, après *damnat* les deux témoins principaux ont laissé un espace, comblé seulement par *unam aedem* chez les témoins de la troisième famille ψ (*TV*). Pourtant, le passage a, semble-t-il, posé plus de problèmes à ϕ qu'à γ , car à cet endroit le texte de *P* présente trois espaces blancs. De leur côté, *F* et *S* présentent les mêmes omissions, mais n'ont pas conservé les blancs.

AQ 21 ... aut contristatur aut gloriatur¹(pullos quoque) adhuc teneros ut ardentis solis radio aspiciant²(et quae extrinxerit) lacrimantem et damnat³(unam aedem et) unum nidum semper habet. – Physiologus quoque dicit, si tamen credendum est

...

1. p. q. *A*] -us q. *L*, p. suos gloriatur *TV*, om. *PFS* (*P*, cum spatio)

2. et q. e. *L*] et quem expexerit *L2*, et q. extrinxerit *A*, om. *PFS* (*P*, cum spatio), ponit et quem uicerit *T*, ponit et quem uiderit *V*

3. unam ...et *TV*] et *LA* (*L*, cum spatio), om. *PFS* (*P*, cum spatio)

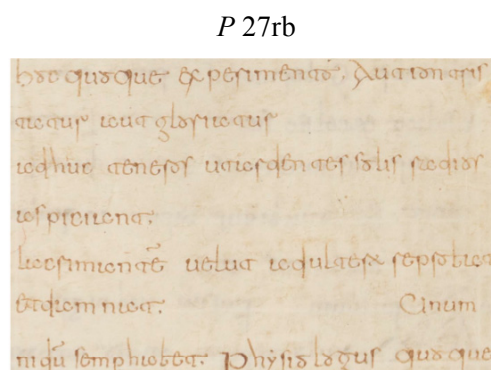
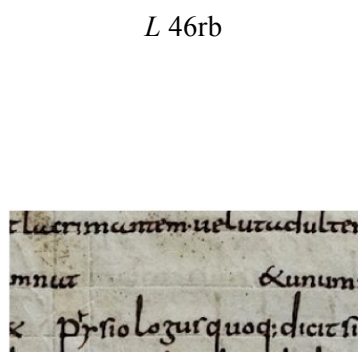


Figure 14. Lacune et espaces blancs sur *L* et *P*.

Il s'agit d'un cas criant où le modèle n'était plus lisible, qu'il présentât une détérioration ou une écriture indéchiffrable. Or une telle correspondance sur *L* et *P* quant à l'espace laissé pour le troisième trou donne à penser même que le texte de l'archétype était déjà disposé de la sorte. En revanche, sur *P* uniquement et en plusieurs endroits, les copistes peu sûrs d'eux ont adopté la même stratégie et ont laissé nombre d'espaces blancs qui ont été comblés par les correcteurs utilisant la minuscule du type de Maurdragne.

b. Entrées vides

La problématique des lacunes de l'archétype répercutées dans ses copies me semble devoir être distinguée de celle concernant les nombreuses entrées « vides », dont on

²⁰ Par exemple, une grande lacune propre au rameau ϕ : en *Lib. gl.* FR 45, la glose s'achève sur *gladius ronfea* chez *LA*, tandis qu'on lit à cet endroit *dicuntur et secures* sur *PS* : ce sont les derniers mots de FR 48 et dans l'intervalle *PS* omettent FR 46 *Framea et macera*, FR 47 *Franci* et FR 48 *Franciscas* qui se trouvent dans *LA* et *D*.

²¹ Cet article encyclopédique explique *Aquila* grâce à un montage entre, d'une part, un fragment de texte non repéré et un extrait du *Physiologus* (= *Phys.* B 8, 1-6) et, d'autre part, un passage d'Augustin (*Aug. In psalm.* 102, 9, 3-5). Les articles AQ 20 et 21 forment une seule et même entrée, comme l'indiquent le lemme et l'étiquette de source au début de AQ 20 (sur *P* : *Hoc physici dicunt, Augustini*).

relève plus de 400 cas. La majorité de ces lemmes sans explication, quoique parfois, soit ϕ soit γ en ait supprimé quelques-uns, a été transmise dans toute la tradition ancienne du *Lib. gl.* (par exemple, ci-dessous BO 73).

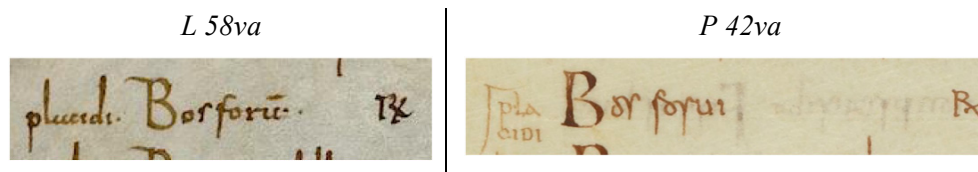


Figure 15. Entrée vide, sur *L* et *P*.

Tout se passe comme si on avait ouvert une fiche sur un terme, mais qu'elle n'avait jamais été complétée. Le même phénomène se produit dans les *Étymologies* d'Isidore où se rencontrent souvent des lemmes isolés, mais dont certains fournissent cependant des explications qui se lisent dans la seule tradition wisigothique des *Etym.* (ms. *T* dont nous reparlerons plus bas) et avec lesquelles, presque toujours, les explications du *Lib. gl.* offrent des parallèles (comme cela a été noté par Grondeux dans ce volume), par exemple au livre 10 des *Étym.* :

[Isid. *Etym.* 10, 29 : Burrus rubus (pro rufus) et niger *cod. Isid. T*]
 = *Lib. gl.* BV 58. Burrus — rufus et niger. (= Abstr.)
 cf. *Lib. gl.* BA 173 De glosis : Barrus [burrus] — rufus, niger. (Abstr.)

Les exemples sont nombreux, mais l'entrée OP 129 doit retenir notre attention, car elle livre une explication bien construite dont on trouve l'ébauche, pour partie dans les *Etym.* wisigothiques (témoin *T*) et pour une autre partie dans la famille « gauloise » à laquelle appartient le manuscrit *A* (Milan, Ambros. L 99 sup., du VIII^e siècle).

Lib. gl. OP 129 Esidori: Opilio — ab ouibus dictus + quasi obilio, est enim custos²² ouium.

Or le texte d'Isidore (*Etym.* 10, 200), dans l'édition Lindsay, semble bien rudimentaire en comparaison :

Opilio [custos ouium (*A*)] [ouium pastor quasi ouilio (*CTX*)]

Toujours est-il que des entrées vides du *Lib. gl.* correspondent aux lemmes sans explication chez Isidore, notamment au livre 17²³.

Ces entrées vides ont la plupart du temps été supprimées par ψ , ou un intermédiaire commun à *TV*, mais parfois, au lieu de les faire disparaître, cet ancêtre de la troisième famille du *Lib. gl.* les a remplies, par exemple :

EN 59 De glosis: Enigmat — R(equire) *sine interpr. LA P W*] obscurat *TV*
 ER 55 Ercales — R(equire) *sine interpr. LA P*] proprium
 nomen *TV*

À ces endroits, il faut supposer l'intervention d'autres sources.

Dans le bestiaire des entrées vides, on rencontre encore des lettres seules ou parfois des syllabes. Elles occupent une ligne, comme le ferait un lemme, et sont accompagnées ou non par le sigle *R(equire)*. D'après les exemples suivants, il est possible de mesurer la fidélité des copistes à leur modèle, car ceux travaillant sur *A* (et θ ?) ont presque systématiquement purgé le *Lib. gl.* toutes les lettres et syllabes seules.

²² -tos *L2A2 P*] -tus *LA*.

²³ Par exemple, *Lib. gl.* AP 139 *R(equire) Apoperes* [...] (= Is. 17, 10, 16) ; SA 278 *R(equire) Saluia* [...] (= Is. 17, 11, 9) ; etc. Voir la contribution d'Anne Grondeux dans ce volume.

GA 122	Ga	<i>sine interpr. LP] om. A</i>
GE 139	Gen	<i>sine interpr. LAP</i>
GE 273	Ger	<i>sine interpr. LP] om. A</i>
LA 275	La	<i>sine interpr. LP] om. AT</i>
LA 319bis	La	<i>sine interpr. LP] om. AT</i>
LA 91 ^a	Le	<i>sine interpr. LP] om. AT</i>
MV 379	Mu	<i>sine interpr. LP] om. AT</i>
MA 60	Ma	<i>sine interpr. LT] om. AP</i>
NI 122	Ni	<i>sine interpr. LP] om. AT</i>
NV 147	Nu	<i>sine interpr. LPT] om. A</i>
RI 27	Rig – R(equire)	<i>sine interpr. LAPV</i>
RI 73	Rim – R(equire)	<i>sine interpr. LAPV</i>
RI 110	Rin – R(equire)	<i>sine interpr. LAPV</i>
TE 36	T	<i>sine interpr. LPC] om. AT</i>
RE 38	T	<i>sine interpr. LPC] om. AT</i>
TE 700	Teu	<i>sine interpr. LPCW] om. T</i>
TI 12	Ti	<i>sine interpr. LAP] om. T</i>

Enfin, pour mémoire, on signalera encore que parfois de longs lemmes sans explication ont été séparés en deux, la seconde partie jouant le rôle de la glose (par exemple SE 641, etc.). Mais quel que soit le cas de figure envisagé, on voit, grâce à l'accord fréquent de *L* et *P*, que ces entrées figuraient telles quelles sur l'archétype et que lui-même les tenait de sa source. Toutefois, ces lettres et syllabes ne doivent pas être analysées globalement, car elles procèdent de causes diverses. Par exemple, NI 122 apparaît au beau milieu de la section alphabétique NIMI-, ou NV 147, inclus dans la séquence NUD-, ou GA 122 dans la section GARR- et GE 139 dans GENI- : rien dans l'alphabetisation des lemmes environnant ne permet de penser qu'il puisse s'agir d'autre chose que d'erreurs de copistes ou d'accidents qui auraient rendu illisible la glose sur les modèles. En revanche, une série pourrait se distinguer : *Rig*, *Rim*, *Rin*. Dans ces trois cas, les syllabes initient une nouvelle section alphabétique :

- RI 26. Rifei montes ...
- RI 27 RIG – R(equire).
- RI 28-72 Rigabat ... – Rigua ...
- RI 73 RIM – R(equire)
- RI 74-109 Rima ... – Rimosia ...
- RI 110 RIN – R(equire)
- RI 111-122 Rinatrix ... – Rinocheron ...

Cela ne peut être l'effet du hasard si ces trois entrées « vides » viennent exactement signaler le début de la section correspondante : elles fonctionnent plutôt comme des *capitula*. Mais au contraire d'*Abstrusa* qui indique parfois les sections par deux lettres (*de A et C*, etc.), habituellement le *Lib. gl.* ne donne jamais ce type d'information. Donc, nous suggérons que ces syllabes RIG, RIM et RIN ne sont pas des entrées vides, mais bel et bien les vestiges du système utilisé pour composer le *Lib. gl.* En tant que vedettes

notées en tête des documents (feuillet, dossiers, cahiers, etc.) qui ont servi à collecter les matériaux, elles se seront glissées par erreur dans le texte au moment de la mise au propre.

c. Notes manuscrites et doublons

Parmi ce qui nous paraît être encore des vestiges de sa période de composition du proto-*Lib. gl.*, il faut compter les « accidents » qui ont affecté les éléments para-textuels, tels les notes marginales, les schémas et autres signes ou sigles qui animaient les marges de l'archétype. Le paratexte hérité de l'archétype a été recopié avec plus ou moins de succès selon les scribes en fonction. Mais les erreurs des copistes de *P* et *L* ne s'expliquent pas toujours, sinon en postulant, comme nous allons le voir dans la suite, que l'archétype lui-même a recopié ces éléments sans toujours bien savoir de quoi il retournait.

Avant d'évoquer la question des variantes reproduites en marge, regardons d'abord l'entrée TI 177, introduite par un monogramme *Nota* typiquement wisigothique²⁴. Elle présente la particularité d'illustrer un autre problème de contenu, récurrent dans le *Lib. gl.*, celui des doublons, dont certains assortis d'annotations marginales, comme ici.

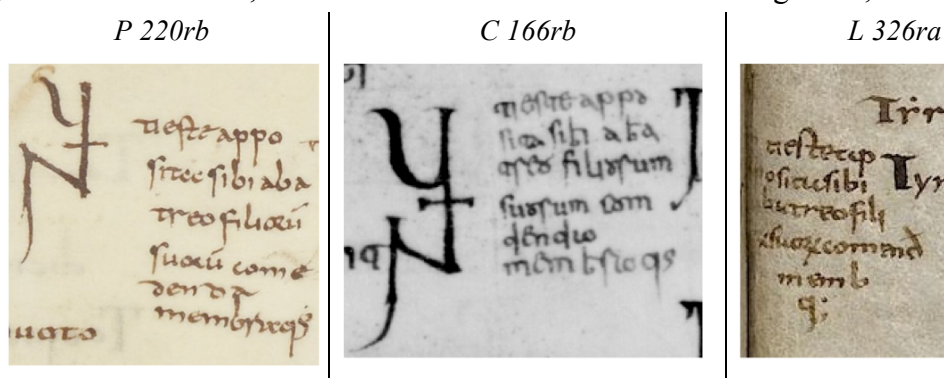


Figure 16. Monogramme *Nota*, sur *L* et *PC*.

Car les accidents du *Lib. gl.* touchent aussi son contenu en termes de structure et de composition. Faire l'exposé des questions soulevées par son alphabétisation nous amènerait trop loin du sujet, toutefois il n'est pas inintéressant de regarder de plus près l'entrée TI 177 et son double en 178, qui n'en est pas véritablement un, puisque le véritable doublon se situe en NE 28. En réalité, TI 177 forme une paire avec TI 178, où chaque entrée présente une version différente de la même explication originale : version A (NE 127 et TI 178) et version B (NE 128 et TI 177). Cette paire se retrouve exactement inversée dans le couple doublon NE 127-128. Aux deux endroits, les entrées ont trouvé place dans des séquences de gloses virgiliennes annoncées par un tag (en TI 174 et NE 126).

Je propose ci-dessous l'édition de ces deux scholies en restituant les leçons correctes silencieusement, sauf exception. On se reportera à l'édition en ligne du *Lib. gl.* pour les leçons des manuscrits. Les textes globalement de meilleur qualité se trouvent dans le

²⁴ On notera que sur *C* la note apparaît dans une portion copiée en 'ab' de Corbie, mais que sur *P*, le copiste utilise la minuscule de Maurdragne. Or, dans les deux manuscrits, le monogramme *Nota* est dessiné à l'identique. Il semble donc que si ϕ a conservé cette rareté, c'est qu'elle se trouvait sur l'archétype, quoique le *Nota* ne puisse se lire sur *L* en raison de la reliure (il est perdu dans le fond de cahier, et reste illisible même après l'examen du manuscrit réalisé par Gigliola Barbero à la Vaticane, — je la remercie encore pour cette vérification). Remarquons encore à la fin de la note sur *L* et *C*, mais pas sur *P*, un signe abrégatif $-q^s = -q(ue)$, dont nous reparlerons plus loin au chapitre des abréviations.

couple TI 177-178, qui sont nos entrées accompagnées des notes marginales, mais dont le lemme est pourtant tronqué. Le vers complet de l'*Énéide*²⁵, qui permet une complète intelligibilité des explications, se trouve en NE 127 et 128.

<i>Version A (TI 178)</i>	<i>Version B (TI 177)</i>
<p>1. Sed hoc pagani fingunt: < Nec tam (a)uersos equos > Tyria sol iungit ab urbe — nec tam crudeles sumus ut sol a nobis cursus suos auertat, <i>id est non tam crudeles sumus ut sol a nobis fugiat.</i> Tangit autem historiam Atrei et Thyestae,</p>	<p>Nota. Tieste apposita sibi ab Atreo filiorum suorum comedenda membra[que] : < Nec tam (a)uersos equos > Tyria sol iungit ab urbe — nec tam crudeles sumus ut sol cursus suos auertat a nobis † Tangit autem hic historiam Atrei et Thyestae :</p>
<p>2. <i>fratrum qui cum grauiter discordassent uisi sunt in gratiam redisse ; tunc Atreus Thyesti filios in secreta parte occisos membratim concidit et coxit eosque epulandos inscio</i>²⁶ <i>fratri apposuit,</i></p>	<p>Atreus enim Thyestae fratre membra filiorum eius apposuit comedenda²⁷,</p>
<p>3. quod sol cum uidisset <i>medio diei</i> in ort^{um} curs^{us} (?) suos <i>redisse</i> dicitur.</p>	<p>quod <i>facinus</i> sol cum uidisset cursus suos in ortum <i>reuocasse</i> dicitur.</p>

La version A (seule) se lit aussi dans le glossaire de Silos conservé à Paris (BnF, NAL 1298, éd. CGL 5, 120.3 ; ici siglé *Sil. I*) et dans le Madrid, RAH, *cód. Emil.* 46²⁸. Ces deux glossaires transmettent la variante *inscio* attendue et apportent ainsi une preuve supplémentaire pour les considérer en tant que descendants d'une source commune avec le *Lib. gl.* et non des descendant du *Lib. gl.* lui même²⁹. Il est donc entendu que la version A de la fable provient d'un glossaire, qui l'avait tirée de scholies sur l'*Énéide*. La version B, moins complète, semble être un abrégement réécrit de leur source commune, dont l'apparition en compagnie de A remonte à l'assemblage des dossiers isidorien. Leur juxtaposition s'est donc produite au moment de la réalisation de la compilation de deux types de matériaux : le glossaire dont on vient de parler et un autre ensemble de gloses sur Virgile. Encore une trace de sa composition donc, mais en raison de ce qui vient d'être exposé, l'assemblage des matériaux s'est déroulé dans l'Espagne wisigothique.

D'autre part, nous ne sommes pas d'accord avec Lindsay et Thomson qui voyaient dans ce doublon l'intervention de deux versions d'*Abstrusa*³⁰. Rappelons que cette explication ne figure dans aucune des deux « versions » d'*Abstr.*, et que, s'il y a bien un

²⁵ Verg. *Aen.* 1, 568 : *nec tam auersus equos Tyria Sol iungit ab urbe* (éd. Mynors, 1972).

²⁶ Cette lecture se trouve dans *Sil. I* et *Emil.* 46 (cf. note ci-dessous) et sous la plume du correcteur de *L* (*saec.* XII ?) en NE 127 (*L* f. 204vc) on lit : *inscio LA P*] *inscio L2*, tandis que TI 178 donne unanimement *in cibo*. Ce correcteur tardif sur La a ajouté en marge en face d'EN 177 : *idem quod supra*.

²⁷ Cette portion de la glose est la source du *Nota*.

²⁸ Codoñer 2012, 26 n. 28 qui donne la transcription de la glose *Nec tam* d'après le Madrid, RHA, *cód.* 46. Le manuscrit est originaire de San Millán de la Cogolla et sa copie est précisément datée de l'an 964. Cf. García Turza C. & J. 1997 et 1998, et García Turza C. 2000, 114 ; Wright 2013, 23.

²⁹ Voir la discussion dans Codoñer 2012 et Cinato 2015.

³⁰ Lindsay – Thomson 1921, à propos des « Virgil Scholia in Abstrusa. » p. 108 et note p. 174 « ... There is sufficient difference between the two *Nec tam* glosses to rule out the alternative that they come from two copies of *Abstr.* We have therefore two glosses coming from the same schol. but reaching *Lib. gl.* one through *Abstr.*, the other through the Virgil collection. ».

glossaire, il s'agit du glossaire espagnol auquel *Abstr.* emprunte lui-même³¹. Or, dans le *Lib. gl.*, nous sommes dans une section de gloses virgiliennes bien identifiées. Mais Lindsay et Thomson n'ont pas insisté sur le fait que ce couple (version A et B) situé dans la séquence alphabétique NE se retrouvait aussi en TI. Comment expliquer la présence de ce couple de doublons ?

Nous venons de dire que la création du couple remonte à la composition du dossier, c'est-à-dire au moment où le glossaire a été fondu avec les gloses virgiliennes. L'hypothèse se fonde justement sur la présence du couple doublon dans la section alphabétique TI. Le couple original est vraisemblablement celui qui se lit en NE puisque à cet endroit le lemme est intact, or le début de l'explication, qui porte sur l'hémistiche '*Sol iungit auersos equos*', ne se comprend que si le vers est complet. Pour cette raison le couple TI apparaît comme un reclassement alphabétique du couple NE. Il me paraît vraisemblable que les notes marginales ont été jointes au couple TI à ce moment.

Constitué de deux fiches concernant Atrée et Thyeste, ce minuscule dossier mythologique dont Hygien est la source principale³² semble appartenir au même fond de matériaux collectés pour les *Étymologies*. Quoiqu'Isidore ne rapportât pas la légende, dans le cadre de son entreprise (inachevée, rappelons-le), le dédoublement de NE (sa position dans les glossaires wisigothiques) en TI (dans le *Lib. gl.* seulement et accompagné des notes) pourrait s'interpréter par le fait qu'on pensait peut-être enrichir grâce à elle l'explication de *Tyrus*, qui bénéficie bien d'une entrée dans les *Étym.* (cf. *Lib. gl.* TI 202 = *Isid. Etym.* 15, 1, 27 ; 14, 3, 18) ou d'un éventuel article sur *Tyria*. Toujours est-il que le destin de cette fable au contenu sulfureux a été de rejoindre la poubelle en compagnie d'autres fiches inexploitées.

Cet argument permet de pousser plus loin le raisonnement, car, si l'on admet que la création du doublon en TI et de son annotation remonte à la création des dossiers, alors il faut étendre le constat à tout le *Lib. gl.* : l'intégralité du matériel identifié *De glosis* et *Virgilio* compris, a été fondu ensemble en Espagne. Doit-on donner raison à Goetz, qui considérerait le *Lib. gl.* comme un pur produit espagnol ?

Avant d'apporter encore d'autres éléments de réponse, revenons sur la note marginale qui accompagne la version A en TI 178, *Sed hoc pagani fingunt*. Curieusement, on lit la même mention concernant des *pagani* en clôture de trois autres entrées du *Lib. gl.*, dans des contextes similaires de gloses sur *Vigile* et *De glosis* :

MV 323.	<i>Virgili:</i>	<i>Musa — dea litterarum (...) sed hoc tantum Pagani fingunt.</i> (Verg. 1, 8)
PO 420.	<i>Virgilio :</i>	<i>Portunus — deus (...) sed hoc Pagani fingunt.</i> (Verg. 5, 241)
YD18.	<i>De glosis:</i>	<i>Ydra [hydra] — multorum capitum serpens fuisse fertur (...) sed hoc Pagani fingunt.</i> (Gloss.)

³¹ L'étude des variantes *Alibi infra* montrera où il faut chercher les deux versions d'*Abstrusa*, c'est-à-dire au sein de sa tradition directe entre sa version pure et la version « *Abstr.-Abol.* ». Il y a toutefois des signes de concurrence entre l'une ou l'autre version d'*Abstrusa* et sa source, ce glossaire espagnol dont dépend *Sil.* 1 et *Em.* cód. 46.

³² Hygin (*Fab.* 88), plutôt que Servius directement (qui d'ailleurs se fonde aussi sur Hygin). Or, si Hygin est connu d'Isidore (cf. par ex. Fontaine 1983², 475 où il observe que parfois Isidore cite les *Astronomica* d'Hygin à travers les gloses placidéennes) ; voir aussi Reynolds 1983, 189 (au sujet des *Astronomica* utilisés dans le *De natura rerum*, cf. *nat. rer.* 17,1), on peut penser qu'il avait bénéficié d'une large diffusion en Espagne déjà au II^e siècle, puisque un traité d'Hygien fait partie des sources de l'Espagnol Columelle.

Ces expressions³³ qui se distinguent des *pagani* appelés dans les explications d'Augustin ou d'Isidore, doit cependant être rapproché d'autres mentions similaires associées à quelques entrées attribuée au *Physiologus* :

CA 882.	Hoc fysici dicunt, si tamen creditur ³⁴ :	Castor ... <i>Physiologus exposuit naturam illius dicens</i> ... (Phys. B 17, 1-9).
CA 87.	Hoc fisici dicunt, si tamen creditur:	Caladrius ... <i>Physiologus dicit de hoc, si tamen credendum est</i> ... (Phys. B 5, 1-3)
AS 167.	Hoc phisici dicunt si tamen credendum est:	Aspidocaelone ... <i>Physiologus disseruit si tamen ita credendum est.</i> ... (Phys. B 24, 1-8; 10-13)
AV 440.	Hoc physici dicunt si tamen ita credendum est:	Autolops ... (Phys. B 2, 1-5)
CO 756.	Hoc phisici dicunt si tamen creditur:	Choncus ... (Phys. B 36 [37])

Dans deux cas, on observe un redoublement en marge de ce qui figure dans le texte (AS 167 et CA 87). Pourtant, si ces quelques remarques se trouvent en marge à l'emplacement de l'étiquette de source, la plupart se lisent dans le texte. Ainsi, comme pour les *pagani* signalés dans le contexte des gloses virgiliennes, la remarque concernant la fiabilité des explications provenant du *Physiologus* se trouve aussi aux mêmes endroits, en marge ou dans le texte. Voici quelques exemples.

L'entrée *Lib. gl.* CE 660 attribue l'explication à Ambroise seul, bien qu'elle résulte en réalité de la juxtaposition d'Ambroise et du *Physiologus*. Le texte de ce dernier est introduit dans le corps de la glose, mais la composition reste assurée. Ailleurs, l'expression met en évidence aussi des cas plus discret de composition (AD 11, EL 9, etc.) :

AD 11.	Hoc phisici dicunt:	Adamans – lapis ferro durior. <i>De quo Physiologus ita dicit, si tamen credendum est</i> ... (Phys. B 35 [36]).
CE 660.	Ambrosi:	Cete – Quae non in acta nec in litoribus ... terrore mortis usurpent. <i>Physiologus autem de ceto (P] ne- LA) dicit, quoniam si tamen creditur,</i> ... (Ambr. 5, 11, 32) + (= Phys. Y 30)
EL 9.	Hoc fisici dicunt:	Elephanti — ingentia quaedam sunt ... mole terribiles. <i>Fisiolocus dicit de elephanto, si tamen creditur, quoniam</i> ... (Phys. B 33, 1-11; 27-28)

Nous pensons donc que ces mentions³⁵ (*pagani* et *si tamen...*) remontent à la constitution même des explications — certaines ayant été incluses dans le texte (pour la majorité), d'autres non —, et donc qu'elles se sont maintenues en marge sur la source même de l'archétype du *Lib. gl.* Cette source contenait ainsi l'essentiel du *Lib. gl.* tel

³³ Qu'il me semble pouvoir traduire librement par « mais ce sont des affirmations de païens » !

³⁴ creditur P T] creduntur L, credunt A. — Il faut remarquer les variations dans l'expression : « Les physiciens disent ceci, si toutefois / ils sont fiables (sur L uniquement) / (ceci) est croyable / on doit y croire ».

³⁵ On peut ajouter encore la sentence : *sed hoc augures aiunt*, qui se trouve en fin de l'explication isidorienne sur *inebrae (aues)* [oiseaux de mauvais augure] *Lib. gl.* IN 532 (Isid. 12, 7, 77) qui se trouve sur LA, mais omise par P, elle a été rajoutée par un correcteur (avec la corruption *agiunt*, pour *aiunt*).

qu'il nous est connu, c'est-à-dire les articles provenant des *De glosis* (deux versions d'*Abstr.* collationnées, le grand glossaire wisigothique truffé de citations d'auteurs, des gloses virgiliennes, etc.), les *Synonyma*, un corpus de gloses sur Vigile (autre que celui transmis par les glossaires), mais aussi tous les articles encyclopédiques (Phys., Isid., etc.), ainsi que le matériel patristique.

Au chapitre des accidents qui permettent de se représenter l'archétype, il reste encore un dernier point à évoquer, celui des schémas et autres figures illustrant quelques entrées.

d. Figures

Plusieurs entrées du *Lib. gl.* fournissent des schémas en complément de leurs explications. Disons-le, sans surprise, tous viennent d'Isidore. C'est le cas des phases de la lune (LV 318) et de quelques figures géométriques, comme la pyramide (PI 188 *Piramis*), etc., dont la plupart, comme le cylindre (CI 122) ou le rectangle (OR 321 *Ortognium*), semblent reprises de l'entrée *Lib. gl.* GE 231 *De Inuentoribus Geometriae et uocabulo eius* (= Isid. 3, 10-13), qui ne comporte pas moins de dix figures (voir Figure 17).

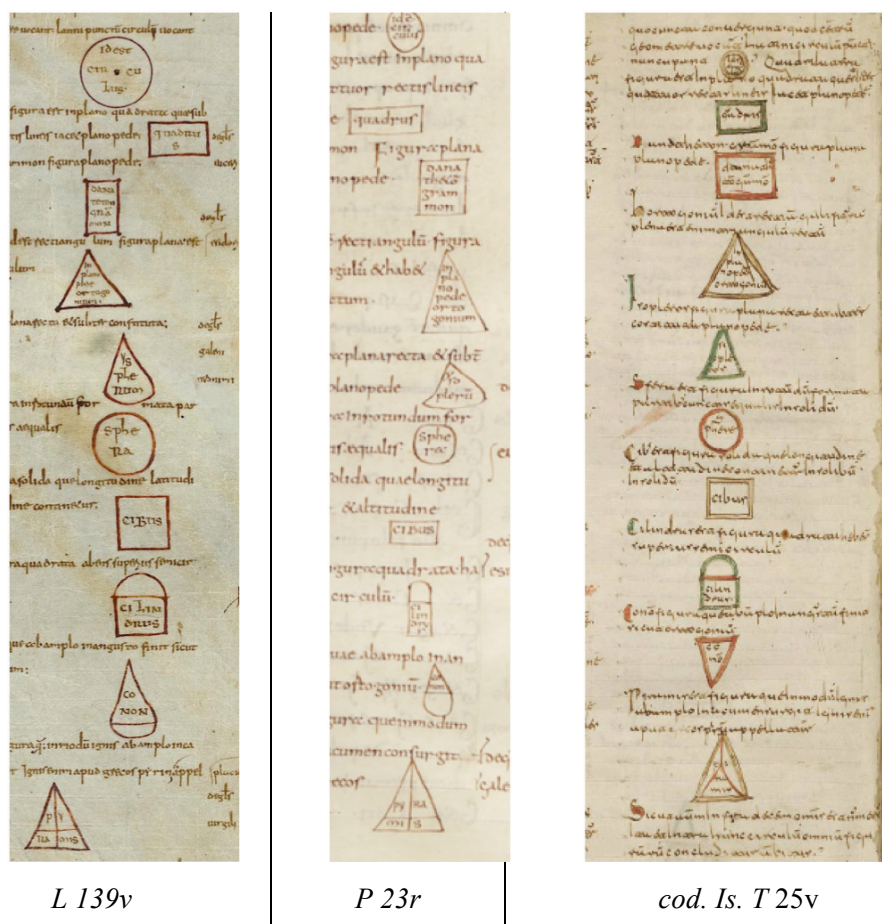


Figure 17. *Lib. gl.* GE 231 *De inuentoribus geometriae et uocabulo eius*, sur L et P comparés au témoin T des *Étym.*

Lorsque les schémas du *Lib. gl.* sont comparés avec ceux de leur source (ci-dessous, d'après le manuscrit de Madrid siglé *T*³⁶), la fidélité des reproductions est discutable

³⁶ Madrid, Biblioteca Nacional, VITR/14/3 (olim tol. 15.8) = T de Lindsay (Tolède, IX^e s.); manuscrit numérisé : <http://bdh.bne.es/bnearch/detalle/bdh0000051810>

surtout en ce qui concerne LV 318, et pour cause, le schéma du *Lib. gl.* ici paraît emprunté au *Traité de la nature*, non aux *Étymologies* (voir Figure 18)³⁷.

Au chapitre *De notis sententiarum* (*Lib. gl.* NO 245 = *Isid.* 1, 21) aucun témoin ne dispose des figures attendues, remplacées par un Z en marge (?) dont nous parlerons bientôt. Leurs omissions remontent à l'archétype, tandis que dans l'entrée NV 117f, traitant de calcul, la perte des figures est imputable à ϕ , puisque *L* reproduit correctement les schémas des *Étym.*, telles qu'on les trouve dans le manuscrit de Tolède (voir fig. 19).

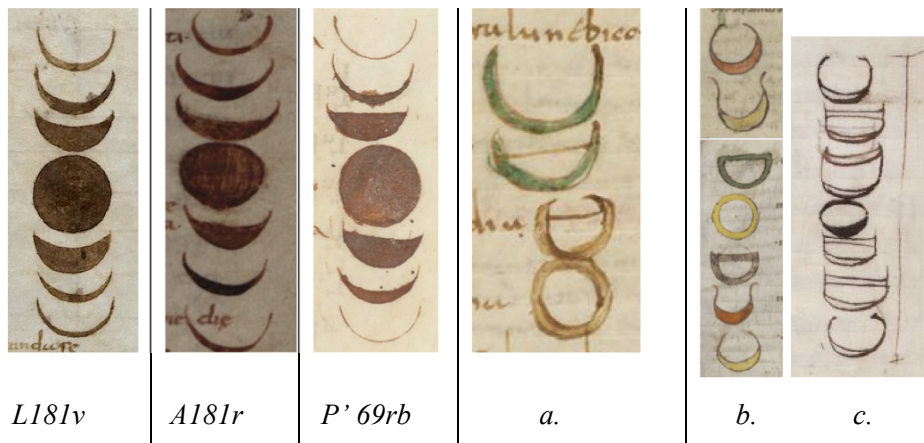


Figure 18. *Lib. gl.* LV 318. Z. *Esidori: De formis lunae* (*Isid.* 3, 54), sur *LA P* comparés au témoin *T* des *Étym.* — a) *cod.* *Isid. Etym.* T 31v ; — b) *Isid. nat.* 18,7 : Laon, BM, 423, f. 18r-v (s. VIII) (en écriture 'az' de Laon) ; — c) *Isid. nat.* 18,7 : Köln, Dombibliothek Hs. 99, 68v (s. IX/X).

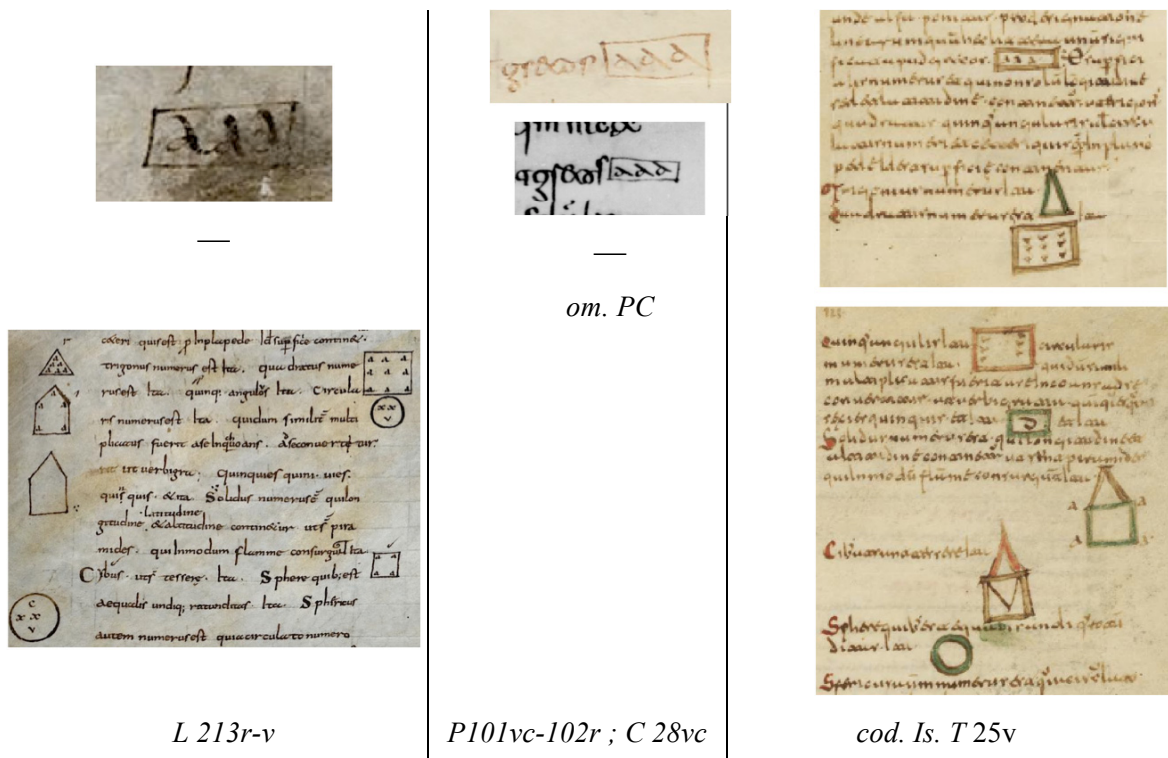


Figure 19. *Lib. gl.* NV 117f. *Tertia diuisio totius numeri*, sur *L PC* comparés au témoin *T* des *Étym.*

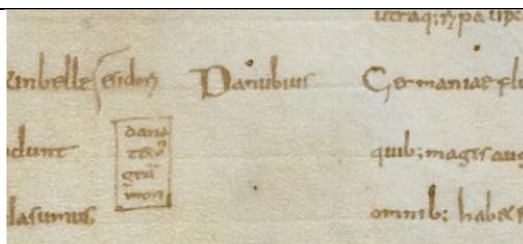
³⁷ Voir Fontaine 1983², 2, 497-500 ; le schéma se trouve aussi dans le *De natura rerum*, 18,7 ; *Etym.* 3, 54. Gorman 2001, 530 et planche II, manuscrit de Cambrai, BM, 937, f. 51r (témoin siglé E).

Dans ce dernier cas (Figure 19), on notera plusieurs détails : chez Isidore les figures sont incluses dans le texte, introduites par *ita*, cependant dans le *Lib. gl.* (sur *L* uniquement) les figures ont été reportées en marge, pour gagner de l'espace semble-t-il, causant quelques incertitudes auxquelles un annotateur de *L* a remédié *a posteriori* en plaçant des signes de renvoi sur les noms de figures, plutôt qu'aux emplacements désignés par les *ita* conservés dans le texte. Autre point, le *Lib. gl.* (*L*) donne un schéma supplémentaire (un cercle légendé « XX/V »), alors que le second cercle, bien présent chez Isidore, mais sans légende dans le *toletanus T*, porte l'inscription « C/XX/V » dans *L*.

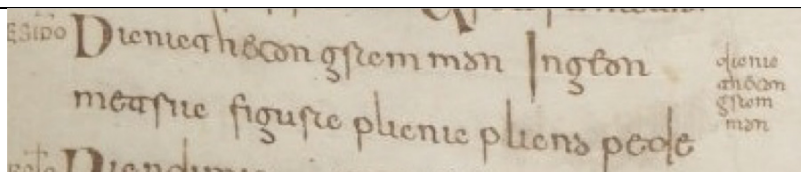
Les descendants de l'archétype n'ont pas toujours su conserver l'intégrité de ces informations. La figure attachée à DA 86, qui décrit le *diacatheton* (un rectangle régulier ?)³⁸, et accompagnée d'une légende, se trouvait sur l'archétype, placée dans la marge, à droite de l'explication, comme en témoigne *P*, où le copiste l'a correctement reportée. Pourtant, le copiste de *P*, ou son modèle, n'a pas compris qu'il s'agissait de la représentation du rectangle et qu'il était important de conserver ici ce qui n'était pas un cartouche délimitant une note, mais le dessin de la figure géométrique.

En revanche, *L* présente bien le rectangle attendu et sa légende, mais mal placée, sous le tag de DA 99, qui devait se trouver en face de DA 86. En raison de la coïncidence entre *L* et le manuscrit de Tours *T* (qui a aussi la note déplacée, mais sans le rectangle), il est probable que le déplacement se soit produit déjà sur γ . Il est impossible d'être affirmatif sur ce point car *A* n'a pas transmis cette figure et *C* est absent jusqu'à la lettre M.

L 92vb



P 80ra



T 134v

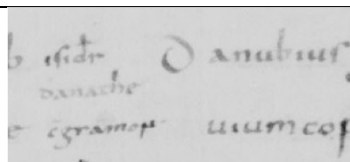


Figure 20. *Lib. gl.* DA 86 *Danatheton* (sic) *grammon*, sur *L P T*.

³⁸ *Lib. gl.* DA 86. *Esidori: Dianatheton grammon* [*dianatheton g.* (Lindsay) ; *diacatheton g.* (Fontaine, 1983², 400-401)] — in *geometrica (LA)*] *geon metria P) figura plana, plano pede* (Isid. 3, 12, 2) ; voir Ribémont 1998, 27.

Nous n'aborderons pas en profondeur la question des problèmes textuels qui animent l'histoire de la transmission du *Lib. gl.*, afin de nous concentrer sur la problématique des écritures en présence. Le *Lib. gl.* fournit un grand nombre d'exemples qui garantissent que les copistes dessinaient les caractères peu communs plus qu'ils ne les écrivaient, par exemple quand il s'agit de noter le grec d'Isidore ou de Jérôme, et parfois même les chiffres.

Regardons rapidement deux exemples caractéristiques de la manière dont le grec a été copié. Dans l'entrée AR 182, le 'A' initial d'un mot grec présentait une forme particulière sur ω (cf. sur *L*). Il a généré sur ϕ un signe (ϕ) que n'a pas compris le copiste de *P* qui l'a redessiné. On voit d'après les reproductions ci-dessous que la mélecture du 'A' s'est produite seulement sur ϕ , car sur *S* (St-Gall, 905), dont on sait par ailleurs qu'il a été copié sur *C* lacunaire ici (Grondeux, 2015), le signe est légèrement différent, tandis que sur *F* il est clairement redessiné d'après *P*. On notera au passage que le groupe de lettres 'κτο' a été transcrit 'Le' sur l'archétype et unanimement recopié par *LA PF S*.

AR182. Esidori: Arcturus — sidus est post ... APLEYOYPA ... conlocata est. (Isid. 3, 71, 9)
 απλευουρα *LA*] ϕ \ pleuoupa *PF*, ἄρκτου οὐρα *Isid.*

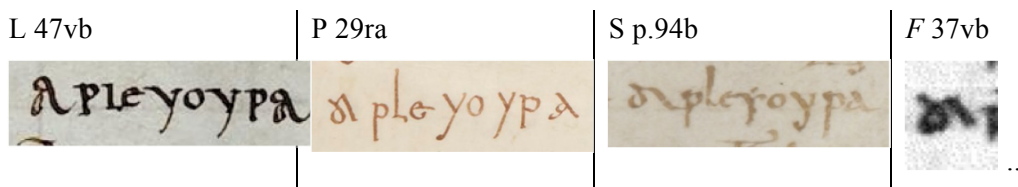


Figure 21. Mot grec sur *L PS* et *F*.

Le second exemple sera plus bref encore, puisque nous ne regarderons qu'une lettre. En dépit des divergences entre ϕ et γ , il apparaît clairement que, quand arrivait du grec, les copistes reproduisaient le plus fidèlement possible les caractères portés par le modèle. Cela apparaît de manière flagrante dans le mot AMΩNIMOC (pour ὀμωνύμως) de l'entrée SA 428 *Yheronimi* : *Saraballa* (Hier. *Dan.* 3, 21) :

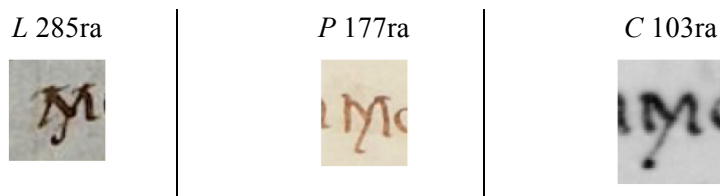


Figure 22. La lettre 'M' grecque sur *L* et *PC*.

Enfin, un dernier exemple de figure permet d'offrir un aperçu des problèmes soulevés par l'écriture des chiffres sur le modèle. L'entrée IV 123 *Iugerum* (Isid. *Etym.* 15, 15, 5) explique la mesure agraire du « jugerum » (ou double arpent, *actus duplicatus*) :

Lib. gl. IV 123. Esidori: Iugerum — actus duplicatus iugerum facit ab eo quod est iunctum iugeri nomen accepit. Iugerum autem constat longitudine pedum ducentorum quadraginta, latitudine centum uiginti, ita.

Le mot *ita*, qui a fait descendre le chiffre « AXL » (*sic*) sur la ligne inférieure (voir ci-dessous Figure 23), est suivi sur les manuscrits par la figure avec sa légende, disposée identiquement sur *L* et *P*, et affligée des mêmes problèmes textuels :

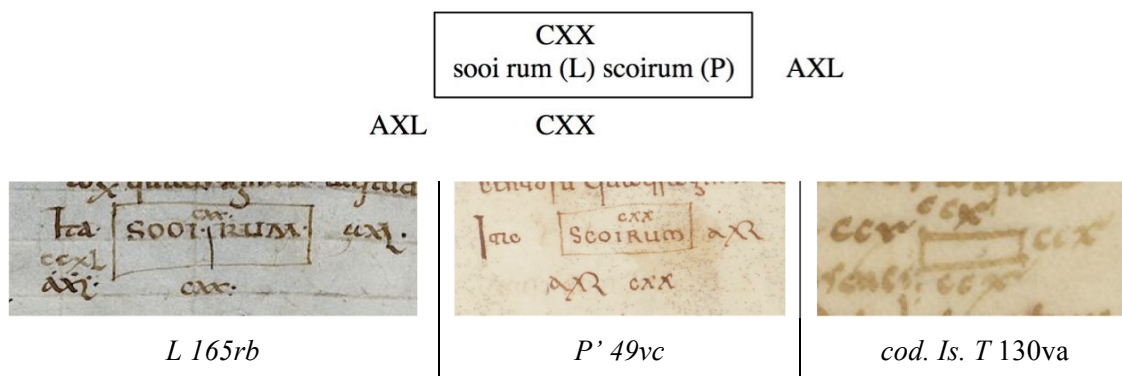


Figure 23. *Lib. gl.* IV 123 *Iugerum*, sur *L* et *P*, comparés au témoins *T* des *Étym*.

Encore une fois, il faut bien constater que la corruption est déjà sur l'archétype et ne provient pas des modèles de *L* et *P*, qui les ont fidèlement reproduits. On conviendra évidemment que la légende à restituer, qui se trouve derrière les monstres *sooium* et *scoorium*, est *iugerum* et qu'il faut corriger les chiffres aberrants, comme l'a fait un correcteur de *L*, en « CCXL ».

La comparaison avec le schéma chez Isidore, encore une fois suivant le manuscrit de Tolède, montre que l'étrangeté de la graphie des chiffres vient sans conteste d'un modèle wisigothique, où on aura lu par distraction un 'a' ouvert plutôt que les deux 'CC'. En outre, la curieuse ligature 'XL', qui s'observe ailleurs dans le *Lib. gl.* (par ex. en TE 201), vient aussi de la forme particulière que ce nombre prend dans l'écriture wisigothique.

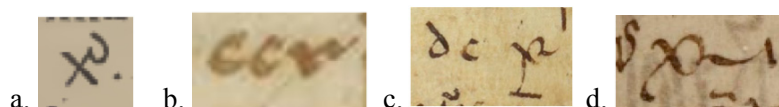


Figure 24. Ligature *XL* en wisigothique : — a) *XL*, d'après la *Paleografía visigoda* de Muñoz y Rivero³⁹ ; — b) *CCXL* sur *cod. Isid. T, ibid.* ; — c) *DCXL* sur Paris, BnF, lat. 8093-I (voir plus loin) ; — d. *XLI* sur Paris, BnF, lat. 4667, f. 7r⁴⁰.

Avec ce dernier exemple, nous avons accumulé suffisamment d'arguments qui laissent supposer que le modèle de l'archétype, voire l'archétype lui-même, devait être écrit en minuscule wisigothique, et que cela ne concernait pas exclusivement les extraits d'Isidore⁴¹. Mais laissons de côté la question des accidents pour nous tourner vers l'énigme qui va nous occuper désormais. Au détour de certains exemples, nous avons évoqué des signes techniques qui montrent qu'une révision semble avoir eu lieu sur *ω*. Qu'en est-il réellement ?

2.2. Un archétype révisé ?

2.2.1. Signes divers

Le *Lib. gl.*, en plus de disposer de sigles pour indiquer les sources, comporte un appareillage de signes techniques, comme nous l'avons dit, qui provient de l'archétype,

³⁹ Reproduit d'après Muñoz y Rivero 1919, 87, 108 n°3.

⁴⁰ *Leges Visigothorum* du début du IX^e siècle (?), voir Millares Carlo 1983³, 336 et Millares Carlo – Díaz y Díaz – Ruiz Asencio 1999, n° 246. Voir la notice sur <http://www.leges.uni-koeln.de/en/mss/codices/paris-bn-lat-4667/> (consulté 12/2016). Ce manuscrit ne figure pas dans le *BKat.3*.

⁴¹ Selon Lindsay 1915, 474 « 'Ansileubus' used a Spanish MS. of Isidore, so that the Isidore glosses in his Glossary often shew Visigothic abbreviations. » ; cette question des abréviations sera abordée plus bas.

car il se retrouve souvent à l'identique sur nos deux plus anciennes copies. L'inventaire des principaux signes appelle évidemment quelques remarques.

Tableau 3. Symboles utilisés dans le *Lib. gl.*

q	q(uaere)
R̄	R(equire)
RS	R(equi)S(itum) ?
Z	zeta ⁴²
Θ	theta
K	K(apitulum ?)
∴	Trois points ⁴³
Ψ	sorte de psi / croix (sur <i>L</i>) ; <i>ceraunium</i> ?
h.d.	hoc / hic deest
ALB.	alibi

Dans cette liste, tous les symboles n'ont pas la même origine, certains émanent de l'archétype, d'autres sont le fait des correcteurs de *L* ou *P*. Deux signes présentent même la caractéristique d'avoir des homographes (même forme, mais au sens différent), comme Θ et les trois points (∴, le *trigon* selon l'appellation d'E. Steinová). Sous la plume des copistes, ils jouent le rôle de « sélecteur linguistique », tandis qu'ils signalent des corruptions ou des corrections quand ils sont ajoutés postérieurement par des correcteurs de Corbie.

Θ et ∴, des identificateurs linguistiques

Même si parfois l'information est erronée, ces deux symboles placés devant certaines entrées ont servi à identifier au premier coup d'œil la langue du lemme. Dans la séquence AC 181-184, nous lisons, suite à la source, l'identificateur pour chaque lemme, même quand il est redoublé, comme ici *Achilles*.

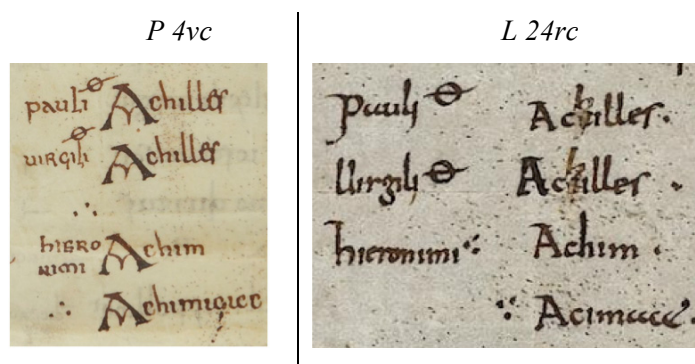


Figure 25. Codes d'identification linguistique, sur *L* et *P*.

Dans le contexte du *Lib. gl.*, ces signes jouent véritablement le rôle d'indicateurs linguistiques. Le *theta* qui signale un mot grec ne doit pas être confondu avec son

⁴² Lettre mise pour *Z(êtein)* qui équivaut à *Quaere* (selon Paul Diacre il s'agit d'un *vitii signum*) ; au IX^e siècle, le signe est plutôt révélateur des usages irlandais en la matière, voir STEINOVÁ 2017.

⁴³ Ce signe est relativement courant, et surtout à Corbie (voir plus bas) ; cf. le *limniscus* ?

homographe utilisé par les correcteurs à Corbie : l'indicateur de grec se trouve la plupart du temps aussi sur *L*, tandis que le marqueur de leçons douteuses en est absent (on lit plus souvent un 'r' par exemple). Enfin, le triangle formé par trois points indique quand le mot est une translittération d'un mot hébreu. Et comme le précédent, il ne faut pas le confondre avec les trois points des correcteurs de Corbie qui se rencontrent aussi dans la gamme des signes de renvoi (dont il sera question plus loin).

Les autres symboles nous conduisent à la question de la révision qu'aurait subi l'archétype, car les signes critiques qui se trouvent sur le *Lib. gl.* appartiennent à ce langage commun de l'érudition qui s'est transmis depuis l'Antiquité tardive⁴⁴. Pour ce qui nous intéresse ici, il s'agit pour l'essentiel de signes attirant l'attention sur des problèmes textuels, tandis que d'autres servent à indiquer les points d'insertion lorsqu'il fallait restituer une portion de texte omise (hd. / hp. *hic deest* / *hoc pone*).

2.2.2. Les appels à l'attention : Z, R (et Q) et K

Il s'agit de sigles fréquents, mais qui semblent appartenir à des milieux différents. Typiquement continentales, les abréviations *Q(uaere)* et *R(equire)* qui signalent les endroits déficients (absence de lemme, d'explication ou texte douteux) côtoient le *Z(etein)* qui apparaît d'un usage plus restreint et ancien.

Dans le *Lib. gl.*, une lettre **R̄** capitale dont le jambage de droite est muni d'un trait oblique signale les leçons douteuses, ainsi que l'absence d'un élément, qu'il s'agisse du tag, du lemme ou de l'explication. Selon les cas, le **R̄** est placé en tête dans la marge (à la place du tag), soit après le lemme, soit encore après l'explication. Quand un mot ou une leçon de l'explication nécessite une vérification, le **R̄** se trouve dans une marge en face de la ligne concernée⁴⁵. En revanche, quand on lit un 'r' minuscule dans une marge en face d'une ligne de texte, autant sur *L* que sur *P*, il s'agit toujours d'un correcteur postérieur.

Ajoutons encore deux cas où le sigle RS. signifie sans doute *requisitum*. Dans le premier exemple ci-dessous, le sigle est ajouté par un correcteur, tandis qu'en DI 528 les copistes de *P* et *T* ont recopié le sigle RS, qui signale le problème de coupure entre les entrées déjà sur l'archétype⁴⁶.

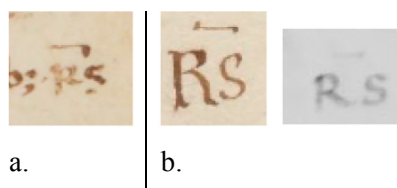


Figure 26. Sigle RS, sur *P* (et *T*) uniquement : a) *P2* 90rc (un correcteur) ; — b) à DI 528 sur *P* 91rb et sur *T* 150ra.

⁴⁴ Voir Lesne 1938, 370 et 404 sqq. qui a consacré un chapitre à cette question « Chap. XXIII. Les compléments d'exécution, Révision, correction, annotation ». Plus récemment Tura 2005 a évoqué différents aspects liés à la relation *marginalia* / texte et à ses incidences sur la transmission ; cf. Steinová 2017.

⁴⁵ Ce sigle a parfois été mal interprété par les copistes, générant toutes sortes de corruptions ; Lindsay, *Gloss. lat.* 1. p. 5 « in unaquaque pagina ipse Ansileubus se haesisse confessus signo *R* (i. e. require) usus est ; quod compendium male interpretati nonnulli codices varie praebent, ut *-rum, res, respondit* » ; Lindsay ajoute un exemple en note (p. 5 n. 2) : « itaque pro *Abolita R* (AB 262) codex Ambrosianus *Abolitarum* exhibet » ; ajoutons le cocasse *Rex* qui semble expliquer TA 83 *Taifali* sur le manuscrit *T*, alors que tous les témoins anciens ont ici une « entrée vide » signalée par le **R̄**.

⁴⁶ *Lib. gl.* DI 528-528a *Dionisius* [*Dionysios*] — *Bitiniensium lingua Ianuarius mensis dicitur*. [528a] diploides appellatus. Cf. un peu avant dans le *Lib. gl.* DI 526 *Diploides–duplices*.

Q. avec une majuscule est très rare, je n'en ai rencontré qu'une occurrence, mais qui n'est pas significative, puisque à cet endroit *A* et *P* ont bien le sigle R⁴⁷. Et comme pour R, on rencontre un q. minuscule pour *quaere*, comme autant de traces de révisions propres à chaque témoin. Et à cet égard, il ne faut pas douter que la note sur *L*, de peu postérieure à la copie, signifie bien que son texte a été attentivement revu :

Lectum est usque huc. [*L*, 124vc]

Dans d'autres contextes, ainsi que l'étude des signes techniques de Steinová le montre, R et Z semblent interchangeable. Cependant, dans le cadre du *Lib. gl.*, il semble falloir reconnaître à Z une fonction différente, ou du moins plus spécialisée que celle de R. Nous allons comparer quelques exemples seulement, car on note plus de 300 occurrences de R, contre moins de 200 pour Z⁴⁸. Le premier constat a été de remarquer que Z n'est jamais employé pour indiquer des explications manquantes (cf. supra la cas des entrées vides), ni pour signaler des formes étranges ou d'autres problèmes strictement textuels.

Sur un ensemble de plus de 150 interventions du signe Z, près de la moitié est attestée par *L* et *P*, l'autre moitié comprend les attestations ne figurant que sur l'un ou l'autre témoin. J'ai retenu 79 entrées où le Z est présent sur les deux manuscrits, m'assurant ainsi que ce signe provenait bien de l'archétype. Leur comparaison montre que ces entrées ont en commun de livrer toutes une explication longue, pour la grande majorité en provenance d'Isidore. Notons d'ailleurs que seules 20 entrées sur les 79 présentent une étiquette de source. Ces cas révèlent que le Z remplissait des fonctions bien précises, différentes de celle du R : la plus évidente est de signaler l'absence de source identifiée et, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ces absences viennent fréquemment en groupe⁴⁹. Quelques exemples prouvent que déjà sur l'archétype le signe est recopié d'un modèle, car la fonction du signe n'est pas toujours bien comprise, comme en ON 5 (= *Phys. B* 21, 1-4).

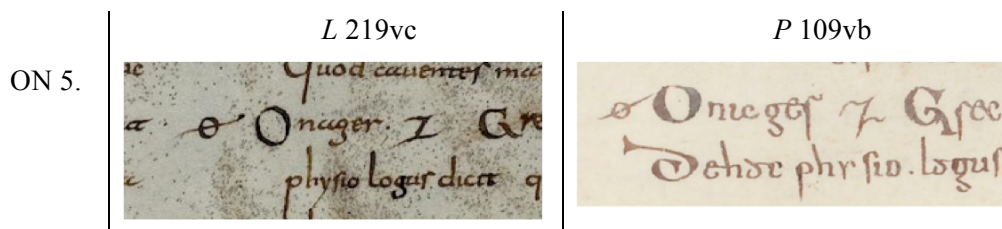


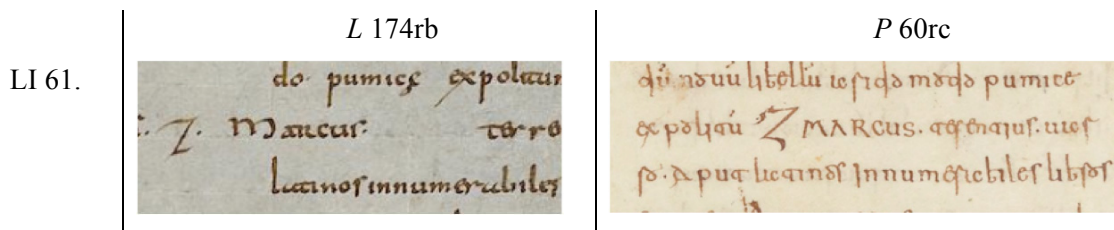
Figure 27. Signes theta et Z sur *L* et *P*.

Le *theta* indicateur de grec est placé en tête, tandis que le Z est rejeté après le lemme. Rarement d'ailleurs le Z se lit à cet endroit, qui en revanche est fréquemment occupé par le R. Puisqu'il ne s'agit pas de noter une forme incorrecte (une des fonctions assumées par R), ni de signaler une étrangeté dans la disposition du texte, il faut convenir que Z aurait dû se trouver à côté du theta, et parce que cette disposition rare se rencontre à l'identique sur *L* et *P*, il est certain qu'elle a été héritée de l'archétype (et non de leurs modèles directs ϕ ou γ). Un second exemple illustrera le cas où les sous-archétypes ont interprété différemment le code Z.

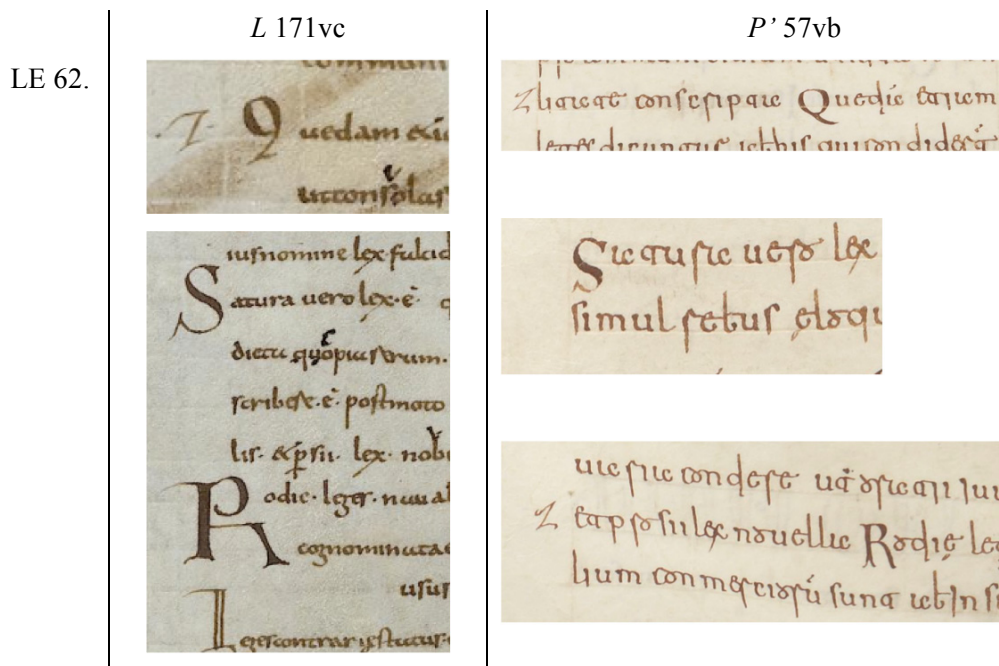
⁴⁷ Sur IN 1228, *Inperefania* [hyperephania ; υπερηφανία].

⁴⁸ Ces estimations tiennent compte de toutes les lettres sauf P et S, dont l'édition définitive n'était pas achevée au moment de cette étude.

⁴⁹ Voir par exemple, *Lib. gl.* CE 269-275 ; CI 264-276 ; EQ 11-13 et ME76 bis- ME 79 (sur *P* seul) ; NO 245, 245a-g ; NV 117, 117a-g.

Figure 28. Signe Z, en marge sur *L* et dans le texte sur *P*.

L'entrée du *Lib. gl.* LI 61 *Librarios*, dont la source n'est pas indiquée, vient d'Isidore (= Isid. *Etym.* 6, 14; 12; 7), pourtant le Z ne se trouve pas devant le lemme où on l'attendrait. Il apparaît devant le mot « Marcus », muni d'une majuscule, à un endroit de l'explication où se situe un retour à la ligne sur *L* uniquement. Sur *P*, où le retour à la ligne a été supprimé, le Z est entré dans l'aire du texte. Il est donc clair ici que *L* reproduit plus fidèlement l'archétype que *P* : ce dernier a corrigé le problème de saut de ligne, mais conservé son indicateur. Car la seconde fonction du Z est bien de signaler des retours à la ligne indus, puisque, selon les codes de structure du glossaire, le retour à la ligne accompagné d'une majuscule sur le premier mot signale le début d'une nouvelle entrée. Cette fonction est avérée en de nombreux endroits, comme ici en LE 62 :

Figure 29. Entrée *Lib. gl.* LE 62, sur *L* et *P*.

Il est possible de voir que les sous-archétypes n'ont pas retenu exactement la disposition de leur modèle commun : *L* a conservé les retours à la ligne fautifs qui ont appelé les Z, mais n'a conservé que le premier, et, de son côté, *P* a corrigé les retours à la ligne, mais a conservé tout de même deux Z, qui n'ont plus de raison d'être, comme dans l'exemple précédent.

Donc la fonction principale du Z était, sur l'archétype du *Lib. gl.*, de signaler ce qui semblait être une nouvelle entrée douteuse : soit qu'il lui manquait son étiquette de source, soit qu'il s'agissait d'un retour à la ligne erroné ou équivoque. Pourtant, d'autres cas, certes minoritaires, viennent opacifier la question. En effet, le Z ne semble pas cantonné à ces deux fonctions, car sa cohabitation avec un tag de source représente un nombre de cas non négligeable qu'il convient d'analyser.

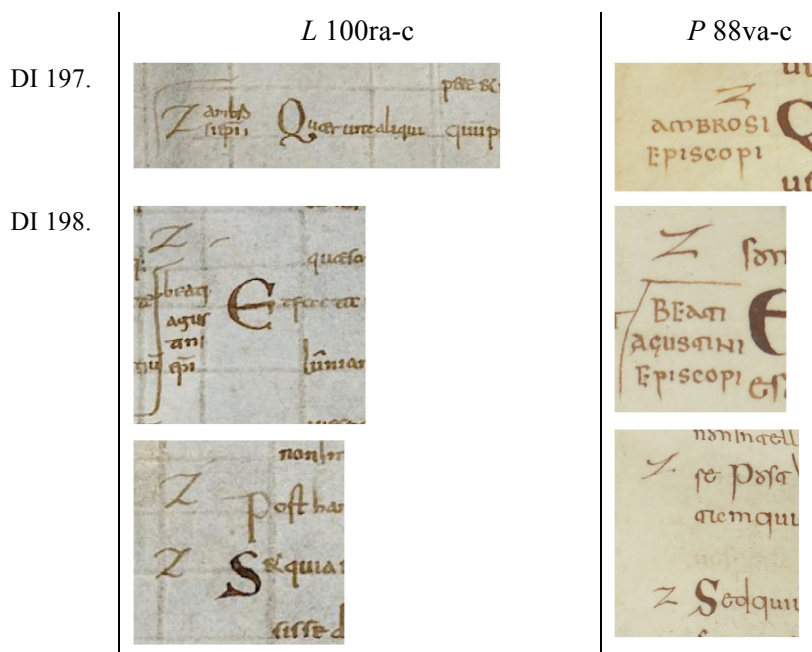
Que penser des endroits marqués du Z où pourtant la source est présente et où ne se trouve aucun retour à la ligne abusif ? Regardons la séquence DI 197-200 qui offre plusieurs apparitions du Z.

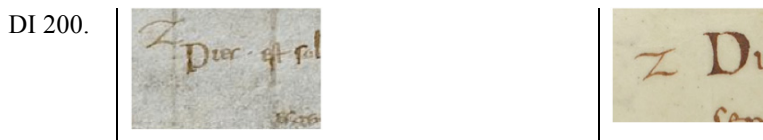
DI 196.	Esidori:	Dies - presentia solis, ...	(Isid. 5, 30, 1)
DI 197. Z ₁	Ambrosi episcopi :	Quaerunt aliqui ...	(Ambr. Hex. 1, 10, 36; Ambr. Hex. 1, 10, 37 ; Ambr. Hex. 1, 10, 38)
DI 198. Z ₂	Beati Agustini episcopi	Et facta est uespera, - uespera, et factum ... pertinere:	(Aug. Gen. c. Man. 1, 10, 16)
Z ₃		post hanc autem ... uespera.	
Z ₄		Sed quia ...	
DI 199.	Esidori:	Dies - secundum Aegyptios ...	(Isid. 5, 30, 4)
DI 200. Z ₅		Dies - solis orientis pre ...	(= Isid. Nat. 1, 1-2 ; 1, 4-5)

De petits chiffres en indice ont été ajouté aux Z pour faciliter la discussion. En fonction des observations que nous avons déjà faites, il est possible de classer les interventions du Z en trois groupes :

- Indication d'une déficience de source : Z n° 5.
- Indication de sauts de lignes douteux : Z n° 3 et 4.
- Signalisation d'un problème dans la séquence alphabétique : Z n° 1 et 2.

Le dernier cas nécessite une mise en contexte et une petite explication. La séquence consacrée au mot '*dies*' est initiée par des *Synonyma Ciceronis* (DI 192-195), tandis que DI 196 débute une série d'explications encyclopédiques, qui court jusqu'en DI 203. L'entrée DI 196 est convenablement formée (comme DI 199), puisqu'elle présente le lemme accompagné de son tag, en revanche, les deux suivantes ont la particularité commune de disposer de tags, mais de ne pas commencer par le lemme attendu *dies*. Il semble donc bien que Z n°2 ait une fonction similaire à Z n°1, alors que les Z n°3-4 indiquent des retour à la ligne fautifs, dont un seul a été corrigé par *P* (ou son modèle).



Figure 30. Entrée *Lib. gl.* DI 197-198, 200, sur *L* et *P*.

Il s'agit d'une piste qui demandera vérification à l'aide des cas présents dans les deux lettres dont je n'ai pas tenu compte (lettres *P* et *S*), cependant avant de conclure, je souhaite attirer l'attention encore sur deux autres cas particuliers, dans la mesure où ils n'impliquent pas d'explications encyclopédiques mais disposent de tags de sources rares dans les contextes d'apparition du *Z* (*de glosis* et *Ciceronis*).

MO 447.		Mors - priuatio uitae ...	(= [Aug.] Hypomn. 1, 4 + Aug. c. Man. 1, 4, 2)
MO 448.	Z	De glosis	Mors - malorum omnium ... (= patr.)
MO 449.		Mors dicta, quod sit amara ...	(= Is. 11, 2, 31-33)

Dans cet exemple (MO 448), il me semble que l'élargissement du contexte permet de deviner de quoi il retourne : la mise en doute (à tort ou à raison) de l'étiquette « De glosis » qui apparaît entre deux explications sans étiquette. Le contenu habituel des glossaires s'apparente peu à celui de MO 448 et les auteurs apparaissant avant et après cette entrée renforcent le doute, et donc le bienfondé du *Z*. Ce cas plus rare met en lumière une quatrième fonction, celle d'indiquer les tags douteux, car tel est bien le cas : l'entrée en question a été identifiée par Anne Grondeux comme un extrait du *De moribus* du Ps. Sénèque.

Enfin, le dernier exemple, qui implique trois ou quatre entrées selon la manière dont on interprète les faits, est plus délicat à expliquer.

MO 496.		Mos - consuetudo de moribus tractus.	(= 499)
MO 497.	Z	Ciceronis	Mos - ratus, in eo tutum, ... (Syn.)
MO 498.	Z	Esidori	Mos - lex quedam est uiue ... (Is. Di. 339)
MO 499.		Mos est uetusta ... ex non scripta.	(= <i>Etym.</i> 2, 10, 1-2) ⁵⁰
	Z	Nam lex a legenda ...	

Cette série MO 496-499 est l'occasion de constater, grâce au *Z* en MO 499 (du type indication de saut de ligne fautif), que cette fois à l'inverse de LI 61, c'est bien γ qui a corrigé le problème du saut de ligne (en conservant le *Z* dans le texte), tandis que ϕ , comme en témoignent *P* et *C*, avait conservé l'agencement de l'archétype plus fidèlement (voir Figure 30).

Les apparitions du *Z* en MO 497 et 498 sont toutefois moins aisées à interpréter. En MO 497, il semble pourtant y avoir un problème, quoique ni le tag, ni la structure ne soient fautifs. Pour rendre l'entrée compréhensible il faut revoir la séparation entre le lemme et son explication et lire ainsi (cf. le point placé après *ratus* sur *L*, par un correcteur ?) :

MO 497. Ciceronis: **Mos ratus** – in eo tutum, sequella uel exempla (*PC*] *expla LA*).

⁵⁰ Notre référence corrige Lindsay, qui indiquait pour MO 499 simplement « = Is. 2, 10, 2 ».

L'origine de ces synonymes reste à déterminer, mais le Z ne devait pas ici remettre en cause sa véracité, mais plutôt attirer l'attention sur le couple lemme/glose. Mais cela est peu satisfaisant. On peut suggérer aussi, qu'à cet endroit, l'archétype a pu décaler le Z vers le bas, de MO 496 sur 497. L'hypothèse est soutenue par le fait que MO 496 est un extrait d'Isidore (voir ci-dessous), qui se lit aussi en MO 499 et en conséquence, il lui manque son étiquette de source. Le même constat pourrait être fait pour l'entrée suivante, où l'archétype pourrait avoir décalé le Z, cette fois vers le haut, de MO 499 à 498, puisque 499 n'a pas de tag associé :

MO 499. Mos est uetustate⁵¹ probata consuetudo, siue lex non scripta. Nam lex a legenda (*sic*) uocata quia scripta est. Mos autem longa consuetudo est de moribus tracta tantundem. (= *Etym.* 2, 10, 1-2)

MO 496 Mos - consuetudo de moribus tractus.

—
Isid. *Etym.* 2, 10, 1-2 :

1. (...) Inter legem autem et mores hoc interest, quod lex scripta est, mos uero est uetustate probata consuetudo, siue lex non scripta. Nam lex a legendo uocata, quia scripta est. 2. Mos autem longa consuetudo est, de moribus tracta tantundem. Consuetudo autem est ius ... [L'explication de *consuetudo* se lit en *Lib. gl.* CO 1602].

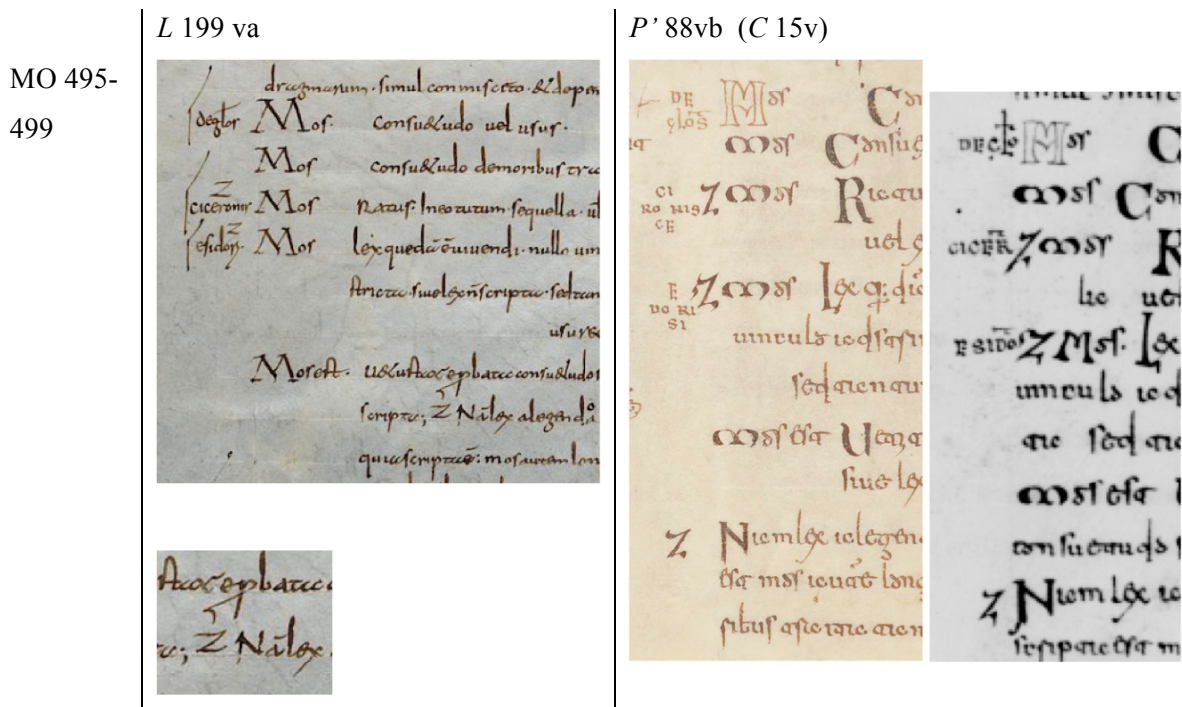


Figure 31. Entrée *Lib. gl.* MO 495-499, sur L et PC.

La glose isidorienne '*siue lex non scripta*' se lit aussi dans la *differentia* MO 498⁵², qui, elle-même est un extrait d'un article plus long (*Lib. gl.* LE 72).

⁵¹ A P] uetusta e L.

⁵² Aussi dans *Lib. gl.* LE 62 *Lex est constitutio populi* (...) *Inter legem autem et mores hoc interest, quod lex scripta est, mos uero est uetustate probata consuetudo, siue lex non scripta. Nam lex a legendo uocata, quia scripta est. Mos autem longa consuetudo est, de moribus tracta tantundem.* (...) (= Isid. 2, 10, 1-6 ; 5, 15-17).

LE 72. Inter **Leges et mores** — hoc interest. Lex est scriptis edita, mos autem lex quedam uiuendi, nullo uinculo adstricta, siue lex non scripta, sed tantum **aeui**⁵³ usu retenta⁵⁴. (= Isid. Di. 339)

MO 498. Esidori: **Mos** — lex quedam est uiuendi, nullo uinculo adstricta, siue lex non scripta, sed tantum **aeui** usu retenta.

La corruption *cum* > *aeui* qui se trouve à l'identique dans les deux articles constitue un indice fort pour affirmer que l'entrée MO 498 est issue de la copie de LE 72 et non d'une extraction directe à partir du texte d'Isidore. Nous pouvons peut-être tirer de ce détail un argument pour étayer l'hypothèse que l'ajout de MO 498 est intervenu au moment où s'est déroulé l'amplification du proto-*Lib. gl.*, qui ne contenait pas encore le dépouillement des *Étymologies*.

Toujours est-il que le Z devant l'entrée MO 498 ne s'explique pas, sauf s'il s'agit d'une manière d'indiquer que le groupe MO 497-498 n'est pas à sa place. Dans ce cas, on pourrait restituer le série *Mos*, de manière à rendre à Isidore ce qui lui appartient, comme ceci

MO 497.	Ciceronis
MO 498.	Esidori
MO 499.	<item>
MO 496.	<item>

Reste que la fonction de Z ici est moins évidente que dans les exemples précédents. Il faut se résoudre donc à ne pas être capable de démêler tous les petits mystères que recèle encore le *Lib. gl.*, mais le travail d'élucidation ne fait, en réalité, que commencer. J'ai pu montrer que le *R(equire)* appelait l'attention sur des problèmes textuels, tandis que le *Z(etein)*, toutes utilisations confondues, était spécialisé dans le signalement de problèmes structurels affectant le glossaire, en termes de disposition du contenu, de son alphabétisation et de ses sources. En d'autres termes, il existait bel et bien une distinction nette entre l'emploi des sigles « R » et « Z » dans le *Lib. gl.*, mais elle ne semble plus réellement comprise par les copistes de l'archétype, puisque L et P sont parfois en accord sur ce qui apparaît comme des confusions.

Il semble aussi que les K que l'on rencontre assez rarement fassent aussi partie de ces signes recopiés par l'archétype, mais dont ses descendants ne savaient la signification. Je signalerai un exemple, où trois témoins (L P V) ont conservé un « K. » en face de l'entrée *Lib. gl.* AC 123 *Acerbus*, qui, s'il signifie bien *K(apitulum)*, n'est pas à sa place.

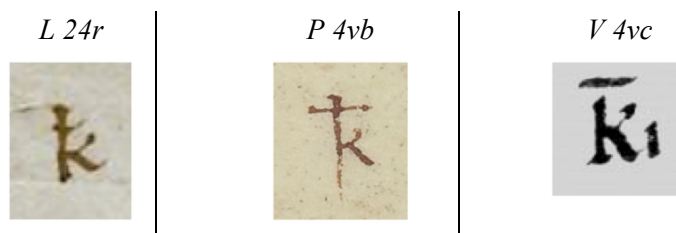


Figure 32. Sigle *Kapitulum*, sur L P et V.

Au contraire du 'K' placé devant l'entrée C 1, qui d'évidence n'appartient pas au lemme. Il se trouve bel et bien en marge de C 1. *C et G — littere ...*, mais, bien qu'il lui

⁵³ Les deux entrées sont affectées de la même corruption : *aeui* (LP) tandis qu'Isidore a écrit *cum*. L'erreur est imputable à l'archétype et provient certainement d'une mauvaise lecture de l'abréviation *cu(m)*, où le 'c' devait être écrit en minuscule wisigothique, ressemblant à un E (ce caractère est aussi en usage dans l'écriture diplomatique).

⁵⁴ L P] retenta L2, recemta A

manque sa marque d'abréviation, déjà perdu sur ω , il se comprendrait mieux avec le sens de *Kapitulum*.

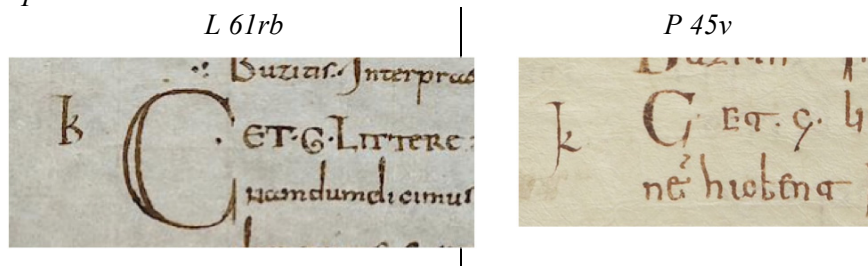


Figure 33. Sigle *Kapitulum*, sur *L* et *P*, mal compris sur ω (?).

L'appartenance de ce 'K' au corpus des signes arrivés avec les sources est renforcée par cette même habitude qu'a le manuscrit tolédan d'Isidore d'identifier par le sigle certains articles des *Étym.*, mais pas seulement, puisqu'on retrouve des sigles similaire sur l'Anthologie Espagnole du ms Paris, Bnf, lat. 8093-I, dont il sera question plus loin à propos des signes de renvoi :

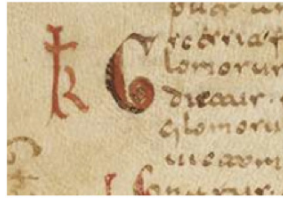
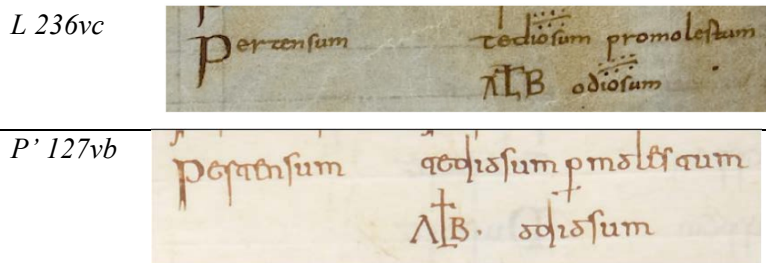


Figure 34. Sigle *Kapitulum* sur le *cod. Isid. T*, f. 88va.

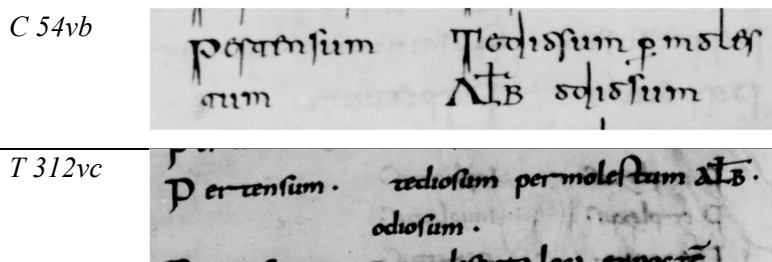
On doit alors se demander quand ces sigles, et le suivant, dont il va être question maintenant, ont fait leur apparition ? Étaient-ils présents sur les matériaux sources, comme cela semble être le cas jusqu'à présent, ou bien ont-ils été ajoutés lors de l'étape intermédiaire qui se devine entre les matériaux sévillans proprement dits et l'amplification réalisée postérieurement ? À ce stade, il apparaît qu'une partie des codes remontent au proto-Lib. gl., comme les indicateurs de langue et les R(equire), mais que les « Z » appartiennent vraisemblablement à son dernier stade de développement.

2.2.3. Les sigles ALB. : introducteurs de variantes

Les sigles « ALB. » (= *alibi*)⁵⁵ introduisant une variante sont particulièrement intéressants pour notre propos, car les traitements qu'ils ont reçus montrent que déjà sur l'archétype ces sigles et leurs variantes avaient posé des problèmes aux copistes, qui encore une fois n'ont pas bien compris de quoi il s'agissait.



⁵⁵ Le sigle se lit sous les formes AL., ALB., ALIB. (et ALBI) et en toutes lettres ALIBI. On relève : — un cas de corruption, ALC. sur *P* uniquement (on lit ALB. sur *L*) ; — une forme unique ALR (sur *LP*) ; peut-être mise pour *aliter* ou *alter* ? Puisqu'on lit *aliter* en toutes lettres sous la plume de *P2*, quand *L* a ALI. (*Lib. gl.* FA 31). Sinon, il faut déduire que l'archétype avait déjà confondu le B avec un R.

Figure 35. Variantes ALB. dans l'entrée *Lib. gl.* PE 1118, sur L PC T

a. *Alibi* dans les gloses

Il convient d'abord de distinguer le sigle « ALB. », en tant qu'indicateur marginal d'une variante, des autres interventions de l'adverbe *alibi* dans le corps des gloses. Toutefois, même dans ces cas, une série intrigante apparaît nettement, qui paraît liée à un glossaire distinct d'*Abstrusa*. Arrêtons-nous un instant sur cette série d'*alibi*. Elle met en lumière le travail d'un maître (conservé par un glossaire ou effectué directement à partir d'un glossaire) occupé à signaler les variantes orthographiques, car *alibi* est ici accompagné du verbe *inueni* (« j'ai trouvé ailleurs ... »). Nous relevons sept occurrences, toutes situées aux lettres I, L, M et V :

IN 867	~	Ingluuiem — famem ; alibi non inueni.	(= « Abstr. »)
IV 2	De glosis:	Iubam — ceruicem ; alibi per 'u' inueni.	
IV 167	De glosis:	Iuppiter — Iobis, alibi tempestas.	iobis <i>L P</i>] iouis <i>L2 ed.</i>
LI 290	~	Limbo — alibi per 'i' inueni. ⁵⁶	
LV 346	~	Lupati — freni ; alibi per duas 'o' inueni. ⁵⁷	
MA 153	De glosis:	Maforte — matronale operimentum quod in capite inponitur ; alibi per 'u' inueni 'mauortem'. ⁵⁸	(-tem <i>L P</i>] -te <i>A</i>).
VE 271	De glosis:	Verbenae — sacre frondes, ut laurus, olea, mirtus, poeta aut ; alibi 'uerbene' inueni.	(= « Abstr. ») aut] ait <hic> <i>supposuit Lindsay</i> (?)

D'autres gloses encore présentent le même type de composition, sans '*inueni*', mais '*sic alibi*' introduisant parfois une citation poétique, comme CO 2320 ; FA 237 ; HO 135 ; IA 33 ; IN 2033, YA 11, etc. Or, toutes ces gloses remontent à un même glossaire espagnol qui est entré dans la composition du « Placide » de Paris, le Paris, BnF, NAL 1298, ainsi que dans d'autres glossaires de Silos⁵⁹. Les indications de sources données par Lindsay ('= « Abstr. »' ici sur IN 867 et VE 271) font référence à

⁵⁶ Il semble manquer le synonyme qui explique le lemme, mais surtout, pour rendre la glose intelligible, il faut soit restituer le lemme *lembo*, et dans ce cas suppléer le sens « nauculo » (?), sur le modèle de LE 97 *Lembus* — *naucula*, soit corriger 'i' en 'e' avec le sens de « clauo », sur le modèle de LI 292 *Limbo* — *clauo*. De son côté, Lindsay suggérait en note de son édition : « *an per Y? an per E* (cf. LE 101) ? *an per N* (Aen. 2, 616). ». Cependant, en comparant cette entrée, qui initie la série LIMB- dans le *Lib. gl.*, et les deux suivantes LI 291 *Limbo* — *purpura*. (= Plac. 30, 23) et LI 292 *Limbo* — *clauo*. (= Verg. 4, 137), je propose de restituer la lecture avec correction du 'i' en 'e' : LI 290 *Limbo* — *alibi per 'e' inueni*. Notons par ailleurs que le *Lib. gl.* transmet aussi l'explication d'Isidore (LI 298 *Esidori: Limbus* ...) ainsi que trois de ses fiches (LI 295-297) à l'origine de la rédaction de cette notice.

⁵⁷ La solution est donnée par un parallèle dans les gloses du Mardid, RAH, Cód. 24 (originaire de San Millán de la Cogolla, et daté de l'an 917), éd. García Turza, C. & J. 2000, gl. n° 448 où se lit « *per duas p* » ; Cinato 2015, 54.

⁵⁸ MA 153 constitue encore une fiche d'Isidore, cf. MA 922 *Esidori: Mauortem* — *matronale operimentum quod kaput operit* (...).

⁵⁹ Mountford 1924 ; Codoñer 2012 et Cinato 2015.

l'hypothèse selon laquelle le glossaire en question aurait été une version « complète » d'Abstrusa⁶⁰. Il s'agit selon nous d'un glossaire composite qui a pu être élaboré dans l'entourage d'Isidore et dont il s'est servi pour illustrer certains articles des *Étymologies*. Dans tous les cas, ce glossaire est entré dans la composition du proto-*Lib. gl.*

Quoi qu'il en soit, l'adverbe *alibi*, dans les cas évoqués, se situe toujours dans le texte et prend pleinement part à l'explication. En cela, cette série n'a rien de commun avec celle où *alibi* est noté en marge au moyen du sigle « ALB. » et où il introduit une véritable variante.

Lindsay n'était pas de cet avis, simplement disons-le, parce qu'il avait traité (trop) rapidement la question de ce sigle. Dans la préface de son édition, il exprimait l'idée naïve que le compilateur avait transmis les gloses telles qu'il les avait trouvées, mais qu'il en proposait une correction en marge uniquement⁶¹. Or cette suggestion n'est pas complètement étayée par sa note de bas de page, qui prodigue un simple avertissement, dont on comprend à demi-mot que le compilateur « Ansileubus » aurait produit ces variantes de son propre chef⁶². Plus étrange est ce qu'on doit comprendre de la référence à son article, car selon lui, *alibi* dissimulerait souvent, voire généralement, des erreurs de copie⁶³. Donc Lindsay pensait soit que « le compilateur » avait corrigé sans s'appuyer sur des sources et de l'autre, soit qu'il s'agissait là d'erreurs de copie camouflées. Tout ceci est bien confus, et puisque Lindsay n'a pas donné un relevé complet de ces sigles « ALB. », son édition ne permettait pas d'en faire l'étude. Pire encore, il a parfois opéré des permutations entre la variante et le texte véritable, rendant plus confuse son édition, comme par exemple en CI 429, où il préfère la variante marginale à la leçon du texte.

b. « ALB. » indicateur de variantes

Lindsay s'était donc fourvoyé sur cette question et le projet éditorial d'Anne Grondeux m'a donné l'occasion d'en revoir les éléments en détail. Parmi les 50 cas détectés⁶⁴, seules 47 (ou 48) entrées comportent encore une variante *alibi*⁶⁵. Lindsay,

⁶⁰ Cf. Thomson 1920.

⁶¹ Lindsay, *Gloss. lat.* 1, 6 et n. 1 « Nunc aliam disce obscuram Ansileubi diligentiam illas glossas quae indicio De glosis notatae sunt librariis non prius tradidisse videtur quam emendavit (1) et in margine emendatam vocabulorum formam vel formas adnotavit ; quae marginalia etiam ipsa fiebant glossae. »

⁶² « Notulam *alb.* (i. e. *alibi*) emendatae formae, ut moris tum erat, praefixam cave ne sic intellegas ut *in alio codice* vel etiam *in alio fonte* (cf. *Palae. lat.* 2 [1923], p. 11). — « Prenez garde de ne pas comprendre la mention *alb.* (c'est-à-dire *alibi*) placée devant la forme corrigée, comme c'était l'habitude, au sens de : 'dans un autre livre' ou 'dans une autre source' ».

⁶³ Lindsay 1923, 11 « ... But no one who knows the tricks and manners of correctors (and scribes) can have any doubt that the formulas (or symbols) *alibi* and *alias* and *aliter* are often (or generally) used to cloak mere scribal errors ».

⁶⁴ Il s'agit de *Lib. gl.* AC 16 ; AN 4 ; [AV 343*] ; [BA 38* (de gl.)] ; BA 157* (Plac.) ; BO 42* ; CI 429 ; CO 373 (Plac.) ; CO 1265* (Isid.) ; CO 1773 ; CO 2253* ; CO 2254* ; CO 2319* ; DE 318 ; DE 379* (= Verg.) ; DE 608 ; DI 552 ; DI 593* ; DI 723 ; DI 1016 ; EF 122 (= Verg.) ; EM 162 ; EN 137 ; EX 281 (= Verg.) ; EX 432* ; EX 1352 ; FA 31 ; FA 47 ; FA 521 ; FE 2 ; FE 93* ; FI 135 ; FO 11* ; FO 143* (= Isid.) ; FO 312 ; GE 10* (Euch.) ; ME 22 ; NA 128 (= Verg. = Abol.) ; OB 497 ; PE 206 ; PE 380 ; PE 406* (Euch.) ; PE 1118 ; PR 3040 ; QVA 244 ; RA 43 ; RE 1744* (= Isid.) ; RV 237 ; SI 171 ; VE 221* (Isid.). [L'astérisque qui suit le n° signale les variantes que Lindsay n'avait signalées.]

⁶⁵ *Lib. gl.* AV 343, BA 38 et DI 593 ont 'perdu' les notes et ne conservent que les signes de renvoi, les deux premiers sur *L* uniquement, le troisième sur *P*. Dans le cas de DI 593 le signe de renvoi conservé par *P* permet de rattacher le lemme à la variante signalée par erreur en DI 552. Leur séparation

qui les avait traitées de façon très variable, n'avait relevé que 31 cas⁶⁶, et encore, bien souvent son édition ne permettait pas de lire que la variante était introduite par le sigle ALB.⁶⁷, ni même de savoir ce qu'il en était réellement (voir Tableau 4)⁶⁸. Disons d'abord pour rectifier les propos de Lindsay que les variantes 'Alibi' ne portent pas exclusivement sur des entrées 'De glosis', quoique majoritaires, car douze entrées proviennent de gloses dont la source est Isidore, Eucher, les gloses de Placide ou celles sur Virgile. Regardons plus en détail les variantes concernant Isidore et Eucher, puisqu'elles n'avaient pas été éditées :

a) Entrées dont Isidore est la source :

CO 1265.	Esidori ⁶⁹ : Compensatio ...	ALB. comparatio in marg. LA T] om. ubi tres punctos P
FO 143	<Esidori> ⁷⁰ : (Formicoleon) ... portantes ...	ALIBI gentantes in marg. P (gest- leg.)] om. LA
RE 1744	<Esidori> ⁷¹ : (Rethorica) ... oratorem facit.	ALB. oratoriam artem facit in contextu LA PC] del. A2, om. V
VE 221	Esidori ⁷² : (Ventus)... crehent	AL. nutriant in marg. LA P T

b) Entrées dont Eucher est la source :

GE 10	Euceri ⁷³ : (Gehenna) ... grauida ...	ALB. gratuita in marg. P] om. LA
PE 406	Euceri ⁷⁴ : (Penula)... decidentibus...	ALB. descendentibus in marg. alb. desc- LA] alb. disc- PC, alb. T

Seconde rectification à faire aux assertions de Lindsay à propos de la nature des variantes : trois des six variantes éditées ici rencontrent des parallèles dans les traditions directes des sources, en FO 143 (Isidore), VE 221 (*Dynamidia*)⁷⁵ et GE 10 (Eucher), et dans tous les cas, les leçons inscrites en variantes dans le *Lib. gl.* correspondent aux leçons retenues par les éditeurs⁷⁶.

s'explique aisément par le fait que sur l'archétype (ou son modèle ?) la variante se trouvait dans la gouttière entre deux colonnes.

⁶⁶ Voir les entrées signalées par un astérisque dans la note *supra*.

⁶⁷ Voir, par exemple, *Lib. gl.* DI 1016 (éd. Lindsay) « discordiati (*corr. marg. decoriatis*) P », à côté de DI 552 « alibi denudare P (*marg.*) ».

⁶⁸ Par exemple, *Lib. gl.* EN 137 où Lindsay a noté « sculptus P2 Abstr. », alors qu'il s'agit vraiment de l'écriture du copiste de P à cet endroit, non d'un correcteur, et que la variante, introduite par ALB., est *sculptu* (sic).

⁶⁹ Isid. *Etym.* 2, 5, 7.

⁷⁰ = Isid. 12, 3, 10 ; l'étiquette de source se trouve sur l'entrée précédente, en FO 142.

⁷¹ = Isid. 2, 1-2 ; l'étiquette de source se trouve sur l'entrée RE 1742.

⁷² Isid. Nat. 36, 1-2 ; 37 + Dynam. 1, 2 + ? ; la variante repose sur la portion tirée des *Dynamidia*.

⁷³ Euch. *Instr. II* (éd. CSEL 31, 1893, 144, 19 = CCSL 66, 2004, II, 104-105).

⁷⁴ Euch. *Instr. II* (éd. CSEL 31, 1893, 156, 19-20 = CCSL 66, 2004, II, 365-366).

⁷⁵ À propos de cette glose, voir l'analyse d'Anne Grondeux dans le présent volume.

⁷⁶ Dans le cas des *Dynamidia*, la variante du *Lib. gl.* est même de meilleure qualité que le meilleur texte de la tradition directe.

Tableau 4. Variantes « ALB ». Récapitulatif (1)

<i>Lib. gl. (texte)</i>	<i>var. ALB.</i>	<i>Sources</i>
Compensatio	comparatio	comparatio] <i>pas de variante</i>
portantes	gentantes (ges- leg.)	gestantes] portantes <i>cod. Isid. T</i>
oratorem facit	oratoriam artem facit	oratore facit] <i>pas de variante</i>
crehent	nutriant	nutriunt γ (<i>cod. G</i>)] creent δ
grauida	gratuita	gratuita] grauida <i>cod. Euch. M⁷⁷</i>
decidentibus	descendentibus	descendentibus] <i>cf. ed. CCSL : discentibus ms. Q et U var. ed. CSEL: discindentibus S, discentibus PAV.</i>

Du côté des entrées ‘De glosis’, plus nombreuses, la situation est assez similaire, comme le montrent les quelques exemples suivants.

AC 16	<De glosis> ⁷⁸ : (Acalantus [<i>acalanthus</i>]) ... cardellus ⁷⁹ ALB. carduelis. <i>in contextu post cardellus LA PF] om. T</i>
AN 4	<De glosis> ⁸⁰ : Anabolagium [<i>anaboladium</i>]... AL. annobolarium (ana- leg.) <i>in contextu post pallium L P2] alarmabolarium A, annobolag- P, om. T</i>
BO 42	<De glosis> ⁸¹ : Bombus ... ALB. Bomis <i>in marg. alb. bomis TV (abb- P, abbonis Goetz)] om. L</i>
CI 429	<De glosis> ⁸² : (Citisum [<i>cytisum</i>]) ... frumentum ALB. fructectum <i>in marg. P T] fructectum LA</i>
CO 2253	<De glosis> ⁸³ : Cornicentes [<i>cornicines</i>] ... ALB. corni<cenes> (?) <i>in marg. P] om. T</i>
CO 2254	<De glosis> ⁸⁴ : Cornificina [<i>car-</i>] ... ALB. cornifina <i>in marg. P] om. T</i>
DE 318	<De glosis> ⁸⁵ : (Defecatum) ... extersum. ... Alibi expressum <i>a. ex. in marg. L P (alibi L] alc P)] ab add. L2, ni ex. T</i>
DI 723	<De glosis> ⁸⁶ : (Discretum)... ab arbore detractum AB. aut ab labore detractam

⁷⁷ Paris, BnF, lat. 12236, *saec.* IX ^{1/4}, Lyon (*BKat.3.*) ; cf. éd. Mandolfo *CCSL* 66, 2004, xvi-xvii, appartient à un rameau isolé

⁷⁸ = *CGL Abstr.*, 4, 5.39 [*Gloss. lat.* 3, AC 12 -this, voir note] ; l'étiquette de source se situe en AC 15 ; la glose éditée par *Gloss. lat.* est une reconstruction constituée de *Lib. gl.* AC 16 + var. ALB. + AC 15 ; voir Lindsay 1918, 2 et 13 et Thomson, 1920a, 268.

⁷⁹ *LP] carduelus T*

⁸⁰ = *Abstr.* 4, 17.15 [*Gloss. lat.* 3, AN 21], quoiqu'aucune étiquette de source ne se trouve à proximité.

⁸¹ = *Abstr.* 4, 26.21 [*Gloss. lat.* 3, BO 10] ; l'étiquette de source se situe en BO 41.

⁸² = *Abstr.* 4, 35.22 [*Gloss. lat.* 3, CI 67] ; aucune étiquette de source à proximité.

⁸³ = *Abstr.*, 4, 44.20 (*Abol.*) ; l'étiquette de source en CO 2251 [CO 2253-2263 *om. L.*] — *Lib. gl.* : Cornicentes — qui cum cornuis cantant (cornibus *Abstr.*] cornis cantat *cod. a.*)

⁸⁴ = *Abstr.* 4, 36.12 (co-), cf. 30.33 ca- [*Gloss. lat.* 3, CO 27] ; l'étiquette de source en CO 2251 ;

⁸⁵ = *Abstr.*, 4, 48.45 [*Gloss. lat.* 3, DE 31] ; l'étiquette de source en DE 315.

⁸⁶ = *Abstr.*, 4, 54.20 [*Gloss. lat.* 3, DI 24] ; l'étiquette de source en DI 719bis sur *LA* et en DI 720 sur *P.*

		<i>in marg. P2] aut a labore detractum in contextu L2A (detratum L), om. T, aut a labore detractum in contextu seclus. Lindsay.</i>
DI 1016	<De glosis> ⁸⁷ : (Dispicatis) ... discordiatis ...	ALB. decoriatis <i>in marg. P] om. LA</i>
EF 122	<Virgili> ⁸⁸ : (Effluit) ... large fluit. ...	ALB. largiter fluit <i>in marg. P (larg- P2] lag- P)] ablat. 1. f. LA, om. T</i>
EM 162	<De glosis> ⁸⁹ : Emptorium [<i>empo-</i>] ... negociatores ⁹⁰	AB. negotiatione (-nes leg.) <i>in marg. P] om. LA T</i>
EN 137	<De glosis> ⁹¹ : (Enucleatum) ... exculptum ...	AL. sculptu (-um leg.) <i>in marg. P] om. LA T</i>
EX 1352	<De glosis> ⁹² : (Extuberat) ... excitat	ALIB. existit, et alibi extat <i>in marg. alib. LA P (alb. P) exi- LA] existat P et a. P] alib. LA</i>
FA 47	<De glosis> ⁹³ : (Fabre) ... ornatum ...	ALIB. ornate <i>in marg. LA P] aliu(s ?) bor- P2</i>
FA 521	<De glosis> ⁹⁴ : (Fastigia) ... summa parietis aedificatio	ALB. summe partes aedificiorum. <i>in marg. LA P2 (ed- P2)] om. P</i>
FO 312	<De glosis> ⁹⁵ : Fosfortes ...	ALIB. fosforus <i>in marg. LA P (alib. LA, albi. P2)</i>
NA 128	<Virgili> ⁹⁶ : Natris ...	ALB. natrex <i>in marg. alb natrex T] alb nutrex L, om. P</i>
PE 206	<De glosis> ⁹⁷ : (Pelex [-ll-]) ... a pelicando ⁹⁸ dicta.	ALB. a pelicano dicta <i>in marg. L P TC</i>
PE 380	De glosis ⁹⁹ : Pensationes ...	ALB. pensiculatore (-es leg.) <i>in marg. L, in contextu T] om. A P</i>

Le résultat des collations se trouve résumé dans le tableau suivant, où il est comparé avec les leçons parallèles d'*Abstrusa*.

⁸⁷ = Abstr., 4, 55.51 [*Gloss. lat.* 3, DI 45] ; l'étiquette de source en DI 1015.

⁸⁸ = *Lib. gl.* EF 71 (= Abstr. 4, 60.10 [*Gloss. lat.* 3, EF 11]) ; l'étiquette de source en EF 120.

⁸⁹ = Abstr. 4, 62.24 [*Gloss. lat.* 3, EM 25] ; aucune étiquette de source à proximité.

⁹⁰ LA] negotia P, -tiones Lindsay = Abstr.

⁹¹ = Abstr., 4, 63.11 [*Gloss. lat.* 3, EN 10] ; l'étiquette de source en EN 136.

⁹² = *Lib. gl.* EX 1351 (= Abstr. 4, 68.51 [*Gloss. lat.* 3, EX 57]) ; l'étiquette de source en EX 1351.

⁹³ = *Lib. gl.* FA 48 (= Abstr., 4, 72.14 [*Gloss. lat.* 3, FA 5]) ; l'étiquette de source en FA 45.

⁹⁴ = Abstr., 4, 73.25 (Abol.) ; l'étiquette de source en FA 511. Cf. *Lib. gl.* FA 519 et Serv. in *Aen.*, 1, 342.

⁹⁵ = Abstr. 4, 78.12 [*Gloss. lat.* 3, FO 18] ; l'étiquette de source en FO 309.

⁹⁶ = *Lib. gl.* NA 117 (De glosis, ex Abstr. 4, 122.29 (section « Abol. »)) ; l'étiquette de source en NA 126.

⁹⁷ = Abstr. 4, 139.12 [*Gloss. lat.* 3, PE 19] (aussi dans Affat. 4, 549. 31) ; aucune étiquette de source à proximité.

⁹⁸ *codd.*] pelliciendo leg.

⁹⁹ Cf. *Abstr.* 4, 140.1 et 4, 139.41 -siculatores. [*Gloss. lat.* 3, PE 42 et 46].

Tableau 5. Variantes « ALB ». Récapitulatif (2)

	<i>Lib. gl. (tx)</i>	<i>var. ALB.</i>	<i>Abstrusa</i> ¹⁰⁰
AC 16	cardellus	carduelis	cardellus (cardelos <i>a</i>)
AN 4	Anabolagium	annabolarium (ana- <i>leg.</i>)	Anauolagium (<i>V</i>] anabolagium <i>a</i> , anabulatum ... s- anabulagium <i>c</i>)
BO 42	Bombus	Bomis	Bonus (<i>V</i>] bomus <i>c</i> , bomas <i>d</i>)
CI 429	frumentum	fructum	fructum (<i>V</i>] frumentum <i>c</i>)
CO 2253	Cornicentes	corni<cenes> (ou -cines?)	Cornicenes
CO 2254	Cornificina	cornifina	Cornificina (carn- <i>leg.</i>)
DE 318	extersum	expressum	extersum
DI 723	ab arbore detractum	aut ab labore detractam	ab (ob <i>cod. V</i>) arbore detractum
DI 1016	discordiatis	decoriatis	decoratis (decoriatis <i>corr. ed. CGL</i>) ; discoriatis <i>B</i> (selon <i>Gloss. lat.</i>)
EF 122	large fluit	largiter fluit	largiter fluit
EM 162	negociatores (L) / negotia (P)	negotiatione (-nes <i>leg.</i>)	negotiationes
EN 137	exculptum	sculptu (-um <i>leg.</i>)	sculptum (sculptum <i>cd</i>) ; exsculptum (<i>corr. Gloss. lat.</i>)
EX 1352	excitat	existit (existat <i>P</i>) ; extat	excitat (<i>V</i>] existat <i>c</i>) ; exstat (<i>corr. Gloss. lat. sans note</i>)
FA 47	ornatum	ornate	hornatum (<i>V</i>] -ate <i>cod. c</i>) ornate (<i>Gloss. lat.</i>)
FA 521	summa parietis aedificatio	summe partes aedificiorum	summe partes aedificiorum
FO 312	Fosfortes	fosforus	fosfores (<i>ante corr. V a</i> : fosforos <i>p.</i> <i>corr. V a</i> ¹⁰¹ , fosforis <i>c</i>)
NA 128	Natris	natrex	natrex
PE 206	a pelicando dicta	a pelicano dicta	a pelicando (<i>V</i>] pellicano <i>c</i>) ¹⁰²
PE 380	Pensationes	pensiculate (-es <i>leg.</i>)	Pensationes

De ce relevé, nous pouvons tirer plusieurs séries, selon la nature des relations observées entre le *Lib. gl.* et un de ses ancêtres, *Abstrusa* :

Série 1. Le texte du *Lib. gl.* est en accord avec celui d'*Abstrusa*, dont aucune variante de la tradition directe ne vient étayer celle présente sur le *Lib. gl.* (5 cas dans 19 exemples ci-dessus, AC 16, AN 4, CO 2254, DE 318, DI 723).

Série 2. Le texte du *Lib. gl.* n'a pas d'équivalent dans la tradition directe d'*Abstr.* telle que nous la connaissons, tandis que les variantes « ALB. » correspondent aux leçons d'*Abstr.* (7 cas : DI 1016, EF 122, EM 162, EN 137, FA 521, FO 312, NA 128). CO 2253 pourrait se rattacher à cette série ou à la suivante, selon la restitution envisagée (-<cenes> ou -<cines>). On notera encore que la variante en DI 1016 est meilleure que le texte d'*Abstr.* dans tous les manuscrits.

Série 3. Le texte du *Lib. gl.* emprunte à une famille d'*Abstrusa* et la variante à une autre (4 cas : CI 429, EX 1352, FA 47, PE 206).

Nous observons aussi deux cas particuliers :

Cas 1. Le texte du *Lib. gl.* est de meilleure qualité que celui d'*Abstr.* tandis que la variante semble trouver un écho dans la tradition directe d'*Abstr.* (BO 42, dans la

¹⁰⁰ Les témoins d'*Abstrusa* sont signalés selon leurs sigles du *CGL* : *a* = Montecassino, Biblioteca dell'Abbazia, 439 ; *c* = Paris, BnF, lat. 2341 ; *d* = Paris, BnF, lat. 7691 ; *V* = Vatican, BAV, vat. lat. 3321. — Selon l'édition des *Gloss. lat.* A = famille italienne de *V* (*a*) ; B = famille espagnole (*c* et *d*), qui est la version *Abstrusa* « pure ».

¹⁰¹ Goetz, *CGL ad loc.* : « tertiam o pro e corr. m.1 ; fossoros (os ex es) cod. a ».

¹⁰² Cf. *Affat.* (*CGL* 4, 549. 31, a pelicano *cod. d*).

mesure où la désinence *-is* du *Lib. gl.* pourrait émaner d'une ligature *-us* mal lue, cf. *Abstr.* : *bomus cod. c*).

Cas 2. Quoique le texte de PE 380 le range dans notre première série, son cas est un peu différent, car la variante renvoie à un second lemme d'*Abstr.* (4, 139.41) qui ne se trouve pas dans le *Lib. gl.*

Parmi ces groupes, la seconde série est de loin la mieux représentée, 7 (ou 8) cas sur 19 variantes, auxquelles on peut associer la première série (pour 5 cas), qui représente la situation inverse. Ces deux séries représentent la majorité des variantes : soit la leçon d'*Abstrusa* se lit soit dans le texte du *Lib. gl.*, soit dans sa variante « ALB. ». Si l'on rapproche encore le cas particulier n° 1 des deux premières séries, force est de constater que parfois les leçons du *Lib. gl.* sont meilleures que celles rencontrées dans la tradition directe (par ex. *bombus* dans le *Lib. gl.*, alors qu'*Abstr.* donne *bonus* (*V*) ou *bomus* (*c*, voire *bomas d*).

Ces observations nous conduisent à considérer de manière incontestable que ces variantes « ALB. » enregistrent bien les résultats d'une collation et quelles montrent en outre une connaissance de deux familles d'« *Abstrusa* » : la famille « *Abstr.-Abol.* » et la famille « *Abstr. pur* » dans la version du témoins *c*, c'est-à-dire celle transmise dans Paris, BnF, lat. 2341¹⁰³. La relation du *Lib. gl.* avec *Abstrusa* demanderait une investigation plus poussée, mais d'autres indices prouvent qu'elle n'est pas fortuite, comme cette glose *Dicatis — consecratis* qui se trouve dans l'*Abstr.* de Paris, lat. 2341 à la suite d'*Abstr.-Abol.*, 4, 54.20 (= *Lib. gl.* DI 723), éditée en note dans le *CGL*, elle se lit aussi dans le *Lib. gl.* mais en DI 59.

On constate donc une pluralité de provenances, que ne contredisent pas les autres gloses estampillées « de glosis » qui ne viennent pas d'*Abstrusa*.

c. Les signes de renvoi associés

Il reste encore un dernier point à discuter avant de clore ce chapitre. Quand il a traité des variantes « ALB. », Lindsay n'a pas évoqué la présence des signes de renvois qui accompagnent pourtant ces variantes. La présence de signes permettant de lier la variante à un lemme n'est pas exceptionnelle en soi, car s'agissant d'une pratique très commune, il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'on trouve de tels signes dans le *Lib. gl.* Toutefois leur typologie particulière demande qu'on s'y arrête un instant.

Comme les variantes elles-mêmes, les signes de renvoi n'ont pas été uniformément copiés, pourtant, il ne faut pas en douter, ils apportent encore une fois la preuve que toutes les variantes non seulement se trouvaient sur l'archétype, mais aussi que sur ce dernier elles avaient été recopiées d'après un modèle. L'argumentation pour le démontrer est simple et se fonde sur deux observations : la gamme des signes est identique sur *P* et *L* (l'unique cas où les deux témoins ont conservé les signes et les variantes vient le confirmer) (voir DE 608). De plus, les emplacements choisis pour copier les variantes sont identiques aussi sur *L* et *P*. Les reproductions qui suivent suffiront à s'en convaincre¹⁰⁴.

¹⁰³ Le manuscrit provient de la cathédrale du Puy, mais aurait été produit au second quart du IX^e siècle, à Orléans ou du moins, il présenterait une influence orléanaise (*BKat.3*, n° 4171) ; cf. *CGL* 4, xii, §8 ; il contient f. 257rb-269 la version *Abstrusa* « pure » (famille B, cf. *Gloss. lat.*, 3, xv), sigle *c* : *In nomine domini incipit glosomatum. abstrusa abscondita ...* qui participe pour quelques variantes à l'éd. du *CGL*.

¹⁰⁴ En de rares endroits, les deux familles de texte divergent : les uns placent la variante en marge, cf. par ex. Figure 39.

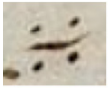

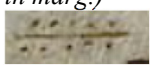

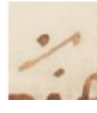


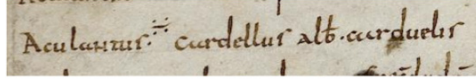
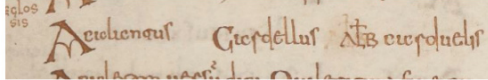
	AC 16	AN 4	CO 2254	DE 318	DE 608	FO 11
<i>ms. L</i>	23va ¹⁰⁵ 	<i>om.</i> (39va)	<i>in lac.</i> (88ra)	<i>om.</i> (94rb)	95vb 	131vc (Alb. <i>in marg.</i>) 
<i>ms. P</i>	<i>om.</i> (4ra)	19vc 	74rc 	82rb 	83vc 	<i>om.</i> (12rb, Alb. <i>in</i> <i>contextu</i>)

Figure 36. La gamme des signes de renvois sur *L* et *P*

Malgré le fait que *L* et *P* ont été produits dans des centres et dans des contextes calligraphiques différents, la typologie des signes apparaît uniforme : un trait horizontal avec un certain nombre de points placés symétriquement au-dessus et en dessous. Des usages majoritaires s'observent en fonction du nombre de points qui garnissent le signe : 1 point (uniquement rencontré sur *P*) ; — 2 points (*LP*, majoritaire sur *L*) ; — 3 points (*LP*, majoritaire sur *L*) — 4 points (une occurrence sur *P*) — 5 points (*LP*, majoritaire sur *P*). Leur dénombrement fait apparaître une plus grande conservation sur *L*¹⁰⁶. Le libre arbitre des copistes est certes plus sollicité dans ces endroits qui n'appartiennent pas au « texte » à proprement parler, mais on peut voir qu'ils ont cherché à être fidèles à leur modèle, car quels que soient les copistes, le système reste assez homogène, ce qui est loin d'être une évidence dans ce genre de situation.

La place des variantes est habituellement la marge, mais sur *P* nous observons que les copistes, comme les correcteurs, sont moins rigoureux que les scribes de *L* de ce point de vue, car ils placent les variantes autant dans les interlignes qu'en marge (par exemple, *P* ajoute FA 31 dans l'interligne, mais EM 162 en marge), plus rarement dans l'aire du texte, avec un pied de mouche ou non, cependant la place habituelle est bien la marge (usage majoritaire sur *L* et *P*) ; rarement l'emplacement de la variante diffère sur *L* et *P* (FI 135 : *P*' à la suite du texte, *L* en marge ; FO 11 : *P*' dans le texte, *L* en marge ; DI 723 : en marge *P*', dans le texte *L*).

Parmi les 26 variantes communes à *P* et *L*¹⁰⁷, 7 cas montrent des variantes dans l'aire du texte sur les deux manuscrits¹⁰⁸ ; elles se trouvent en réalité placées à la suite du lemme sur l'archétype et les copistes se conforment à leur modèle. La variante RE 1744 est particulière de ce point de vue, car elle a été insérée devant son lemme, dans le texte. Or *L* et *P* présentent la même particularité, ce qui confirme qu'elle se trouvait déjà ainsi sur l'archétype.

	<i>L</i>	<i>P</i>
AC 16		

¹⁰⁵ À cet endroit, le signe a mal été placé sur le lemme *Aculantus*.

¹⁰⁶ Le manuscrit *L* conserve 16 signes, dont 9 sont du type à 2 points, contre 9 sur *P*, mais jamais sur le même lieu variant, sauf en DE 608, seul endroit où les deux manuscrits portent des signes de renvoi munis de variantes. Il ressort donc qu'au moins 14 variantes comportaient de signes sur l'archétype.

¹⁰⁷ 39 variantes ont été indiquées sur *P* — dont 6 par des correcteurs, contre 36 sur *L*, pour un total de 49 lieux variants.

¹⁰⁸ *Lib. gl.* AC 16, AN 4, OB 498, PR 3040 (à la suite du texte), QVA 244, RE 1744, SI 171 (à la suite du texte, mais avec pied de mouche sur *L*).

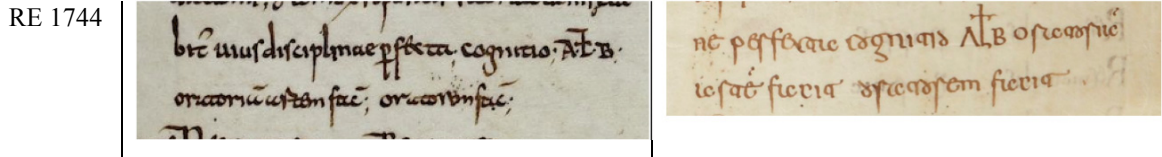


Figure 37. Place des sigles « ALB. », sur L et P.

Le même constat peut être tiré de l'observation du positionnement de la variante en PE 406 : la variante (marginale à l'origine) se trouve enclavée dans le retrait négatif du texte, exactement de la même manière sur *P*, *C* et *L* ; sur *T*, seul le sigle « ALB. » subsiste.

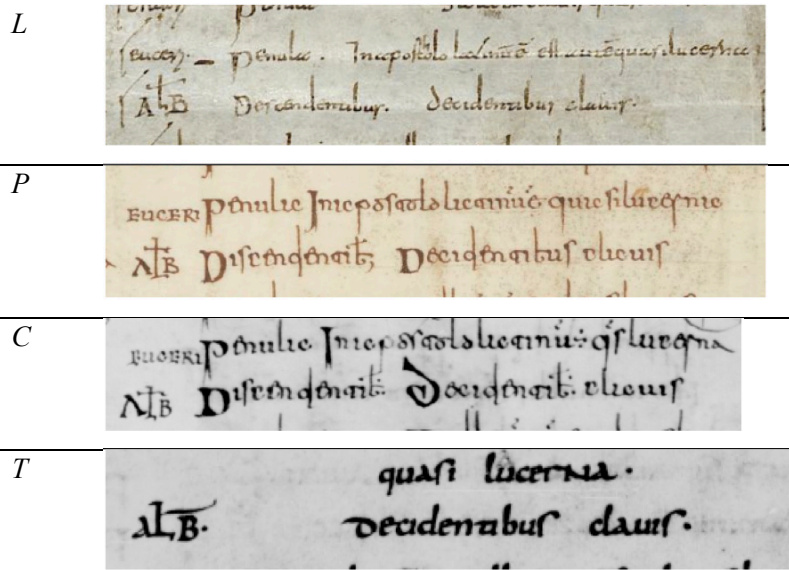


Figure 38. Variante PE 406 sur *L P C T*.

Quand des signes de renvoi sont présents, souvent la paire originale est incomplète, puisque, pour que le système fonctionne, le lemme et la variante doivent être munis du même signe. En FA 31 et FI 135, le copiste de *L* est fidèle au modèle, car il conserve la variante en marge avec sa paire de signes de renvoi. Dans le premier exemple, sur *P*, la variante a été ajoutée par un correcteur à la suite du texte, sur la même ligne, tandis qu'en FI 135, elle a été ajoutée dans l'interligne. Le cas se présente aussi sous la plume d'un copiste de *P* (par ex. en FO 11, avec une variante placée dans le texte).

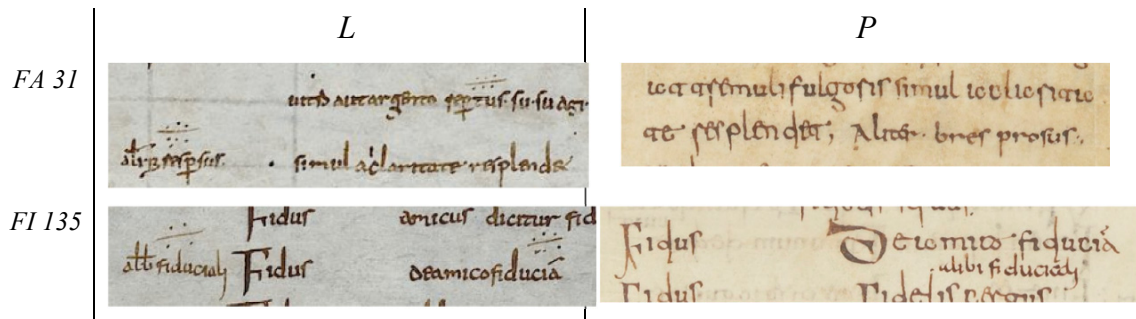
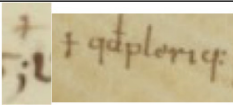
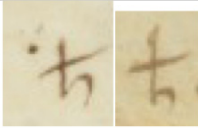






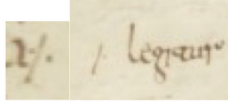





Figure 39. Comparaison du positionnement des variantes ALB. sur *L* et *P*.

Nous avons dit que le graphisme original de ces signes se démarquait des pratiques contemporaines. Du côté de Corbie, le travail de repérage est facilité par le répertoire de signes publié par Mérimondol sous l'intitulé « Signes utilisés à Corbie à l'époque

carolingienne¹⁰⁹ ». Assez complète, cette liste est toutefois constituée d'une base manuscrite assez faible, qui ne tient pas compte des manuscrits copiés en 'ab'. Cependant, un relevé réalisé sur le Paris, BnF, latin 11627¹¹⁰, écrit en 'ab', fait apparaître des signes similaires à ceux enregistrés par Mérindol (*infra*, Figure 40).

	Paris, BnF, latin 11627	Fol.	N° dM
1		f. 68rb, une phrase omise lors de la copie réintégré au IXe s. en caroline : le signe d'insertion est une petite croix dans l'interligne ; rappelé en marge (aussi, f. 70va, 71va, 98rb, 123ra, etc. ;	[= dM n° 20]
2		en 71vb on trouve aussi un 'h' à la haste barrée pour réintégrer une longue omission (aussi en 84va, 104va):	[= dM n° 45]
3		f. 76ra, une croix munie de 2 points ou en 136v avec 4 points [non répertorié dans dM]	—
4		f. 86ra	[= dM n° 10]
5		f. 86ra (cf. aussi 112va, 119vb, etc.)	[= dM n° 2]
6		f. 279va	[= dM n° 11]
7		F. 87rb un signe indique un problème textuel : ...in crucis Christi crucis ... (le second crucis a été annulé par un soulignement)	[= dM n° 25]
8		f. 139va un z garni de 2 points	[proche de dM 50-53]
9		f. 141rb Le correcteur le plus près de la copie utilise le signe le plus fréquent à Corbie (aussi, 143ra, 147v, etc.) une barre oblique encadrée de deux points.	[= dM n° 12]
10		f. 215ra l'asteriscus est employé pour une restitution	[= dM n° 21]
11		f. 223va l'abréviation uel pour indiquer une variante	[= dM n° 43]
12		À plusieurs reprise la note tironienne « hic » (CNT 5,8), se trouve en marge, par ex. f. 268va, 280ra, 293v (cf. aussi sur P et parfois sur L, voir Figure 40)	[= dM n° 48]

¹⁰⁹ de Mérindol 1976, vol. 2, 532-534 ; dans la suite, la référence notée entre crochets : [dM + n°] renverra au numéro de sa liste 1 : « Signes accompagnant les inscriptions marginales ».

¹¹⁰ Hier., in *Isaiam*, copié à Corbie s. VIII/IX ? (BKat.3 n° 4693 sans mention de date) ; Ganz 1990, 50-52, 142.

13		f. 273va rappelant une note tironienne ¹¹¹ , ce signe curieux indique des corrections (dans la dernière partie du ms.), aussi 292va, 293v, etc. ; très maniéré au f. 322v	[proche de dM 35 ?]
14		<i>Require</i> , deux manière, 296v et 297r (une fois en 310va, moins abrégé ou ' <i>requisitum</i> '?)	—
15		<i>nota</i> (<i>passim</i>)	—
16		Rare : f. 305ra [pas d'équivalent dans dM]	—
17		On observe <i>passim</i> les trois points en triangle (comme sur <i>P</i>) ; ainsi que les signes indiquant une citation ou une mise en évidence d'un passage, en forme de 'S' ¹¹² .	[= dM n° 6]

Figure 40. Signes techniques relevé sur *Paris, BnF, latin 11627*.

D'autres manuscrits de Corbie en écriture caroline précoce du type 'eN' présentent le signe plus exotique (par ex. *Paris, BnF, lat. 13028, f. 5v, 53r, etc.*) que Mérimondol avait observé sur le seul *Paris, BnF, lat. 12171, f. 168r* [= dM n° 42].

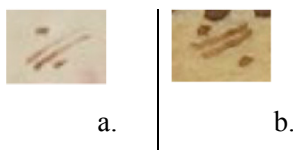


Figure 41. Signe de renvoi : a) du correcteur de *Paris, BnF, lat. 13028 (Isid. Etym.)*¹¹³ ; — b) *Paris, BnF lat. 8093-I, f. 25ra* (en écriture wisigothique), voir plus loin

La comparaison avec la liste de Mérimondol permet de constater que les signes présents sur le *Paris, BnF, lat. 11627* s'observent aussi dans de nombreux autres manuscrits corbéiens en minuscule caroline. En revanche Mérimondol n'a pas relevé de signes apparentés à ceux sur *L* et *P* associés aux sigles ALB. (à l'exception du type à un seul point [= dM n° 18]).

Du côté de Reichenau et de ses alentours, dont les productions présentent les parallèles les plus probants avec notre manuscrit *L*, le répertoire des signes correspond globalement aux usages contemporains observés à Corbie. Prenons comme unique exemple le *Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Cod. Aug. perg. 222*¹¹⁴, dont l'écriture présente des traits communs avec celle de quelques copistes de *L*¹¹⁵.

¹¹¹ Proche de la forme de l'homographe = *quando* (CNT 3,87) / *ostendit* (CNT 12,20).

¹¹² Voir Steinová 2017.

¹¹³ Manuscrit réalisé à Corbie dans la seconde moitié du VIII^e siècle (*Bkat. 3* n° 4865a).

¹¹⁴ Provenant de Reichenau, mais n'y ayant peut-être pas été produit (?), le manuscrit est daté du troisième tiers du VIII^e siècle. Voir Bischoff 1994-II, 35 n. 68. Cf. la brève notice en ligne et le manuscrit numérisé : <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bsz:31-20204>

¹¹⁵ Il est possible de distinguer plus de onze mains sur *L*, dont certaines présentent des particularités plus marquées que d'autres. Nous interprétons cela comme étant les indices que cette copie du *Lib. gl.* a été produite par une équipe de copistes aux origines diverses.







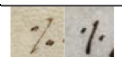



	croix f. 22v, 27v, etc. (dans le texte et en marge), etc.	Figure 40 et 43, n°1, cf. n°3
	60r	cf. n° 9
	77r	n° 10
	81r	n° 6
	81r	cf. n° 9
	117v : un couple de deux signes dont le premier indique le début, et le second, la fin de l'insertion à effectuer.	n° 9 et 17
	f. 131v, 143v, etc.	n° 9
	au f. 153v le correcteur utilise un trou du parchemin comme un des points (celui sous le trait)	n° 9
	f. 158v, signe en forme de theta ¹¹⁶	[cf. dM n° 36]
	f. 160r	n° 17

Figure 42. Quelques signes du Karlsruhe, BLD, Aug. perg. 222, indiquant des réintégrations de texte

Disons au passage que l'usage du signe de croix, utilisé très fréquemment dans les longues gloses en tant que signe de ponctuation, est restreint à *L* (quelles que soient les mains) et ne trouve pas de parallèle sur *P*. Il s'agira d'un élément à tenir compte pour localiser l'origine de *L*, puisqu'il s'agit d'un usage visiblement étendu à tout le scriptorium. Sur *P*, le signe de croix fait partie du registre des signes de renvoi.

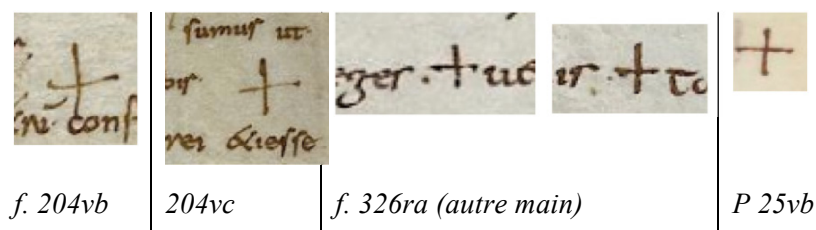


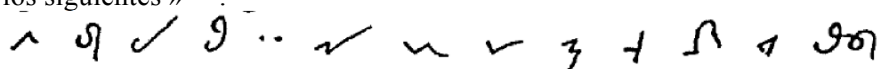
Figure 43. Signes de croix ponctuant sur *L* et signe d'insertion sur *P*.

Dans la mesure où l'on commence à entrepercevoir un *Lib. gl.* wisigothique derrière toute la tradition, et puisque les variantes *Alibi* semblent remonter à celui-ci, il convenait donc de regarder les graphismes des signes de renvoi dans des manuscrits produits en Espagne. Or, à propos du manuscrit London, BL, Add. MS 30055¹¹⁷ Vivancos notait :

¹¹⁶ Voir plus haut, à propos de ce signe sous la plume des correcteurs du *Lib. gl. P*.

¹¹⁷ Manuscrit originaire de St-Pierre de Cardeña, (Dioc. Burgos), Espagne, x^e s. qui contient un recueil de règles monastiques.

« Para llamar la atención sobre ellos, el glosador utiliza abundantes signos de llamada, tomados casi todos ellos, como suele ser lo habitual, de la notación musical hispana ; son los siguientes »¹¹⁸ :



C'est le cas aussi des gloses sur un *Liber Hymnorum* et des fameuses *Glosas Silenses*¹¹⁹, ainsi que de nombreux autres manuscrits. Mais qu'en est-il des signes avant le x^e siècle ?

Nous avons signalé plus haut le Paris, BnF, lat. 8093-I¹²⁰ pour ses chiffres (Figure 24) et son signe de renvoi (Figure 41), or sur ce manuscrit, le signe en question apparaît en jonction avec notre signe n° 9 (Figure 40) pour noter un renversement d'ordre de lecture qui dénote la collation avec un autre texte¹²¹. Mais sur ce manuscrit lyonnais, les signes sont le fait de correcteurs, qui utilisent aussi des notes tironiennes (f. 2r etc.).

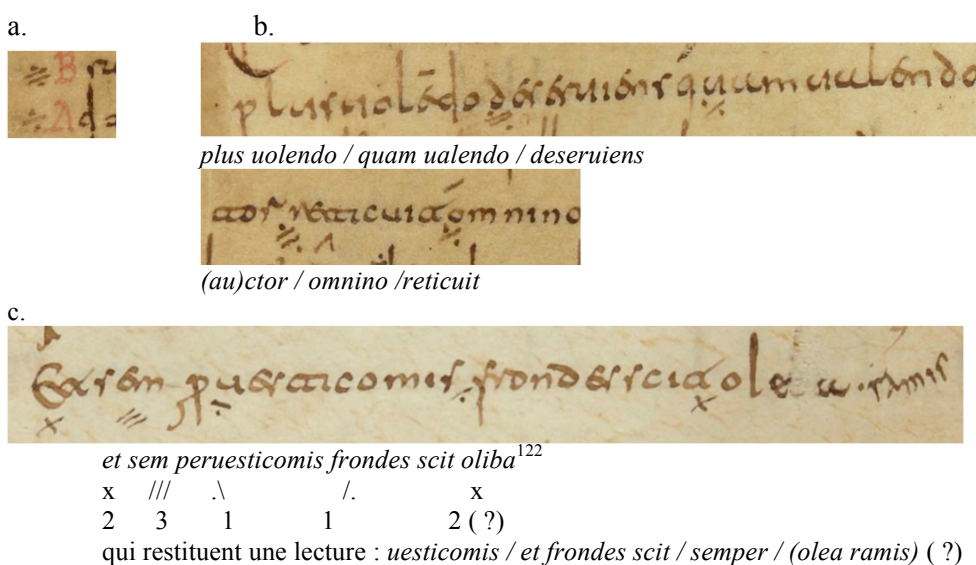


Figure 44. Signes d'inversions sur Paris, BnF, lat. 8093-I, — a) f. 16v, note l'inversion de deux vers ; — b) f. 25ra, inversions de deux mots ; — c) f. 25va, révision de la séparation de 3 termes.

Cette partie du manuscrit comporte de nombreux sigles, comme des « K » marginaux (f. 2r) ou un monogramme « KP », de la main du copiste ; le monogramme \mathfrak{K} (*passim*)

¹¹⁸ Vivancos 1995, 158.

¹¹⁹ London, BL, Add MS 30851 (*Liber Hymnorum*, tiré d'un psautier mozarabe de Burgos, XI^e s. ; Millares Carlo 1999, 87-88, 145) ; et les gloses de Silos du London, BL, Add MS 30853 (Millares Carlo 1999, 88-89).

¹²⁰ La première partie de ce recueil factice contient une *Anthologia Hispana* copiée à la fin du VIII^e (ou début du IX^e s., selon Bischoff, avant 821 ; cf. *Bkat.* 3 n° 4529), dans la région de Lyon (produit de la colonie espagnole de Lyon, Bischoff), à associer avec Leiden, RU, VLF 111 ; Diaz y Diaz 1969, 233 ; contient des matériaux tolédans de la fin du VII^e et d'autre de l'est de l'Espagne vers la fin du VIII^e s. ; cf. la description de Fr. Vollmer (introduction de *MGH AA* 14, Berlin, 1905 (*opera* d'Eugène de Tolède) ; Bischoff 1994-II, 34 n. 64 et 1994-VII, 140 n. 23 ; Alberto 1998 et 2014, ainsi que sa nouvelle édition, *Eugenii Toletani Opera omnia*, éd. P. F. Alberto, *CCSL* 114, Turnhout, 2005, (avec la notice et la bibliographie sur ce manuscrit, p. 54-61).

¹²¹ Voir éd. Vollmer, 1905, 27,4 et 27,10, ici son manuscrit siglé *F*, dont il reproduit les signes en apparat. Cf. éd. Alberto 2005, 325,3-4 et 325,12.

¹²² Eug. Tol. *hex.* (éd. Alberto, 334,51 ; Vollmer, 31,51) : *et semper uestita comis frondescit oliua* ; — *olea ramis* est la correction de *F*² ; la leçon de *F* avant correction est donnée par Vollmer, *op. cit.*, xxi, n. 1. Les éditeurs n'ont pas signalé la leçon de *F* telle qu'elle se lit sur le manuscrit *frondes-scit*.

semble en revanche ajouté postérieurement, comme les variantes introduites par l'abréviation « AL. » (f. 4ra etc.), ainsi que des insertions de textes au moyen du sigle « dh. » (4v) etc. :

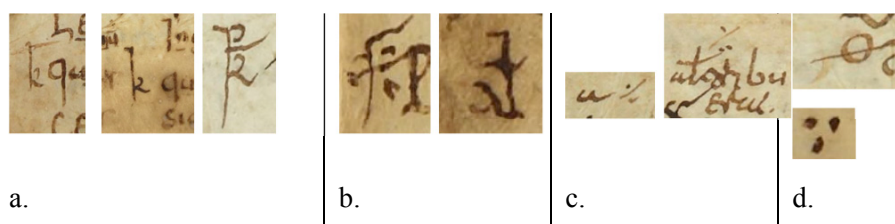


Figure 45. Paris, BnF, lat. 8093-I : a) « K » marginaux, f. 2r, et monogramme « KP » (*kapitulum*), f. 12r, — b) signes de renvoi et sigle « AL. », f. 4r. — c) « AL. » avec signes de renvoi, f. 8r, — d) signe *theta*, f. 8r et *trigon* (f. 31v)

Nous reviendrons sur la question de son écriture plus tard, car, si certains sigles ou codes semblent similaires à ceux trouvés sur le *Lib. gl.* (notamment les K(P) et AL. qui peuvent avoir été hérités du modèle), ce manuscrit ne montre pas de similitudes quant à ses signes de renvoi, qui appartiennent au répertoire commun de la fin du VIII^e siècle. En revanche, dans la Bible de *Quisius* (d'après le nom d'un des copistes, noté au f. 144r)¹²³, les Psaumes *iuxta Hebreum* (incomplets du début), qui ont été amplement glosés, présentent des signes apparentés à ceux qui sont joints aux variantes « ALB. » du *Lib. gl.* Vraisemblablement hérité de son modèle du VII^e siècle, le système des signes utilise une abondance de formes graphiques, parmi lesquels le signe avec un ou deux points (÷÷), f. 6v etc. En outre, cette portion du manuscrit porte plusieurs signes de renvoi en forme de *theta* qui pointent vers des variantes donnant le texte de la traduction *iuxta Graecum* (par ex. f. 7v, 8r, etc.) :

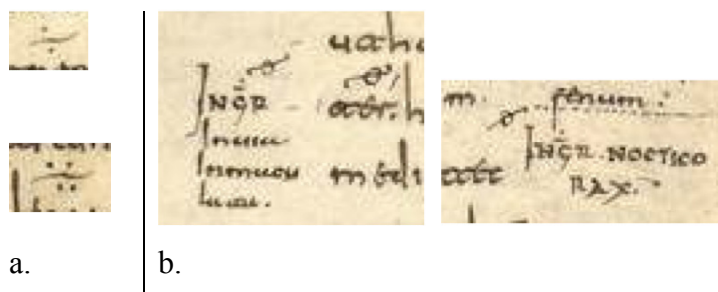


Figure 46. Signes de renvoi sur Madrid, RAH, Cód. 20 : a) Signe ÷÷ ; — b) signe *theta*.

Pourtant la pratique ne semble pas systématique, puisqu'on lit aussi des explications sans rapport avec les sigles « in GR » accrochées par le signe θ ; parfois la traduction à partir du grec est liée au texte par un astérisque ou d'autres signes (cf. par ex. 8v).

Toujours est-il que le répertoire de signes sur ce manuscrit est d'une incroyable richesse, par exemple, sur le seul f. 12r, 22 signes différents sont présents (seule le *theta* apparaît deux fois), certains sont même très sophistiqués.

¹²³ Madrid, Real Academia de la Historia, Cod. 20, bible produite à San Millán de la Cogolla, *saec.* IX *ex.*-X *in.* Voir Ruiz García 1997, Cód. 20 (p. 157-168, mais qui ne signale pas les gloses sur les Psaumes) ; ce manuscrit est numérisé :

<http://bibliotecadigital.rah.es/dgbrah/es/consulta/registro.cmd?id=112>

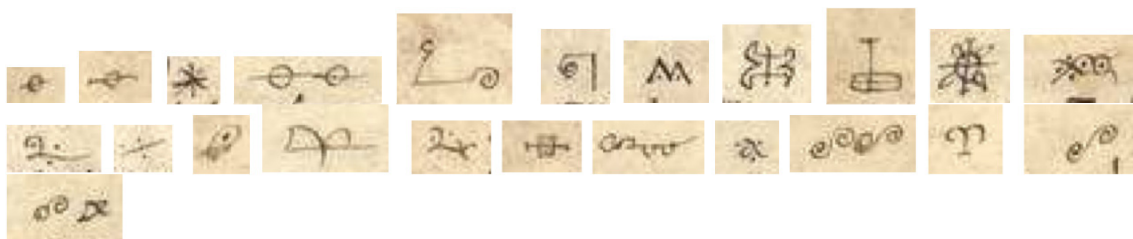


Figure 47. Répertoire des signes de renvoi du Madrid, RAH, cod. 20, f. 12r.

Cet ensemble de gloses n'apparaît que sur le livre des Psaumes, et aucun autre signe comparable ne se trouve après le f. 15, où l'on rencontre seulement de rares croix (au f. 39v) ou des astérisques (f. 64v) :



Figure 48. Autres signes de renvoi du Madrid, RAH, cod. 20 : f. 39v, 64v.

Parmi tous les manuscrits consultés pour cette étude, à l'exception des gloses sur les Psaumes du manuscrit de Madrid, je n'ai rencontré le signe ÷÷ que sur un autre volume, celui-ci émanant d'un contexte irlandais : le Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. th. f. 12 (ci-après *Wb*). Ce célèbre manuscrit transmet les Épîtres de Paul amplement glosées en latin et en vieil-irlandais. Outre ses fameuses gloses exhibant le sigle « Pl. » (pour *Pelagius*), il comporte de nombreux signes de construction syntaxique, qui, avec ses gloses vernaculaires, lui ont valu de très nombreuses études¹²⁴. Comme la bible de *Quisius*, les Épîtres de Wurtzbourg disposent d'un répertoire graphique para-textuel étendu¹²⁵. L'étude de ces signes en relation avec sa ponctuation reste à faire (Korhammer n'a fait qu'effleurer le manuscrit et Stern était resté général¹²⁶), mais il semble que des gammes de formes ont pu assumer des fonctions spécifiques¹²⁷.

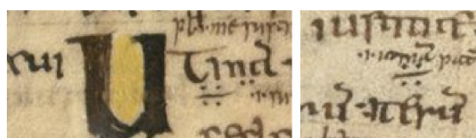


Figure 49. *Wb*, 17rb : paire de signes ÷÷

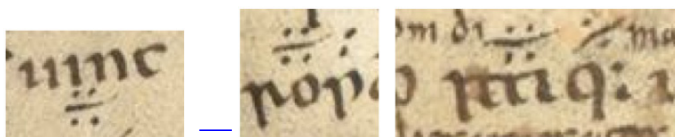
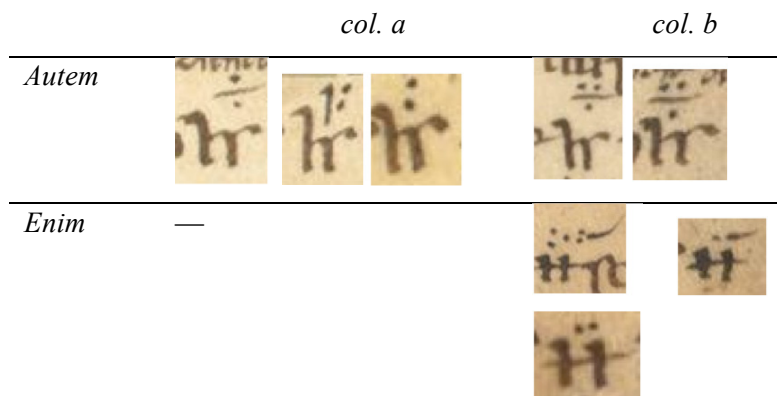
Les signes qui présentent une affinité avec ceux sur le *Lib. gl.* sont, semble-t-il, toujours du type b sur le manuscrit de Wurtzbourg, situés parfois au-dessus du mot, parfois au-dessous (par exemple f. 17rb (2 fois), 21va-b, etc.), mais leur spécialisation est relative, encore une fois, car les signes paraissent interchangeables dans cette fonction (voir Figure 51, les '*autem*' du f. 22r).

¹²⁴ Il aurait été copié en Irlande dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Voir Sharpe 2010, 9-10 et la notice de H. Thurn, *Die Pergamenthandschriften der ehemaligen Dombibliothek*, Wiesbaden, 1984, 9-10 ; à propos des signes de construction syntaxique, voir Korhammer 1980, 20-25, 33. Le manuscrit est numérisé (avec notice et bibliographie) : <http://vb.uni-wuerzburg.de/ub/mpthf12/ueber.html>

¹²⁵ Certains signes sont typologiquement similaires à ceux trouvés dans des manuscrits du milieu du IX^e s., dont les signes ont été étudié par Lambert 1987 ; à propos du ms. de Wurtzbourg, voir p. 237.

¹²⁶ Stern, 1910, xiv.

¹²⁷ On peut distinguer trois types principaux en suivant Lambert, *op. cit.* : a) signes de renvoi du texte vers une explication en marge (appel de note) ou vers un autre endroit du texte ; — b) signes d'attention sur un mot en début de proposition (liaison logique ou aide à la lecture) ; — c) signes de liaison syntaxique.

Figure 50. *Wb*, 21va et 21vb (2 fois).Figure 51. Les *autem* et *enim* avec signes du f. 22ra-b.

Ainsi, la question semble de prime abord sans issue, puisque les parallèles pointent en direction de l'Espagne wisigothique et de l'Irlande. Or, à l'exception des signes simples '÷' ou '÷÷', aucun autre parallèle avec les signes comportant trois points et plus n'a été découvert dans ces manuscrits. Cela renforce leur aspect « exceptionnel » sur *L* et *P*, dont, comme nous l'avons vu, le répertoire graphique est exotique par rapport aux usages contemporains de Corbie, Reichenau ou Lyon. Pourtant, si l'on résume les points abordés plus tôt, cette double piste ne fait que renforcer l'hypothèse selon laquelle Reichenau a pu être impliqué dans la production de l'archétype : d'une part à cause du fonds wisigothique de sa bibliothèque et d'autre part en raison de la présence d'une communauté irlandaise active dans la copie de livres. Or, les initiales typiquement irlandaises qui apparaissent au début de quelques lettres du *Lib. gl. cod. L* sont de la main d'un copiste irlandais travaillant sur le continent et se conformant aux usages du scriptorium.

Du point de vue philologique, l'analyse de quelques variantes a démontré, contrairement à l'opinion de Lindsay, que la plupart (voire toutes) les mentions *Alibi* renvoient bel et bien à des variantes présentes dans les traditions directes des textes exploités (Isidore, Eucher, les *Dynamidia* et même le glossaire *Abstrusa*). Leurs emplacements même, ainsi que les signes de renvoi dont ils sont quelquefois munis ont livré des indices qui font penser que ces vestiges de collations ont été recopiés avec le texte sur l'archétype. En d'autres termes, les sigles « ALB. », les variantes et les signes de renvoi étaient déjà présents sur le *Lib. gl.* wisigothique. Nous pouvons dès lors affirmer qu'ils ne sont pas le fait des compilateurs carolingiens.

Ce constat fait encore reculer l'implication carolingienne dans la confection du *Lib. gl.*, car presque toutes les mentions marginales (indicateurs linguistiques, étiquettes /tags de sources et variantes ALB., les *Require*, ainsi que quelques additions marginales, comme le *Nota* etc.¹²⁸) ont une origine wisigothique. Tout cet appareillage critique a donc été plus ou moins bien recopié par l'archétype.

¹²⁸ En revanche la glose marginale BA 139 *Barbaristomos* [*barbarostomos*] est propre à la famille φ.

Il devient donc hasardeux de soutenir que l'archétype ω ait pu subir une révision avant d'être diffusé, ou plus précisément que, s'il y a eu une révision, elle n'a pas pris la forme de l'appareillage critique en question, puisque une partie vient du proto-*Lib. gl.* Les premières véritables révisions du texte interviennent sur ses antigraphes γ et ϕ , comme en témoignent les textes distincts de *LA* et *PC*.

d. Notes tironiennes

Au chapitre des particularités de *L* et *P*, il convient de dire un mot à propos du petit corpus de notes tironiennes charrié par les copies du *Lib. gl.* Leur étude reste à faire et je ne présenterai dans la suite que quelques exemples dans le but de montrer que l'archétype portait aussi de telles notes dont certaines se sont transmises sur *L* et *P*.

Chaque copie a reçu ses propres annotations tironiennes, comme sur *P* où le signe 'hic' balise régulièrement *P*, parfois gratté ou non et dont on a observé qu'il était en usage sur d'autres manuscrits corbéiens, ainsi que (rarement) sur *L* f. 301rb (voir Figure 40, n° 12 et *infra*).

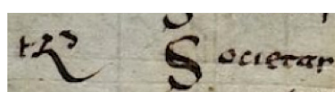


Figure 52. La note 'hic' sur *L* f. 301rb, de la main du copiste (?), la note tironienne qui la suit semble ajoutée d'une autre main (?).

Une autre apparition, cette fois identique ou presque, sur *L* et *P*, constitue la preuve qu'une partie des notes tironiennes provient du modèle. Leur déchiffrement problématique trouve peut-être son origine dans un recopiage fautif, déjà sur l'archétype. La note suivante, située en face de l'entrée AS 67 *Asia minor*, pourrait signifier *Scriptis A* [A. a écrit] (cf. *CNT* 6, 97) ou *Script-o/arum* (?), selon que l'on lise un ou deux signes ou qu'il y ait une corruption de la désinence¹²⁹.



Figure 53. Note tironienne en provenance d' ω , sur *L* et *P*.

Les notes tironiennes d' ω sont rares et la plupart des autres notes rencontrées sont propres à l'un ou l'autre manuscrit. Les notes tironiennes entrées dans le texte de *L* sont uniques et viennent probablement de γ , puisque rien de similaire ne se lit sur *P* aux mêmes endroits.

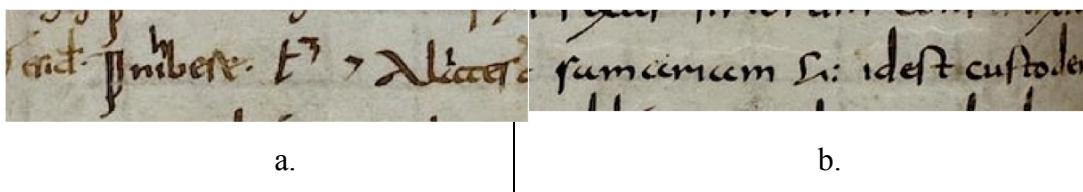


Figure 54. Notes tironiennes sur *L* : a) f. 155ra (IN 532 *Inibere* [*inebrae*]), deux notes se situent à la suite du lemme et signifient peut-être *Iuu?-entes ac* (ou *adiuua-* ou *adiut-* ?) (cf. *CNT* 52,69-71, mais qui ne convient pas grammaticalement avec la désinence *-entes*) ; — b) f. 283vc (SA 300 *Samariam*), la note dans le texte signifie *scilicet*, qui a pu gloser *idest*.

¹²⁹ Cf. Kopp, 1817, p. 329b  *Scrip-tor (uel -torum) ?*

C'est le cas des notes situées devant AS 86 *Assiduus* (P 33r), devant FR 1 *Fracebunt* (LA] -edunt P), de la main d'un correcteur de Corbie (P' 14vb), qui n'ont pas de parallèles dans *L*. La première pourrait signifier *hic inc<ip->* (?), comme repère pour les correcteurs, tandis que la seconde reste énigmatique, car seuls le début et la fin se laissent interpréter *B...ti* (?).

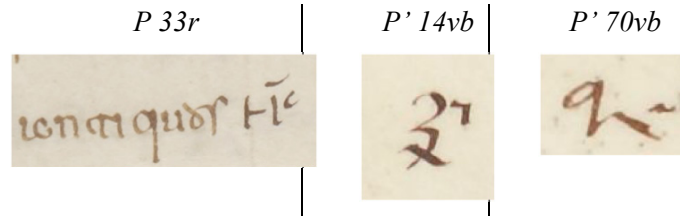


Figure 55. Autres notes tironiennes propres à P.

En LV 461 *Luxoriosus* (P' 70vb) le lemme a été corrigé¹³⁰ avec la même encre que celle qui a servi à écrire la note, et qui, selon toute vraisemblance, se comprend *requisitum*, mais dont la forme correspond à CNT 29,28 *requirit*.

En revanche, il ne s'agit probablement pas de notes tironiennes (d'un autre correcteur de Corbie) en P' 162rb et 162va, car leur graphie s'apparente plus au sigle Z¹³¹, tandis qu'en P 13rc (à la suite de AG 59) il ressemble à un graphisme décoratif (?).

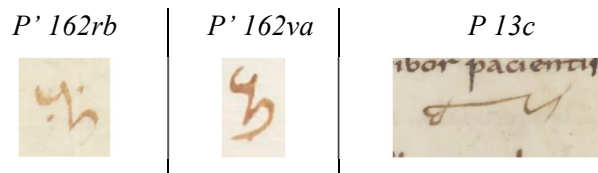


Figure 56. Signes divers sur P.

C'est l'endroit encore pour évoquer le signe étrange qui se trouve sur *L* devant le lemme *Nymphas* (*Lib. gl.* NI 90), peut-être un « Nota » ? Et que penser du signe placé après la glose qui explique l'expression virgilienne *Nigrantem nimum* (*Lib. gl.* NI 53 *Virgili*), ou des notes devant NO 27.

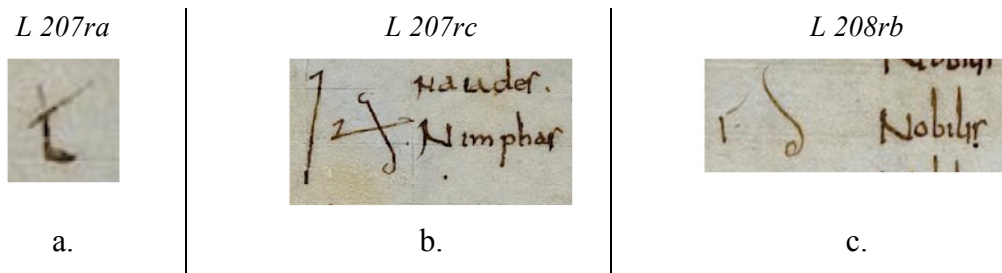
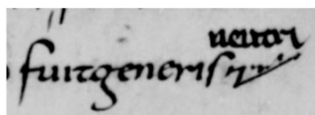


Figure 57. Signes sur *L* : a) suite à NI 53, *l(ege)* ? ; — b) devant NI 90, un *nota* ? ; c) devant NO 27, *item de-* ?

Pour finir sur ce thème, j'ajouterai simplement que *T* aussi comporte de nombreuses notes tironiennes, mais celles-ci ne sont pas des annotations, car elles figurent dans l'explication et ont été utilisées pour transcrire des mots du texte. Un seul exemple suffit à illustrer cette particularité de *T*, en *Lib. gl.* MA 816 *Marsi*, où, comme fréquemment, le correcteur du XII^e siècle, a résolu la note dans l'interligne (*neutri*).

¹³⁰ *Luxoriosus* L P2 T] luxu- A P.

¹³¹ Cf. aussi en P' 161vb où elle semble avoir été grattée.

Figure 58. Note tironienne sur *T*, f. 236v : *fuit genris Neu-tri*.

II. ÉTUDES DE CAS : PROBLÈMES PALÉOGRAPHIQUES RÉCURRENTS

L'écriture de l'archétype a engendré des hésitations chez les copistes, car selon les manuscrits, les solutions apportées aux difficultés sont différentes. Nous avons déjà vu plus haut que, dans le cas du grec et des chiffres, *L* et *P* redessinaient plus qu'ils n'écrivaient. Cela nous permet seulement d'affirmer que l'archétype lui aussi a pu recopier ces caractères de son modèle, en tout état de cause rédigé en minuscule wisigothique. Cependant, quand les familles divergent, les conclusions à tirer sont différentes, puisque cela implique une difficulté propre à l'archétype et non plus à son modèle.

Il n'est pas question de traiter des confusions 'a/u' (ou 'cc' > 'a'), trop communes, dans un contexte d'écriture où le 'a' ouvert se confond facilement avec le 'u', etc., ni de celles impliquant sans doute une ligature '-us' parfois prise pour '-is', ni d'autres problèmes relatifs à l'orthographe. L'objectif de cette seconde partie est de documenter deux séries d'erreurs récurrentes causées par l'écriture de l'archétype : la fluctuation -*ans* / -*atus* et *per* / *pro*.

Avant cela, regardons rapidement quelques cas de confusion de lettres dont les causes sont aussi imputables à l'écriture de l'archétype.

1. CONFUSIONS ENTRE LETTRES

Les cas ne sont pas nombreux, mais n'en forment pas moins des séries instructives pour notre propos. Nous en évoquerons seulement deux, bien qu'il y aurait d'autres cas à rapporter à ce dossier. Il s'agit de problèmes liés au 't' (confondu avec le 'g' ou 'p') et au 'a' (confondu avec 'g'), dont voici quelques exemples.

TE 424 Esidori: ... Teneraliter ...	<i>L P</i>] generaliter <i>L2A P2C T</i>
TR 22 ... Tratia ... (= Isid.)	<i>A2 PC T</i> (tracia <i>T</i>)] gratia <i>LA</i>
TR 342 Esidori: Tripolitanam... tegulos ...	<i>LA</i>] petulos <i>PC</i> , tetulos <i>T</i> , gaetulos <i>leg</i> .

Le cas de TE 424¹³² se distingue des deux autres en ce que *LP* sont en accord : ici la confusion remonte donc à l'archétype. Au contraire de TR 22 et TR 342 où les leçons sont bien réparties selon les familles. Dans le dernier cas, il y a une double confusion, le 'g' attendu est devenu un 'p' sur φ et un 't' sur γ , tandis que le 't' attendu et conservé sur φ est devenu un 'g' sur γ .

D'autres cas de lecture fautive distinguent les deux principales familles de texte et implique des questions paléographiques.

AE 152	Aenorme	<i>LA</i>] -mate <i>P</i> , -matae <i>TV</i>
AE 323	Aestus – uaporis calor.	u. c. <i>P TV</i>] temporis c. <i>LA W Lindsay</i>

¹³² Parmi les nombreuses occurrences de l'adverbe, il s'agit du seul cas relevé.

La leçon *temporis* de *LA* est meilleure et AE 152 montre qu'un 'e' a été interprété en 'ate' et qu'en AE 323 le groupe 'tem' s'est vu transcrit 'ua'. À n'en pas douter le problème est venu de 't' en ligature, qu'on a crû lire ou qu'on aura mal lu.

Dans les exemples suivants, la famille γ a correctement transcrit l'archétype, mais du côté de ϕ la lecture d'un 'a' particulier a engendré un 'g' en TR 330 *Esidori: Triones* et TR 420 *Triumphus* (= Isid. 18, 2, 3–8).

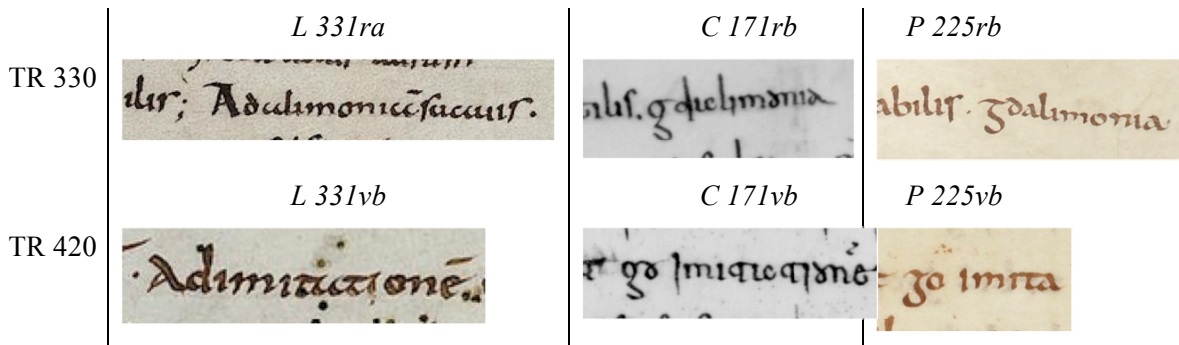


Figure 59. Confusion a > g.

En TR 420, 'ad' a été interprété 'go' par ϕ , avec sur *P* la même forme curieuse de 'g' que précédemment, c'est-à-dire un caractère oncial qui n'est pas celui utilisé habituellement par les copistes 'ab'¹³³. Le 'o' provient de la mélecture d'un 'd' oncial tel qu'il se trouve sur *L* et *P* en TR 330. Les formes de 'd' et 'g' onciales qui se voient sur *P* n'ont pas la forme attendue en écriture 'ab' de Corbie, qui sont ceux qu'on lit sur *C*.

Non seulement 't/g', 'a/g' qui sont des confusions somme toute peu fréquentes, mais aussi le 'g' a été confondu avec un 'i', qu'un seul exemple viendra illustrer.

IN 1531 Insignis... generosus (*LA*] ien- *P*)

Ces quelques cas sont suffisants pour démontrer que certaines lettres ou groupes de lettres, notamment le 't', ont posé des difficultés aux copistes carolingiens. Or, si les cas de confusions t > g s'expliquent moins aisément par l'écriture wisigothique, le glissement g > i à l'initial des mots est typique des manuscrits ibériques¹³⁴. Un autre cas de fluctuation graphique intéressant à regarder concerne le groupe de lettres *-atus / -ans*.

Fluctuation - ans / -atus

Le balayage sur l'ensemble des lettres fait ressortir que certaines parties du *Lib. gl.* n'ont pas été affectées de la même manière par le phénomène. Une majorité d'occurrences se situent dans la section IN de la lettre I (10 cas), tandis que toutes les autres lettres confondues participent pour 13 occurrences (aux lettres D, 2 cas ; E, 1 ; L, 1 ; M, 2 ; N, 1 ; R, 4 ; S, 2 uniquement). Je rappelle que les lettres C et P ont été écartées de cette étude et que les deux cas relevés dans la lettre A, s'ils sont similaires, ne coïncident pas exactement.

La table suivante récapitule toutes les occurrences situées ailleurs que dans la lettre I, qui est traitée dans la seconde table.

¹³³ Voir par exemple la forme « normale » aux Figures 2, 9 (sur *L*), 11 n°2, 27 etc.

¹³⁴ Ce « symptôme wisigothique » est renforcé par la profusion des *i* protétiques (ou des chutes du *i* initial), ainsi que de nombreuses autres questions orthographiques (comme la diphtongue *ae* pour noter les *e* long, les confusions *u/b/p*, *t/d*, *e/i*, *co/quo* etc.). Voir Clark 1920, 100-104 ; Jones 1927, 282-288.

DI 277		Diffisus	disperans.	<i>L2 P T] disperatus L, operans A</i>	(= Abol.)
DI 697	De glosis:	Discoforum	discopertum.	<i>L] discoopertum A, discoperta</i>	(Gloss.) <i>discum portans suppos. ed.</i> ¹³⁵
ER 140		Erimanti nemore	Erymantus ...	<i>L2A P] -mans L</i>	<(=Verg.)>
LA 549	Ciceronis:	Lautus	... spectatus ...	<i>nos] -tans LA, -tactus P</i>	(Syn.)
MO 436	De glosis:	Morio	... uocatus ...	<i>LA2 P] uocans A</i>	(= Is. 10, 183) ¹³⁶
MO 525		Mouens	... tractus.	<i>LA P] -ans A2, suppos. ed.</i>	<(Syn.)>
NI 193		Nitidus	... spectatus ...	<i>P] expectans LA</i>	(Syn.)
RE 2		Reatus	arbitrans.	<i>LA P] del. A2, arbitratus V ed.</i>	(= RA 277)
RE 1161		Repens	natus.	<i>PC TV] natos LA, natans A2, su</i>	(= Abstr.) <i>ed.</i>
RE 1291		Repudiatis	...	<i>LA2 P T] repudians A</i>	(= Abol.)
RI 48		Rigidus	... obluctans.	<i>PC V] -ctus L, -ctur A</i>	(= Syn.)
SA 416		Sapiens	uigilans ...	<i>PC] -atus LA</i>	(= Syn.)
ST 420		Studiosus	... cogitatus	<i>LA P T] -tans L2 perperam</i>	(= Syn.)

Les variantes les plus marquantes se trouvent en DI 277, ER 140, MO 436, RE 1291, car en ces endroits *L* et *A* divergent, comme si γ avait conservé la graphie difficile que *L* a correctement lue (par ex. MO 436) ou inversement *A* (par ex. ER 140).

En revanche en MO 525, RE 2 et ST 420, tous les témoins se trompent. Parfois, la leçon correcte est restituée par le correcteur de *A*, en MO 525 comme d'ailleurs en RE 1161. On notera sur ce point que le plus souvent la lecture de *P* est juste. Regardons nos deux témoins principaux sur les entrées RI 48 et IN 1248 :

RI 48 Rigidus — obstinatus, obluctans (-tans *PC V] -ctus L, -ctur A*).
 IN 1248 Inpiger — paratus, oboediens. (-ratus *P V] -rans LA*).

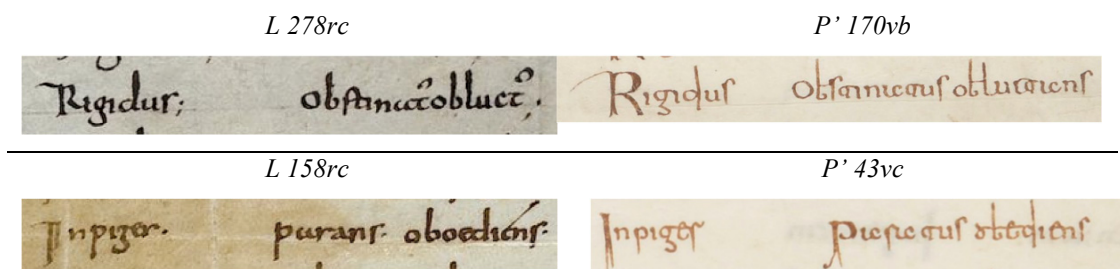


Figure 60. *Lib. gl.* RI 48 *Rigidus* et IN 1248 *Inpiger* sur *L* et *P*.

Le phénomène est donc peu fréquent dans la plupart des lettres, mais une exception dans la séquence IN attire notre attention, puisque le problème se trouve confiné à des séries de synonymes bien identifiées et s'est répercuté en d'autres endroits par voie de redistribution.

¹³⁵ Puisque Lindsay avait signalé la source du lemme « Ital. Dan. 14, 32 », sa lecture *discum portans* est probablement fondée sur une glose du Leiden, VLQ 69 en XVI, 6 (partie XVI consacrée au prophète Daniel ; p. 17, éd. Hessels, 1906) : Discofor m † : discum portantem.

¹³⁶ Cette glose isidorienne figure dans la seule famille espagnole, dont le manuscrit *T*. Le tag *De glosis* paraît avoir été inversé avec celui de l'explication précédente, une glose courte, qui porte un tag *Esidori* (MO 435 *Esidori: Morio — amens*).

Toutes les confusions de la lettre I sont logées au sein de quatre séries de *Synonyma Ciceronis*, à l'exception de l'entrée IN 2005 commune avec *Abstr.*¹³⁷ :

IN 2005		Inuisus	... zelatus.	<i>P] zaelans L, zelans A</i>	(= <i>Abstr.</i>)
Série 1					
IN 271	De glosis:	Inconsultus	inconsideratus.	<i>P] -rans LA</i>	(<i>Gloss.</i>) ¹³⁸
IN 339	Ciceronis:	Incuriosus	... inconsideratus ...	<i>P] -rans LA</i>	(<i>Syn.</i>)
IN 1352	Ciceronis:	Inprouidus	... inconsideratus ...	<i>P] -rans LA</i>	(<i>Syn.</i>)
IN 1359	Ciceronis:	Inprudens	... inconsideratus...	<i>P] -rans LA</i>	(<i>Syn.</i>)
Série 2					
IN 374	Ciceronis:	Indeclinatus	... destinatus ... (cogitatus)...	<i>P] -nans LA</i>	(<i>Syn.</i>)
IN 526	Ciceronis:	Industrius	... destinatus ... cogitans...	<i>P] -nans LA</i> <i>LA P] cogitatus P2 recte</i>	(<i>Syn.</i>)
IN 1248		Inpiger	paratus ...	<i>P] -ans LA</i>	(= <i>Syn. ?</i>)
IN 1251	Ciceronis:	Inpiger	... (cogitans) ... indeclinatus.	<i>P] -ans LA</i>	(<i>Syn.</i>)
Série 3					
IN 1531	Ciceronis:	Insignis	... spectatus ...	<i>P] spectans LA</i>	(<i>Syn.</i>)
Série 4					
IN 1275	Ciceronis:	Inpolitus	inordinans ...	<i>LA (P?) (non leg. P)] -</i> <i>atus P2, recte</i>	(<i>Syn.</i>)

Dans la première série, il est remarquable que seul le mot *inconsideratus* a provoqué une hésitation de γ et cela uniquement dans quatre des onze entrées (ou groupe d'entrées) composées à l'aide de cette série synonymique¹³⁹. Elle pourrait correspondre à la *portio* d'un copiste de γ qui aura eu des difficultés de lecture, puisque ces problèmes sont limités à la lettre I ?

Un constat similaire peut être tiré de la seconde série¹⁴⁰, où, excepté en IN 374 et 526, la leçon *destinatus* fait toujours l'unanimité et partout où les synonymes de cette série ont été ventilés, le mot est correctement écrit¹⁴¹. Même chose pour *indeclinatus*, IN 1251 contient la seule hésitation de γ . Il est encore plus curieux de noter que parfois

¹³⁷ *Abstr.* (CGL 4, 100.2 et 100.16, la seconde occurrence dans une section « Abol. » est plus complète) ; éd. *Gloss. lat.* IN 284.

¹³⁸ Le tag s'est décalé dans tous les témoins (ω), pourtant l'explication précédente, sans mention de source, vient bien d'*Abstr.*, tandis que celle-ci (IN 271) appartient à la même série de synonymes qu'IN 339, correctement identifiée.

¹³⁹ *Ciceronis: Inconsultus* — *incautus, neglegens, segnus, difficilis, socors, inconsideratus, imprudens, incuriosus, inprouidus* (-bi- P), *incogitans, inmemor* ; où chaque synonyme a créé une entrée (sauf pour *difficilis*) : *neglegens* NE 221-227 ; *segnus* SE (202) 203-207 ; (les syn. DI 243-260 appartiennent à d'autres séries) ; *socors* SO 40 (41 appartient à une autre série) et SO 42-45 ; *incautus* IN 109 ; *Inconsultus* IN 275 ; *inconsideratus* IN 263 ; *imprudens* IN 1359 ; *incuriosus* IN 339 ; *inprouidus* IN 1352 ; *incogitans* IN 214 ; *inmemor* IN 1067, auxquelles s'ajoute encore IN 271.

¹⁴⁰ Par exemple, d'après un prototype proche de IN 374 *Ciceronis: Indeclinatus* — *industrius, laboriosus* (lau- P), *agilis, uegetus, uigilans, efficax, studiosus, assiduus, destinatus* (-ans LA), *perseuerans, inpiger, strenuus, audens, experiens, cogitatus, ardens*. (*Syn.*) ; une série qui a été très productive (cf. AB 484-486 ; AP 191 ; AR 211-212 ; DE 1133-1140 ; EF 86 ; EX 854-860 ; IN 374 ; 526 ; 1251 ; LA 96 ; OB 557-569 ; PE 1069 ; VE 42-54 ; VI 139-143 ; VT 40-43 ; CO 110-115 ; ST 314-318 ; 415-419 ; etc.).

¹⁴¹ En CO 113 *Cogitatus* — *destinatus, perseuerans* ; EF 86 *Efficax* — *uegetus, assiduus, destinatus* ; IN 1251 *Inpiger*... ; IN 526 *industrius* ; ST 318 *Strenuus* — *assiduus, destinatus, perseuerans*. (*Syn.*), etc.

cette confusion *-atus* / *-ans* remonte à l'archétype sur le mot *cogitatus* (*cogitans*) de cette série, et à chaque fois l'une ou l'autre lecture fait accord sur tous les témoins :

cogitans ω (en CV 318 *Curiosus*, DI 66 *Dicax*, FA 110 *Facetus*, SA 420 *Sapiens*, SO 116 *Sollers*, VE 247 *Venustus*)

cogitatus ω (en CO 110-115 *Cogitatus* et EF 88 *Efficax*, IN 374 *Indeclinatus*, NA 206 *Nauus*, ST 321 *Strenuus*, ST 420 *Studiosus*, VE 48 *Vegetus*, VI 143 *Vigilans*)

Des exemples présentés dans la première table proviennent de notre troisième série : *spectatus* (LA 549 et NI 193), mais c'est le cas d'autres confusions présentées, car à peu d'exceptions, les confusions *-ans/-atus* semblent toutes localisées dans des séries de synonymes. Dans tous les cas, quand la confusion ne vient pas de l'archétype, le clivage est net et régulier entre φ et γ : toujours la finale *-ans* se trouve sur γ, quand φ donne *-atus* attendu.

Pour tous ces cas il est possible de suggérer une cause paléographique. Nous pensons vraisemblable que la confusion ait été due à la forme particulière du 't' en ligature, proche de celle couramment employée dans l'Anthologie wisigothique du Paris, BnF, lat. 8093-I (Figure 61). En effet, le 't' bouclé pourrait avoir été pris pour un 'a', tandis que le 'u' suscrit aurait pu être lu pour un tilde : *-at^us* > *-a(n)s*.



Figure 61. Ligature avec 't' sur Paris, BnF, latin 8093-I, f. 9r, 29ra.

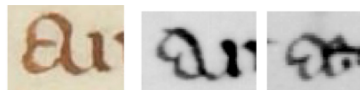


Figure 62. Rares ligatures *tu-* sur *P* (f. 75ra) et plus fréquentes sur *C*, f. 43va ; *te-*, f. 80va.

Ceci dit, puisque cette confusion s'est produite sur ω et γ, nous sommes portés à croire que le modèle d'ω, et ω lui-même par endroit, utilisait une écriture comportant ce genre de ligature et de lettres suscrites. L'augmentation de la fréquence des confusions dans les *Syn.* de la lettre I sur ω laisse penser que le copiste de cette section avait probablement conservé la ligature du modèle, soit qu'elle lui était familière, soit qu'elle était en usage dans son type d'écriture. D'ailleurs, cette ligature n'a pas réellement posé de problème de lecture sur φ, probablement parce que les copistes en 'ab' de Corbie la pratiquaient (cf. Figure 62). Ce détail suppose peut-être que φ a pu être copié sur ω à Corbie même (ou du moins, dans l'atelier d'Adalhard). Cette question des écritures en présence nous conduit à regarder de plus près quelques abréviations.

2. LES SYSTÈMES ABRÉVIATIFS

La présence d'abréviations wisigothiques conservées dans le *Lib. gl.* est bien connue, surtout depuis que Lindsay a amplement traitée de la question¹⁴². En effet, la minuscule wisigothique comporte des abréviations typiques qui la distinguent de ses pendants continentaux, comme celles des pronoms possessifs (*nsr*, *nsa*, *nsm*, pour

¹⁴² Voir Lindsay 1912 et 1915, quoiqu'il estimait, à tort, que seules les explications isidoriennes du *Lib. gl.* avaient été affectées par le phénomène.

*noster, nostra, nostrum*¹⁴³) et de bien d'autres mots fréquents. Il faut insister sur le fait que si ces abréviations peu familières se sont maintenues, c'est souvent parce que les copistes n'osaient les résoudre.

La situation de *P* et *C* est différente de celle de *L*, car dans le contexte de production des premiers, la norme d'écriture était très stricte, alors dans le contexte du scriptorium où *L* a été produit, les copistes bénéficiaient d'une plus grande latitude. Il est donc d'autant plus intéressant d'observer comment l'écriture de l'archétype a exercé une influence sur *PC* d'un côté et *L* de l'autre. Comme premier exemple, je donnerai le cas d'un sigle similaire à l'abréviation wisigothique '-bus' qui est peut-être un accident. Le sigle (ou l'abréviation accidentelle ?) se trouve isolé sur *L* et *P* en fin de ligne (ou dans la marge) de l'entrée CR 36 *Crateres*, et dont le signe abrégatif est comparable à ceux qui sont employés par les copistes sur l'*Anthologie* wisigothique de Paris (cf. *supra* aussi la note sur *Thyeste*). Le même sigle se rencontre encore en HA 54 *Halant* sur *P* (*P*' 28vb), toutefois, rien de comparable ne s'observe sur *L* à cet endroit du texte.

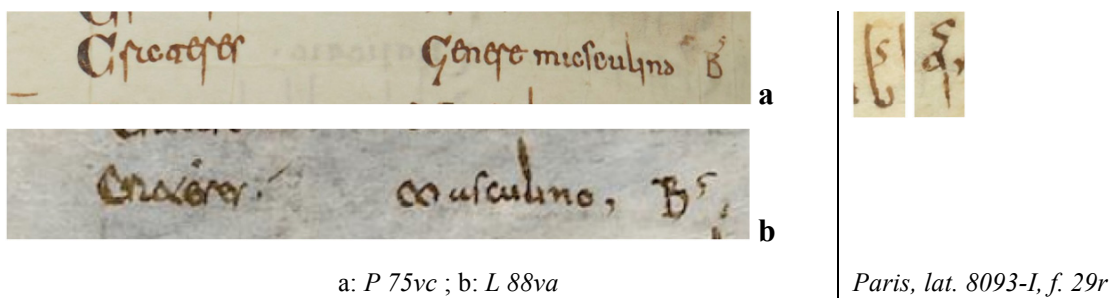


Figure 63. Sigle B(?) sur *L* et *P* et les signes abrégatifs wisigothiques -*b(us)*, -*q(ue)*.

La manière dont on abrégait les mots est variable, c'est-à-dire au bon vouloir (ou selon les compétences) des copistes. Sur *L* la variabilité d'usages est plus grande que sur *PC*. Pourtant nous avons relevé des endroits où les copistes de *L* et de *P* se conforment aux usages de la wisigothique. Ils emploient une sorte de 's' suscrit pour noter le *u* abrégé. Dans l'exemple ci-dessous (Figure 64), le mot est resté inachevé sous la plume du copiste 'ab' sur *P*, puis il a été complété par une copiste utilisant une minuscule de Maurdranne, mais au lieu d'utiliser le signe abrégatif habituel de cette écriture, le correcteur a employé un type de signe que l'on trouve aussi sur *L*.

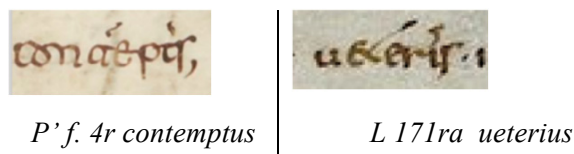


Figure 64. Signe abrégatif wisigothique en forme de 's' suscrit.

En SI 366, on rencontre une « abréviation » par lettre suscrite dans nos deux témoins anciens. Très rare sur *P*, elle s'observe plus souvent sous la plume de certains copistes de *L*. Encore une fois, nous pourrions hésiter entre attribuer ce phénomène à un archétype en minuscule wisigothique, ou au modèle de ce dernier, qui l'aura conservé. Nous privilégions la première interprétation. Dans l'exemple suivant, il ne faut pas penser qu'il s'agit d'une correction : sur *L* et *P* le 'u' suscrit est dû aux copistes et devait se trouver sur l'archétype.

¹⁴³ Lindsay 1912, 407-408 ; Lindsay 1915, 496, le type continental et insulaire est nr, ou ner, nra, nrum ; cf. Muñoz y Rivero 1919, 94 ; en général, voir aussi Clark 1920, 80-99.

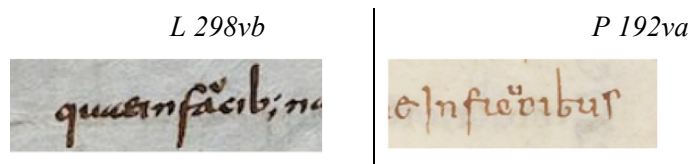


Figure 65. Signe abrégatif wisigothique en forme de 'u' suscrit.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette question des signes abrégatifs et autres tildes (*tituli*), car ils dénotent des influences à la fois des modèles, mais aussi des aires calligraphiques où les copistes ont été formés. De ce point de vue, *L* témoigne, plus que *P*, d'usages variés en fonction des mains qui le copient.

En plus des abréviations déjà évoquées à propos des tags, les traces laissées par le système abrégatif de la minuscule wisigothique se remarquent tout au long du *Lib. gl.* Regardons seulement quelques exemples. Parmi les plus éclairants, nous trouvons les mots abrégés par suspension de voyelle, *nomen* sous la forme wisigothique *nmn*¹⁴⁴, ou ses dérivés comme *nminti* = *n(o)min(a)ti* (en PV 289 *Esidori : Punicani lecti*). L'abréviation a été unanimement conservée, même sur *T*, et seul le copiste de *L* l'a résolue, assez étrangement d'ailleurs, en notant les voyelles manquantes dans l'interligne.

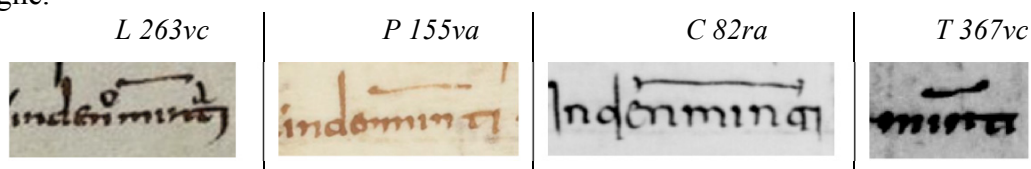


Figure 66. Abréviation *nominati*, sur *L PC* et *T*.

On lit *in nomine* abrégé *in n̄me* sur *L* et sur *T* (avec une confusion : *in̄me* sic *T*), tandis que φ avait probablement écrit le syntagme en toute lettre, comme rapporté par *PC*.

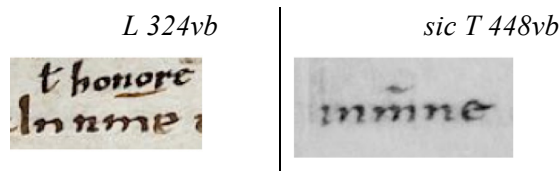


Figure 67. Abréviation *nomine*, sur *L* et *T*.

Une autre abréviation commune, sensiblement identique sur les témoins anciens, se rencontre dans des séries de gloses traduisant des mots étrangers au latin (hébreux ou grecs), par exemple *interpretatur* en SA 209 sqq., dans des entrées attribuées à Jérôme, Origène et Eucher. Nous lisons *Intptr* ou *intpr* sur *P* et *intrpr* sur *L*.

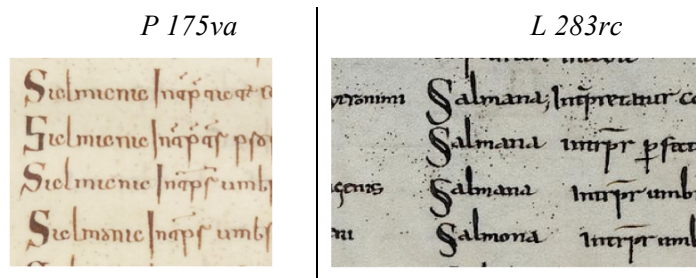


Figure 68. Abréviation *interpretatur* sur *L* et *P*.

¹⁴⁴ Lindsay 1912, 420, habituellement abrégé *nom(en)* dans l'écriture 'ab' ; Lindsay 1915, 496 ; Muñoz y Rivero 1919, 98.

L'influence du modèle qui se devine derrière ces cas ne doit pas se confondre avec la problématique des registres d'abréviation propres aux usages locaux. L'écriture dite 'ab' de Corbie utilise fréquemment un répertoire de signes insulaires limité principalement à *et*, *enim*, *autem*, *con-* (qui se trouve aussi utilisé dans l'écriture wisigothique), *eius* pour les plus courantes (cf. Figure 69), cependant ces signes conventionnels ne se lisent jamais sous la plume des scribes qui ont achevé les *Lib. gl.* en minuscule de MaurDRAMNE. Généralement, j'ai pu observer même une plus grande fréquence du registre insulaire chez les copistes de *C*.

	<i>P</i>	<i>C</i>	<i>L</i>
<i>enim</i> (SA 449) ¹⁴⁵			
<i>autem</i> (SA 432)			
<i>autem</i> (HA 108)		—	
<i>et</i> (SA 432)			
<i>eius</i> (SA 432)			
<i>eius</i> (SI 211)			
<i>Contra</i> (ME 542)			

Figure 69. Abréviations de type insulaire dans l'écriture 'ab' de Corbie.

Malgré tout, à l'occasion de l'entrée SI 274 (*Ex differentiis sermonum : Similem et simulantem*), une abréviation de l'archétype, qui pourrait être d'origine insulaire, a généré une curieuse leçon sur *PC*. À cet endroit, comme souvent, *C* suit le correcteur de *P* qui avait ajouté le signe pour *est*.

Similem et simulantem hoc interest similem ...
interest L (h̄ L)] om. A, h̄i P h̄i est P2C

<i>L</i>	<i>P</i>	<i>C</i>

Figure 70. Abréviations *h(oc)* (*interest*) sur *L* et *P*.

L'abréviation $\text{h̄} = \text{inter}$ ¹⁴⁶ est exceptionnelle sur *L*, car aucune autre trace d'abréviations insulaires ne s'observe habituellement sur l'archétype. Or, la leçon de ϕ

¹⁴⁵ En SA 449 le signe insulaire sur *PC* se trouve peut-être déjà sur ϕ ?

prouve qu'elle apparaissait bien sur le modèle commun, puisque le scribe *A* n'a pas su quoi écrire, tandis que celui de *L* l'a recopiée telle quelle était. Nous devons postuler qu'elle a pu être utilisée en milieu wisigothique, avant d'appartenir au registre insulaire.

À l'exception de cette abréviation pour *inter* qui a posé des problèmes à tous les copistes, les signes insulaires n'ont pas eu d'incidence sur la tradition corbéienne du *Lib. gl.* Ce n'est pas le cas d'une abréviation wisigothique pour *eius* rencontrée en plusieurs endroits sur γ , qui a été reproduite (ou redessinée) sur *L*, mais interprétée comme 'ex' par *A*¹⁴⁷.

Nous avons pu observer ci-dessus figure 67 que l'abréviation pour *eius* était écrite de manière variable, c'est-à-dire laissée au bon vouloir des scribes. Dans l'exemple suivant, nous suggérons que seul *L* a conservé l'abréviation wisigothique présente sur ω .



Figure 71. Forme du 'x', sur *L* 269r *proximam*

	<i>L</i> 269r	<i>P</i> 161v	<i>C</i> 87v
RA 72			
RA 89			
RA 90			

Figure 72. Abréviation 'eius' sur *L* et *PC*.

Cette abréviation wisigothique constituée d'un 'i' long barré¹⁴⁸ se retrouve aussi sur *P* dans le mot *cuius* de l'entrée CO 2121 *Coquimella*¹⁴⁹ où elle côtoie l'abréviation normale de l'écriture 'ab'. Sur *L* au même endroit, on note toutefois une hésitation du copiste qui a entraîné un espace entre les syllabes.

	<i>P</i> 73va	<i>L</i> 87rc
1.		
2.		

Figure 73. Abréviation 'cuius' sur *P* et *L*.

¹⁴⁶ Lindsay 1915, 111 §125 un 'I' long barré, proche du signe + selon les copistes ; dans sa table récapitulative (p. 496), le signe apparaît spécifique au domaine insulaire et ne se rencontre pas dans l'écriture wisigothique.

¹⁴⁷ Par exemple ici en RA 72 *Ambrosii et Graegorii : Radices ... eius siccentur L P] exsicc- A ...* (Greg. M., Moral. 14, 19, 19) + (Ambr. Hex. 3, 8, 33) ; en RA 89 *Origenis : Rafahel ... (oculis) eius L P] ex A, del. A2 ...* (= Isid. 7, 5, 13-4), mais par en RA 90 *De glosis et Galeni : Rafanos*.

¹⁴⁸ Voir Lindsay, 1915, 39-40, car dans le cas de l'abréviation sur *L*, où la barre qui croise le 'i' descend loin nous la ligne, il est aussi possible de voir une particularité bénéventaine que l'on observe jusqu'à Bobbio.

¹⁴⁹ À cet endroit du texte, γ présente un saut du même au même : ... appellant *cuius generis damascina melior a damasco oppido unde prius asportata est dicta cuius solum ...* (*P T]* appellant (ape- *L*) *cuius solum LA*).

Nous terminerons cet inventaire en évoquant un problème récurrent causé par la minuscule wisigothique : la confusion entre les prépositions *per* et *pro*¹⁵⁰. Extrêmement fréquente, elle ne renvoie pas toujours à une modèle wisigothique, car la confusion *per* / *pro* s'observe dans tout type d'écriture, et dès l'époque mérovingienne, ces signes ont provoqué des flottements. On constate à l'aide de ce petit échantillon représentatif que déjà l'archétype avait introduit son lot de mélectures. Plus curieusement, la première génération de ses descendants montre les mêmes hésitations.

Considérons quelques cas emblématiques. En IN 1531, qui détient un record, puisque l'entrée *insignis* porte trois des problèmes évoqués ici : les confusions *g/i*, *-atus/-ans* et *per/pro*. Le mot touché est *peruulgatus* (*P*] *pro-LA*). Encore une fois, l'écriture du copiste de la lettre I sur l'archétype doit avoir sa part de responsabilité, car le synonyme *peruulgatus* apparaît correctement transcrit partout ailleurs¹⁵¹, sauf en deux endroits où la confusion remonte à ω ¹⁵².

Sur les manuscrits, que les prépositions soient abrégées ou écrites en toutes lettres, le flottement semble aléatoire, car dans une entrée *P* donne la bonne lecture, mais se trompe l'entrée suivante, comme en MO 448 et 449 :

MO 448 Mors ... perseuerans... *P*] *proseuerans LA*
 MO 449 Mors dicta, ... per duo ... *LA*] *pro duo P*

Toutes les situations se rencontrent et multiplier les exemples ne ferait pas ressortir de tendances bien définies, sinon que généralement les leçons sont bien tranchées selon les familles, où souvent ϕ a *pro* quand γ donne *per*. Cependant, il faut remarquer que parfois la confusion se produit aussi au sein de la famille γ , comme le prouvent les entrées suivantes. Partout où j'ai vérifié, *C* suit *P*.

<i>Entrées</i>	<i>Formes attendues</i>	<i>Confusions</i>
SA 210 (= Nom. Bibl.)	<i>profecti A P</i>	<i>profecti L</i>
SA 599	<i>persequabatur A P</i>	<i>prosequabatur L</i>
TE 113 (Isid. <i>Diff.</i>)	<i>per</i> ¹ <i>LA</i> <i>per</i> ² <i>A</i>	<i>pro PC</i> <i>pro L PC</i>
TE 209 (Aug.)	<i>per</i> ¹ <i>L2A</i> <i>per</i> ² <i>A PC</i> <i>peractis L2A</i>	<i>pro L PC</i> <i>pro L</i> <i>proactis L PC</i>
TE 223 (Cic.)	<i>prouocare L2</i>	<i>procare L P2C</i> , <i>percure A</i> , <i>procace P</i>
TE 230 (Cic.)	<i>persuadere A PC T</i>	<i>pros- L</i>
TE 232 (Cic.)	<i>perquirere L2A P</i>	<i>proquirere L</i>
TE 233 (Cic. ?)	<i>pertemptat A</i>	<i>protemptat P</i>
TR 529	<i>perpendens L</i>	<i>propendens A PC</i>

¹⁵⁰ Cf. Lindsay 1915, spécial. p. 178-179, 183-185 § 231-232, mais ne mentionne pas le *Lib. gl.* à cette occasion ; Laistner 1936, 136 ; Clark 1920, 94-96.

¹⁵¹ ME 263 *Memorabilis*, NO 289 *Notus*, PR 1503 *Probatas*, RE 97 *Receptus*, SP 84 *Spectatus*.

¹⁵² MA 216 *Magne fame – memorabilis, prouulgatus* ; OP 169 *Opimus – notus, prouulgatus*.

Dans tous les endroits où *L* diverge de *A*, il semble probable que, soit l'un, soit l'autre ait pu introduire une correction, qui souvent tombe sous le sens. Ce clivage ne paraît donc pas concluant pour avancer que γ aurait porté une écriture à la source de problèmes de lecture. En revanche, le clivage entre φ et γ est probant sur ce point et nous devons conclure à l'inverse que, si des confusions figuraient déjà sur l'archétype, c'est son écriture qui a provoqué le plus grand nombre d'hésitations sur φ et γ . On insistera encore sur le fait que les hésitations n'affectent pas uniquement les extraits d'Isidore, car toutes les sources sont concernées.

III. DESCRIPTION DE L'ARCHÉTYPE : BILAN DES HYPOTHÈSES

Lorsque nous mettons bout à bout l'ensemble de tous les petits détails collectés au cours de cette description des plus anciens témoins du *Lib. gl.*, qu'il s'agisse des dimensions, de la structuration ou de la mise en page, des constantes émergent qui permettent de nous représenter l'archétype. De grand format, composé de bifeuillets occupant chacun une pleine peau, copié à raison de 3 ou 4 colonnes étroites par page, le glossaire nécessitait en moyenne 350 folios. Toutes les premières copies reproduisent un schéma similaire. La disposition du texte respectait une mise en page stricte comportant des retours à la ligne entre les articles, des retraits de textes pour mettre en avant le lemme, une signalétique réalisée au moyen d'initiales de différentes dimensions, ainsi que l'application du principe du *diminuendo* grâce au jeu des caractères (capitale, semi-onciale et minuscule).

Nous avons observé aussi les vestiges d'un décor accompagnant les étiquettes de sources, plus ou moins bien conservé selon le bon vouloir des copistes. Les libertés qu'ils prennent pour les initiales ne contrevient pas au fait qu'ils ont tenté de maintenir autant que possible la disposition de leurs modèles, l'archétype compris, comme ses descendants¹⁵³.

Le bilan concernant les traces de révisions portées par l'archétype est similaire. L'analyse de la portion commune de l'apparat critique porté par *L* et *P* (signes, sigles, notes, figures, variantes, etc.), montre que même sur l'archétype, il est le résultat d'un recopiage. De plus, le cadre historique qui se discerne derrière la gamme de signes conservée est vraisemblablement celui du VII^e siècle, puisque les signes et sigles relevés montrent un décalage patent avec ceux utilisés par les correcteurs contemporains de la réalisation de *L* et *P*.

Enfin, le texte du *Lib. gl.* garde l'empreinte de sa fabrication (désordres, doublons volontaires ou non) et des accidents qui ont jalonné son histoire (pertes, lacunes, etc.). Des indices offrent la possibilité d'isoler des strates dans le *Lib. gl.* Par exemple, il ressort clairement que le système des étiquettes de sources (tags) remonte aux dossiers isidoriens originaux et qu'il a été poursuivi par les compilateurs qui les ont amplifiés. Le système initial a servi de modèle au cours d'un processus étalé sur tout le VII^e siècle, mais probablement pas au-delà.

À propos de l'écriture du modèle commun, on s'attend à ce que l'écriture de cet ancêtre soit dans une graphie à peu près contemporaine de celle des deux générations qui le suivent (γ φ , puis *L P*), pourtant l'écriture de l'archétype semble avoir posé plus ou moins de problèmes aux scribes chargés de le reproduire selon où ils exerçaient.

¹⁵³ L'inscription qui figure au-dessus de l'entrée P 1 : *Hic finis secundi*, suggère que, sinon l'archétype, du moins son antigraphe φ a pu être relié en trois volumes. Cette note se situe au-dessus de la seconde colonne du 115^e feuillet, et délimite un volume identique en feuillets à celui du premier volume qui correspond à un découpage en trois parties presque égales (115 + 115 + 131 ff.).

Cette étrangeté se laisse percevoir derrière des problèmes de lectures récurrents, certains déjà présents sur l'archétype.

Au terme de cette revue, où que nous portions nos regards, des « symptômes » wisigothiques se remarquent. L'analyse de la composition du *Lib. gl.* a fait apparaître une histoire complexe. S'il ne fait aucun doute que ses sources sont entièrement espagnoles — en témoignent les contributions à ce volume —, la question de savoir où s'était produite la refonte des matériaux en un unique corpus était source de controverse¹⁵⁴. La présente étude, qui s'est attachée à décrire en détails les éléments péri ou para textuels, ainsi qu'un certain nombre de fluctuations graphiques, montre que l'archétype ω était vraisemblablement écrit en minuscule wisigothique. La présence de cette écriture s'observe surtout derrière les problèmes textuels causés par certaines ligatures ou abréviations conventionnels (*-ans / -atus ; per / pro*), car dans le cas des signes et des notes de l'appareil critique, elle pourrait apparaître moins nettement. Ces traces de révision sur ω viennent d'un modèle, puisque de nombreux indices prouvent que son recopiage n'avait pas été sans dommage.

En définitive, même la ventilation et la démultiplication des synonymes, qui, semble-t-il, interviennent dans la dernière phase de constitution du *Lib. gl.*, ne sont pas attribuables aux carolingiens. Tous les points évoqués donnent donc raison à Goetz, car le *Lib. gl.* est entièrement wisigothique¹⁵⁵. La refonte des dossiers sévillans primitifs (avant 611) et leurs amplifications au moyen de gloses et glossaires n'a pas été effectuée sous le règne de Charlemagne, mais bien plus tôt (entre Tolède et Saragosse), peut-être avant le début du VIII^e siècle¹⁵⁶. La version du *Lib. gl.* qui a abouti dans les *scriptoria* carolingiens montre une histoire ponctuée de révisions et d'enrichissements successifs, mais il arrive tout fait, peut-être à Reichenau d'abord où il est reproduit une première fois (γ). Il est ensuite envoyé à Corbie qui en fait une première copie (ϕ), elle-même reproduite vraisemblablement en trois exemplaires¹⁵⁷.

L'hypothèse jadis élaborée par Bishop ne tient plus, car la comparaison des plus anciens témoins du *Lib. gl.* entre eux montre que, si le scriptorium de Corbie a joué un rôle important dans la diffusion du *Lib. gl.* grâce aux importants moyens mis en œuvre à cet effet, il n'est en rien impliqué dans la création du proto-*Lib. gl.*

¹⁵⁴ Goetz (1893, 287-288), défenseur de la thèse espagnole restait elliptique, tandis qu'il ne faisait aucun doute pour Lindsay, Bishop et Ganz (1990, 51-53) après eux, que la refonte en question avait eu lieu dans le nord de l'Europe carolingienne.

¹⁵⁵ Llauro 1927, 332 était de l'avis de Goetz. Malgré tout, le rôle de la colonie wisigothique de Lyon (cf. pour le contexte manuscrit Loewe 1924 et plus précisément Tafel 1925, 64 ; Lesne 1938, 72-75 ; Holtz 2007) ne doit pas être exclu automatiquement, tant sur la question de sa participation à la compilation des dossiers que sur celle de la diffusion du *Lib. gl.* dans le domaine carolingien, puisque nous manquons de témoignage et d'argument pour localiser le lieu de production d' ω . Cependant, s'agissant d'arguments *ex silentio*, et dans la mesure où des glossaires wisigothiques (comme le Paris, BnF, NAL 1298) empruntent leurs matériaux au *Proto-Lib. gl.*, l'étape lyonnaise reste très hypothétique. Voir la conclusion au colloque de 2016 de Louis Holz (ici p. 339-341). Je remercie en outre Paulo F. Alberto pour ses suggestions.

¹⁵⁶ Voir l'introduction d'Anne Grondeux dans le présent volume.

¹⁵⁷ La mention '*hic finis secundi*' au fol. 115r de *P* et le folio surnuméraire relié accidentellement dans le second volume de *P* (f. 155, qui reproduit f. 156) laissent supposer que trois copies avaient été prises sur ω à Corbie. La première, ϕ , ayant servi de modèle aux deux autres. Or, puisque par endroit *C* est surpris en train de copier des parties de *P* et que ce dernier, comme *C*, présente les signes d'un achèvement dans la précipitation (cf. les fins de cahiers rédigées en minuscule de Maurdranne, alors que les copistes 'ab' semblent avoir été affectés à d'autres tâches), il est permis de penser que certaines portions de *P* appartenaient en réalité à ω lui-même, suite à un jeu de réaffectation des cahiers entre les trois exemplaires par les copistes qui ont terminé les *Lib. gl.* de Corbie.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations bibliographiques courantes

- CNT* Schmitz, W. (éd.) *Commentarii Notarum Tironianarum*, Leipzig, 1893.
- CGL* Goetz, G. et alii (éd.), *Corpus glossariorum latinorum*, 7 vol., Leipzig, 1888-1923.
- BKat.3* Ebersperger, B. (éd.), Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts: (mit Ausnahme der Wisigotischen)*. Teil III : Padua-Zwickau, Wiesbaden, 2014.
- Gloss. lat. 1* Lindsay, W. M. et alii (éd.), *Glossarium Ansileubi sive Librum Glossarum. Glossaria latina 1*, Paris, 1926 (réimp. Hildesheim, 1965).
- Alberto, P. F., 1998. « Aspectos de la circulación de textos poéticos en período carolingio : el caso de Eugenio de Toledo », in *Actas del II Congreso Hispanico de Latin Medieval. T. 1*, Cur. M. Pérez Gonzalez, Léon, 195-200.
- Alberto, P. F., 2014. « Poetry in Seventh-Century Visigothic Spain », in C. Codoñer – P. F. Alberto (éd.), *Wisigothica. After M.C. Díaz y Díaz*, Firenze, 119-175.
- Bischoff, B., 1994-II. « Manuscripts in the Age of Charlemagne », in M. M. Gorman (éd. et trad. Angl.) B. Bischoff, *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, Cambridge, 20-55 (réimp. 2007 ; première publication : « Panorama der Handschriftenüberlieferung aus der Zeit Karls des Grossen », in W. Braunsfels (éd.), *Karl der Grosse, Lebenswerk und Nachleben. II. Das geistige Leben*, Düsseldorf, 1965, 233-254 ; réimp. *Mittelalterliche Studien*, 3, 1981, 5-38).
- Bischoff, B., 1994-VII. « Benedictine Monasteries and the Survival of Classical Literature », in M. M. Gorman (éd. et trad. Angl.) B. Bischoff, *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, Cambridge, 134-160 (réimp. 2007 ; première publication : « Das benediktinische Mönchtum und die Überlieferung der Klassischen Literatur », *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige* 92 (1981), 164-190).
- Bishop, T. A. M., 1972. « The Script of Corbie. A Criterion », in *Litterae textuales. Varia Codicologica. Essays presented to Gerard Isaac Lieftinck*, I, Amsterdam, 9-16.
- Bishop, T. A. M., 1978. « The Prototype of *Liber glossarum* ». In *Medieval scribes, manuscripts and libraries : essays presented to N. R. Ker*. London, 69-86.
- Cinato, F., 2015. « Le 'Goth Ansileubus', les *Glossae Salomonis* et les glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL* n°8, 37-56.
- Clark, Charles U., 1920. « Collectanea Hispanica », in *Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences* 24, 1-243.
- Codoñer, C., 2012. « Los glosarios hispánicos y su posible relación con el *Liber glossarum* », in P. F. Alberto – D. Paniagua (éd.), *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, Nordhausen, 11-39.
- de Mérimondol, C., 1976. *La production des livres peints à l'abbaye de Corbie au XII^e siècle. Étude historique et archéologique*, Paris (2 vol.).
- Díaz y Díaz, M.C., 1969. « La circulation des manuscrits dans la Péninsule Ibérique du VIII^e au XI^e siècle (à suivre) », *Cahier de civilisation médiévale* 47, 219-241.
- Ferreiro, A., 1988. *The Visigoths in Gaul and Spain : A.D. 418-711 : a Bibliography*, Leiden – New-York Copenhague – Cologne.
- Fontaine, J., 1983². *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, 2 vol., Paris [seconde éd. revue et corrigée ; Paris, 1959, pour la première éd.].
- Ganz, D., 1990. *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen.
- García Turza, C., 2000. « El glosario latino del códice Emilianense 24 De La R.A.H. », in García Turza J. (éd.), *Investigación humanística y científica en la Rioja. Homenaje a Julio Luis Fernández Sevilla y Mayela Balmaseda Aróspide*, Logroño, 107-136.
- García Turza, Claudio – García Turza, Javier, 1997. *Fuentes españolas altomedievales: el códice emilianense 46 de la Real Academia de la Historia, primer diccionario enciclopédico de la Península Ibérica; edición y estudio*, Logroño.
- García Turza, Claudio – García Turza, Javier, 1998. *Códice emilianense 46: edición facsimilar*, Madrid.
- Goetz, G., 1893. « Der *Liber glossarum* », *Abhandlungen der Philologisch-Historischen Classe der Königlich-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften* 13, 211-288. [Réimp. de : *Der Liber glossarum*, Leipzig, 1891].
- Gorman, M. M., 2001. « The Diagrams in the Oldest Manuscripts of Isidore's *De natura rerum* with a note on the manuscript Tradition of Isidore's *De natura rerum* », *Studi medievali, 3e serie* 42/2, 529-545.
- Grondeux, A., 2015. « Introduction », *Dossiers d'HEL* 8, 2-4.
- Grondeux, A., 2015a. « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL* 8, 79-93.

- Grondeux, A., 2015b. « Le traitement des ‘autorités’ dans le *Liber glossarum* (s. VIII) », *Eruditio Antiqua* 7, 71-95.
- Holtz, L., 2007. « Les rapports de Lyon et de l’Espagne du temps de Charlemagne à la lumière de quelques manuscrits », *Euphrosyne Ser. NS.* 35, 177-190.
- Jones, L.W., 1927. « Spanish Symptoms at Tours », *Classical Philology* 22/3, 280-290.
- Kopp, U. Fr., 1817. *Palaeographia critica (Lexicon Tironianum)*, Mannheim [réimp. Osnabrück, 1965].
- Korhammer, M., 1980. « Mittelalterliche Konstruktionshilfen und Altenglische Wortstellung », *Scriptorium* 24, 18-58.
- Laistner, M. L. W., 1936. « The Spanish archetype of MS Harley 4980 (Bede’s exposition of Acts), *The Journal of Theological Studies* 37, No. 146, 132-137.
- Lambert, P.-Y. 1987. « Les signes de renvois dans le Priscien de Saint-Gall », *Études Celtiques* 24, 217-238.
- Lesne, É., 1938. *Histoire de la propriété ecclésiastique en France. Les livres: « scriptoria » et bibliothèques du commencement du VIII^e siècle à la fin du XI^e siècle*, T. 4, Lille.
- Lindsay, W.M. - Thomson, H. S. (éd.), 1921. *Ancient Lore in Medieval Latin Glossaries*, Oxford.
- Lindsay, W.M., 1912. « The Old Script of Corbie: its Abbreviation Symbols », *Revue des Bibliothèques* 22, 405-429.
- Lindsay, W.M., 1915. *Notae Latinae: An Account of Abbreviations in Latin Manuscripts of the Early Minuscule Period (c. 700- 850)*, Cambridge (réimp. Hildesheim, 1965).
- Lindsay, W.M., 1918. « Bird-Names in Latin Glossaries », *Classical Philology* 13/1, 1-22.
- Lindsay, W.M., 1923. « Collectanea varia », in *Palaeographia latina, part II*, 5-55.
- Llauró, J., 1927. « Los glosarios de Ripoll », *Analecta Sacra Tarraconensia* 3, 331-389.
- Loewe, E. A., 1924. *Codices Lugdunenses Antiquissimi. Le scriptorium de Lyon. La plus ancienne école calligraphique de France*, Lyon.
- Millares Carlo, A., 1983³. *Tratado de Paleografía Española. 3e éd. augm., collab. J.M. Ruiz Asencio*, Madrid (1^{ère} éd. 1929 ; seconde 1932), 3 vol.
- Millares Carlo, A., Díaz y Díaz, M.C., Ruiz Asencio, J.M. et al., 1999. *Corpus de códices visigóticos*, Canaries, 2 vol.
- Mountford, J.F., 1924. « The Paris ‘Placidus’ », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 1, 31-49.
- Muñoz y Rivero, D. J., 1919. *Paleografía visigoda. Método teórico-práctico para aprender a leer los códices y documentos españoles de los siglos V al XII*, Madrid.
- Pirovano, L., 2014. « Alcune considerazioni sul manoscritto Ambrosiano B 36 inf. », *Histoire Épistémologie Langage* 36/1, 29-40.
- Reynolds, L.D., 1983. *Texts and Transmission. A Survey of the latin Classics*, Oxford (réimp. 2005).
- Ribémont, B., 1998. « Isidore de Séville et les mathématiques », in B. Baillaud, J. de Gramont, D. Hüe (éd.), *Discours et savoirs : encyclopédies médiévales. Cahier Diderot 10*, Renne, 23-43.
- Ruiz García, E., 1997. *Catálogo de la sección de códices de la Real Academia de la Historia*, Madrid.
- Sharpe, R., 2010. « Books from Ireland, Fifth to Ninth Centuries », *Peritia* 21, 1-55.
- Steinová, E., 2017. « Technical signs in Early Manuscripts Copied in Irish Minuscule », in M. Teeuwen – I. van Renswoude (éd.), *The Annotated Book. Early Medieval Practices of Reading and Writing*, Turnhout (à paraître).
- Stern, L., 1910. *Epistolae beati Pauli glosatae glosa interlineali: Irisch-Lateinischer codex der Würzburger Universitätsbibliothek*, Halle.
- S. Tafel [à titre posthume], 1923-1925, « The Lyons Scriptorium », in W. M. Lindsay (éd.), *Palaeographia Latina, part II*, London - New York, 1923, 66-73, et in *Palaeographia Latina part IV*, 1925, 40-70.
- Thomson, H. J., 1920. « Notes on the Abstrusa Glossary and the *Liber Glossarum* », *The Classical Quarterly* 14/2, 87-91.
- Thomson, H. J., 1920a. « A new supplement to the Bern Scholia on Virgil », *Journal of Philology* 35, 257-286.
- Tura, A., 2005. « Essai sur les *marginalia* en tant que pratique et documents », in D. Jacquart – Ch. S. F. Burnett (éd.), *Scientia in margine: études sur les Marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Genève, 261-387.
- Venuti, M., 2014. « Il manoscritto Ambrosiano B 36 inf. testimone del *Liber glossarum* », *Histoire Épistémologie Langage* 36/1, 15-28.
- Vivancos, M. C. 1995. « Glosas de algunos manuscritos visigóticos españoles », *Archivum latinitatis medii aevi* 53, 153-186.
- Wright, R., 2013. « The Glossary in Emilianense 24 », in B. Taylor, G. West, J. Whetnall (éd.), *Text, Manuscript, and Print in Medieval and Modern Iberia: Studies in Honour of David Hook*, New York, 21-39.